



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Env. 511 <sup>m</sup> - 1680, 12

Mercury

14<sup>th</sup> 3. S

<36608548250012

<36608548250012

I  
Bayer. Staatsbibliothek





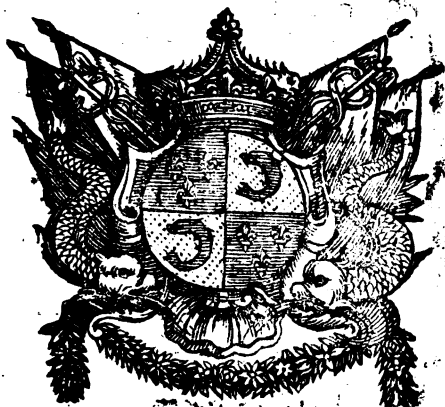
# MERCURE

## GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE D'AVPHIN.

DECEMBRE 1680.



A PARIS.

PALAIS.

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du Mercure Galant le  
premier jour de chaque Mois, & on  
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-  
dinaire, Trente sols relié en Veau,  
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

**A P A R I S,**

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,  
à l'entrée de la Rue du Plâtre,  
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,  
**A U D A U P H I N.**

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Envie.

**M. D. LXXX.**

**AVEC PRIVILEGE DV ROY.**

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, Donnée à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Bouyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege:

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, B. GOUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cédé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 31. Decembre 1680.*

S22S522S2 S2S2 S52

TABLE DES MATIERES  
contenuës dans ce Volume.

|                                                                                                                               |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>A</b> <i>Vant-propos,</i>                                                                                                  | I  |
| <i>Conversions,</i>                                                                                                           | 7  |
| <i>Convent fondé par M. le Comte &amp;</i><br><i>Madame la Comtesse de Farnac,</i>                                            | 21 |
| <i>Les Ramiers &amp; le Hibou. Fable,</i>                                                                                     | 25 |
| <i>Chasses,</i>                                                                                                               | 31 |
| <i>Maison de Grancey, avec les Actions</i><br><i>du Maréchal de ce nom,</i>                                                   | 37 |
| <i>Mort de M. le Marquis de Gordes,</i>                                                                                       | 44 |
| <i>Mort de M. Lainsné,</i>                                                                                                    | 46 |
| <i>Mort de M. de Bon, Premier Président</i><br><i>de la Cour des Comptes, Aydes, &amp;</i><br><i>Finances de Montpellier,</i> | 48 |
| <i>Vers pour un Concert,</i>                                                                                                  | 54 |
| <i>Reception faite par M. l'Evesque du</i><br><i>Bellay à M. le Cardinal d'Estrées,</i>                                       | 62 |
| <i>Harangue faite à M. le Cardinal d'Es-</i><br><i>trées,</i>                                                                 | 67 |
| <i>Actions charitables faites par M. l'E-</i><br><i>vesque de Condom,</i>                                                     | 78 |

# T A B L E.

|                                                   |     |
|---------------------------------------------------|-----|
| <i>Mariage de M. de Cotentin avec la</i>          |     |
| <i>Fille de M. le Président Briou,</i>            | 80  |
| <i>Excuse d'Infidelité par Echo,</i>              | 83  |
| <i>M. Planque est choisy pour Gouverneur</i>      |     |
| <i>des Ville &amp; Chasteau de Bayonne, &amp;</i> |     |
| <i>Lieux circonvoisins,</i>                       | 87  |
| <i>Survivance de la Charge de Président</i>       |     |
| <i>au Conseil d'Artois, accordée à M.</i>         |     |
| <i>Sçaron de la Longue,</i>                       | 91  |
| <i>Lettre en Vers &amp; en Prose,</i>             | 93  |
| <i>Mort de M. le Marquis de Broüilly,</i>         | 98  |
| <i>Mort de Mademoiselle de Braine,</i>            | 100 |
| <i>Mort de M. Dreux,</i>                          | 103 |
| <i>Mort de M. l'Abbé d'Aubignac,</i>              | 105 |
| <i>Le Juge avare, Histoire,</i>                   | 105 |
| <i>Lettre en Prose &amp; en Vers, de M. de</i>    |     |
| <i>S. Evremont,</i>                               | 117 |
| <i>Mercuriales, &amp; autres Harangues</i>        |     |
| <i>faites au Parlement,</i>                       | 128 |
| <i>Ouverture de l'Ecole de Medecine faite</i>     |     |
| <i>par M. Pilon,</i>                              | 136 |
| <i>Audiance donnée à M. de Guilleragues</i>       |     |
| <i>par le Grand-Vizir,</i>                        | 137 |
| <i>Le Chat &amp; la Souris, Fable,</i>            | 149 |
| <i>Présent fait au Roy par M. l'Electeur</i>      |     |

# T A B L E.

|                                                                                           |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| de Brandebourg,                                                                           | 157 |
| Amours de Mars & de Vénus, représentées par M. Mignard dans le nouveau Salon de S. Cloud, | 158 |
| Nouveaux Conseillers d'Etat nommez par le Roy,                                            | 159 |
| Ambassadeur de Portugal conduit à Lisbonne, par M. le Marquis de la Porte de Vezins,      | 163 |
| Honneurs Funebres rendus à feu M. l'Electeur Palatin,                                     | 164 |
| Mort de M. le Prince Radzevill,                                                           | 173 |
| Mort de M. de Langlade,                                                                   | 176 |
| Mort de M. Salmon,                                                                        | 176 |
| La Linote & le Moineau, Fable,                                                            | 179 |
| M. d'Oppede est nommé par le Roy son Ambassadeur en Portugal,                             | 191 |
| Soins du Roy pour rendre l'Etude du Droit plus florissante,                               | 193 |
| Histoire,                                                                                 | 196 |
| Theses soutenues par M. l'Abbé Pellet,                                                    | 227 |
| Conversion,                                                                               | 229 |
| Sujets des Prix de l'Eloquence & de la Poésie, proposés par l'Académie                    |     |

# T A B L E.

|                                                                                                |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Françoise,</i>                                                                              | 230 |
| <i>Epistre en Vers de M. de Lignieres, à<br/>Madame la Duchesse de Bellegarde,</i>             | 236 |
| <i>Mort de M. des Bonnets Gouverneur<br/>de Douay,</i>                                         | 255 |
| <i>Gouvernement de Douay donné à M.<br/>de Vauban,</i>                                         | 258 |
| <i>Gouvernement de la Citadelle de Lille<br/>donné à M. du Metz,</i>                           | 263 |
| <i>Divers sentimens sur les Cometes,</i>                                                       | 269 |
| <i>Madrigal,</i>                                                                               | 278 |
| <i>Epitaphe,</i>                                                                               | 280 |
| <i>Corrualescence de Monseigneur le Dau-<br/>phin, avec les Divertissemens de la<br/>Cour,</i> | 281 |
| <i>Histoire,</i>                                                                               | 286 |
| <i>Lieutenance de Roy du Gouvernement<br/>de Champagne, donnée à M. de<br/>Beaupré,</i>        | 296 |
| <i>M. l'Abbé des Alleurs presche devant<br/>Leurs Majestez,</i>                                | 297 |
| <i>Enigme,</i>                                                                                 | 299 |
| <i>Autre Enigme,</i>                                                                           | 302 |
| <i>Mort de Madame la Duchesse de Lu-</i>                                                       |     |



# TABLE.

|                                                                     |      |
|---------------------------------------------------------------------|------|
| <i>Rembourg,</i>                                                    | 304. |
| <i>Mort de Madame de Lyonne,</i>                                    | 306  |
| <i>Mort de Mademoiselle de Perigny,</i>                             | 307  |
| <i>Mort de Mademoiselle Bignon,</i>                                 | 309  |
| <i>Mort de Mademoiselle Courtin,</i>                                | 309  |
| <i>Mort de Mademoiselle de Vienne de<br/>Combe,</i>                 | 310  |
| <i>Mort du Pere Kircher,</i>                                        | 314  |
| <i>Mort du Cavalier Bernin,</i>                                     | 315  |
| <i>Divertissemens publics,</i>                                      | 315  |
| <i>Noms des Personnes de qualité qui dan-<br/>cent au Ballet,</i>   | 317  |
| <i>Explication de l'Ombre Ideale de la<br/>Sagesse Universelle,</i> | 328  |
| <i>Modes nouvelles,</i>                                             | 330  |
| <i>Belle Action du Roy,</i>                                         | 334. |

Fin de la Table.



## A V I S.

**O**N avertit qu'il ne faut donner aucun argent pour faire recevoir les Mémoires qu'on souhaitera de voir employer dans le Mercure Galant.

On les mettra tous, pourveu qu'ils ne desobligent point les Particuliers par quelques traits satyriques, & que les Histoires qu'on enverra n'ayent rien qui blesse la modestie des Dames.

On prie qu'on affranchisse les ports de Lettres, & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plastre.

Les Particuliers, ou Libraires des Provinces, qui souhaiteront avoir le Mercure si-tost qu'il sera achevé d'imprimer, n'ont qu'à donner leur

adresse audit Sieur Blageart, qui a sa Boutique dans la Court-neuve du Palais, au Dauphin, & il aura soin de faire leurs paquets sur l'heure, & de les faire porter à la Poste, ou aux Messagers qu'ils luy indiqueront, sans qu'il leur en couste rien pour la peine qu'il en prendra, parce que lesdits Particuliers ou Libraires qui les recevront, en acquiteront le port sur les lieux.

On a déjà prié bien des fois ceux qui envoient des Mémoires où il y a des noms propres, d'écrire ces noms en caracteres tres bien formez: C'est à quoy on manque tous les jours, & ce qui est cause qu'on les met mal. Il y a aussi des Pieces qu'on ne met point, parce qu'elles sont trop difficiles à lire.

Il reste toujours quantité de Pieces qui auront leur tour, ou dans le Mercure, ou dans l'Extraordinaire. Ainsi les Auteurs ne se doivent point impatienter. Les premieres reçues sont.

toijours mises les premieres, à moins  
quela nouvelle matiere qu'on envoie,  
ne soit tellement du temps, qu'on  
ne puisse diférer.

On avertit que les Mercurès qui  
s'impriment en Hollande & en quel-  
ques Villes d'Allemagne, sont fort  
peu corrects & tronquez en beaucoup  
d'endroits.

---

**O**N trouve toijours chez le Sieur  
Blageart le Journal de Medecine  
de M<sup>r</sup> de Blegny, lequel pour satis-  
faire à la requisition des Personnes de  
Province, commencera au premier  
jour de l'année prochaine, à le donner  
conformément à la premiere institu-  
tion, c'est à dire en petit Volume, &  
seulement le premier jour de chaque  
mois.

1. The first part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future.

2. The second part of the paper deals with the question of the rights of the individual. It is shown that the rights of the individual are not absolute and that they must be balanced against the needs of the community.

3. The third part of the paper discusses the question of the rights of the state. It is argued that the state has a duty to protect the rights of its citizens and that it has the power to do so.

4. The fourth part of the paper deals with the question of the rights of the nation. It is shown that the rights of the nation are not absolute and that they must be balanced against the needs of the world.

5. The fifth part of the paper discusses the question of the rights of the world. It is argued that the rights of the world are not absolute and that they must be balanced against the needs of the future.

6. The sixth part of the paper deals with the question of the rights of the future. It is shown that the rights of the future are not absolute and that they must be balanced against the needs of the present.

7. The seventh part of the paper discusses the question of the rights of the present. It is argued that the rights of the present are not absolute and that they must be balanced against the needs of the future.

8. The eighth part of the paper deals with the question of the rights of the past. It is shown that the rights of the past are not absolute and that they must be balanced against the needs of the present.

9. The ninth part of the paper discusses the question of the rights of the future. It is argued that the rights of the future are not absolute and that they must be balanced against the needs of the present.

10. The tenth part of the paper deals with the question of the rights of the present. It is shown that the rights of the present are not absolute and that they must be balanced against the needs of the future.



RECUEIL  
GALANT

DECEMBRE 1680.

**J**E ne doute point , Ma-  
dame , que si vostre zele  
estoit bien connu , il ne  
fust récompensé comme il  
mérite de l'estre. Quand  
j'ay commencé à vous é-  
crire, vous ne souhaitiez mes  
*Decembre 1680.*      A

## 2 MERCURE

Lettres que pour le plaisir que vous donnoit la diversité des Nouvelles , & des Ouvrages galans que j'y fais entrer ; mais un seul Article fait naistre aujourd'huy l'impatience que vous avez de les recevoir. La gloire du Roy vous charme , & dans l'intérêt que vous y prenez, ce n'est jamais assez-tost pour vous que je fais connoistre à toute l'Europe les nouveaux sujets qu'il nous donne tous les jours de benir son Regne. Ce qu'il y a de particulier pour ce grand

## GALANT. 3

Prince, c'est que ses éloges ne sont point fondés sur des paroles choisies, telles qu'il s'en trouve dans la plupart des Panegyriques. Ce sont faits marquez qui parlent d'eux-mêmes; & ayant à le louer sur sa piété, je ne me contente point de vous dire que parmy ses soins les plus importants, il est sans cesse occupé des intérêts de l'Eglise. Des termes si généraux ne prouveroient rien; mais je vous rends cette vérité sensible; en vous apprenant que depuis fort peu de

A ij



#### 4 MERCURE

jours, le zele qu'il a pour ce qui regarde la Religion, l'a fait remédier à deux grands defordres. Insensiblement on avoit toleré jusqu'à aujourd'huy les Mariages des Catholiques avec ceux de la Religion Prétendue Reformée. Il en naissoit des Enfans, qui prenoient divers Partis selon la différence du Sexe; & bien souvent ceux qui estoient dans l'erreur, trouvoient moyen d'y faire tomber les autres. C'est un abus dont Sa Majesté empesche les suites, par son

# GALANT.

5

Edit registré en Parlement  
le deuxiême de ce Mois. Cet  
Edit défend à tous Catholi-  
ques de contracter ces sortes  
de Mariages, sous quelque  
prétexte que ce soit, & dé-  
clare les Enfans qui en pro-  
viendront, illégitimes, & in-  
capables de succeder aux  
biens meubles & immeu-  
bles de leurs Peres & Meres.  
Le mesme jour on registra  
une autre Déclaration, por-  
tant que les Juges ordinaires  
iront chez les Prétendus Re-  
formez qui seront dange-  
reusement malades, pour

A iij

## 6 MERCVRE

ſçavoir d'eux s'ils ne veulent point changer de Religion. Cela les met dans l'entiere liberté de ſe convertir, & fera ceſſer les violences qu'on exerçoit pour ne pas ſouffrir l'entrée aux Eccleſiaſtiques, que quelques-uns d'eux font appeller dans les derniers momens de leur vie. Il n'eſt aucun Catholique pour qui ce ne doit eſtre un ſujet de joye, de voir ce grand Prince ſoutenir ſi dignement le glorieux Titre de Roy Tres-Chreſtien. Les ſoins qu'il prend de contribuer de tout

son pouvoir à l'avancement de la vraye Religion, affoiblissent tous les jours le Party contraire. Plusieurs Abjurations vous l'ont déjà fait connoistre. En voicy d'autres, dont j'ay à vous faire part. Celle de Guillaume-Joseph David, Chevalier, Comte de Villemontade, est fort singuliere. Il est de Bretagne, Fils de Mathurin David, Seigneur de la Roche-bernard, Villemontade, &c. & de Dame Mathurine Jumel du Bordage, dans le Diocese de S. Malo. Apres

A iiij

## 8 MERCURE

estre sorty des Etudes, & avoir achevé ses Exercices, les réflexions qu'il avoit faites dès ses plus tendres années, sur l'indispensable obligation de chercher la verité, sans s'obstiner dans l'erreur par considération de Famille, commencerent à luy faire sentir de grands troubles. Il entendit différens Sermons dans nos Eglises, dont il fut assez touché, pour s'accoutumer à des Pratiques de devotion contraires à la Religion où il estoit né. Elles servirent à fortifier le

## GALANT. 9

dessein qu'il avoit eu de tout  
temps de s'éclaircir de ses  
doutes. Il consulta les plus  
sçavans Ministres qu'il put  
trouver, & n'estant point sa-  
tisfait de leurs réponses, il  
se retira dans le Séminaire de  
S. Lazare, où de jour en  
jour on luy deffilloit les  
yeux. M<sup>r</sup> de Villemontade  
son Pere, ayant eu avis  
qu'il conféroit avec nos  
Docteurs, prit un prétexte  
éloigné pour le faire revenir.  
Si tost qu'il fut de retour, il  
l'enferma dans un lieu, où il  
fut traité pendant trois mois.

## 10 MERCURE

avec toutes les rigueurs imaginables. Il en comprit la raison, & n'eut pas de peine à voir quel estoit son crime. Il souffrit longtemps cette persécution sans qu'on le laissast parler à personne. Enfin ayant reconnu que la sainte seule luy rendroit la liberté, il déclara que les Maximes des Catholiques qu'il avoit voulu sçavoir, n'avoient fait que l'affermir dans la Religion de ses Peres, qu'il prétendoit y mourir, & que s'il estoit coupable, ce ne pouvoit estre

## GALANT. II

que d'avoir esté trop curieux. La sincerité qu'il affecta ayant adoucy son Pere, non seulement il le tira de prison, mais il commença de travailler à son élévation du costé de la Fortune. Les honneurs qu'il luy vouloit assurer furent incapables de l'éblouir. Il s'échapa dès qu'il en trouva l'occasion, & apres avoir consulté tout de nouveau en différens Lieux ce qu'il rencontra de fameux Ministres, sans qu'il en reçeust aucun éclaircissement qui le sa-



## 12 MERCURE

tisfist, il cessa de balancer, & enfin le 17. de Septembre, il abjura ses erreurs à Avignon, entre les mains du Pere de Pérussis, Maistre de l'Inquisition, qui luy avoit procuré quelques conférences avec M<sup>r</sup> le Vice-Légat. Cette action faite avec un zele qui marquoit assez l'attrait pressant de la Grace, fut suivie d'une autre qu'on n'attendoit pas. Il résolut de quitter le monde, & choisit le Tiers Ordre de S. François, par le motif d'un quatrième Vœu de Pénitence.

## GALANT. 13

que l'on y fait, outre les trois  
solemnels de Religion. C'est  
par là que les Religieux de  
cet Ordre sont appelez Pé-  
nitens. On les nomme aussi  
Picpus, en beaucoup de  
Villes du Royaume, à cause  
d'un tres-beau Convent  
qu'ils ont à Paris, dans  
une Ruë appelée Picpus.  
Ce vertueux Postulant fut  
renvoyé à Lyon, où est le  
Novitiat de la Province, &  
y prit l'Habit le cinquième  
d'Octobre dernier, avec le  
nom de Frere François-  
Marie. Sa ferveur surprend,

## 14 MERCURE

& comme il est agé de vingt-six ans, & qu'il n'a rien fait qu'après avoir bien délibéré, il est aisé de connoître que l'Esprit de Dieu agit véritablement en luy.

Pendant le séjour que M<sup>r</sup> le Duc de Navailles a fait depuis peu à la Rochelle, deux jeunes Personnes, Filles de M<sup>r</sup> Pagez, d'une des meilleures Familles de la Ville, ont abjuré les mêmes erreurs. Le soupçon qu'on avoit de leur dessein les ayant fait observer, la Cadete se tira

**GALANT.** 15

adroitement de la Maison de son Pere, & vint à celle de Ville, demander la protection de Madame la Duchesse de Navailles, pour elle, & pour son Aînée qui estoit dans le dessein de la suivre. Elle en fut reçeuë avec toute sorte d'affection, cette Duchesse se faisant un plaisir particulier de protéger ceux qui luy demandent azile, & ayant d'ailleurs l'ardeur la plus empressée pour tout ce qui touche la Religion. Son Aînée trouva peu de temps apres les

## 16 MERCURE

moyens de s'échaper , & toutes deux apres s'estre fait instruire par M<sup>r</sup> Vignier de l'Oratoire , Curé de S. Barthelemy , ont renoncé à l'Hérefie de Calvin. Ce zélé Pasteur les a fait mettre aux Filles de la Providence , où il a soin qu'elles ne manquent d'aucune des choses qui leur peuvent estre necessaires. La principale louange de cette bonne œuvre , est deuë aux manieres insinuan-tes & persuasives , aussi bien qu'à la pieté d'une de leurs Sœurs aînées, qui

## GALANT. 17

changea de Religion il y a cinq ou six mois. Madame de Muns, Intendante de Rochefort, à qui elle avoit communiqué son dessein, l'ayant fait conduire à Xaintes, au Convent des Filles de Sainte Claire, elle y embrassa les veritez Catholiques, dont un sçavant Recolet luy donna l'instruction. Depuis ce temps M<sup>r</sup> de Muns l'a recommandée au Pere de la Chaife, & en a obtenu pour elle une Pension du Roy. Sa sage conduite a toujours édifié ces saintes

*Decembre 1680.*

**B**

## 18 MERCURE

Religieuses, & enfin elle est revenue à la Rochelle, où M<sup>r</sup> le Duc, & Madame la Duchesse de Navailles, l'avoient reconciliée avec ses Parens; mais depuis la Conversion de ses deux Cadetes, ils ne veulent plus qu'on leur parle d'elle. C'est une Fille d'un esprit fort avancé, quoy qu'elle n'ait pas encor dix-sept ans. Madame la Duchesse de Navailles l'a confiée en partant à Madame de Fontmort, qui est une Dame d'une générosité fort peu commune, & aussi

connuë dans le monde par les charmes de son entretien , que par l'agrément qu'elle sçait donner à toutes ses Lettres. Elle est Cousine germaine de Madame la Marquise de Maintenon , & Petite-Fille comme elle du fameux M<sup>r</sup> d'Aubigny , qui eut tant de part à la confiance & à la faveur de Henry le Grand.

Ces Conversions ont esté suivies de celle de M<sup>r</sup> Marie, Avocat au Parlement , qui apres avoir long temps combattu, termina toutes les diffi-

B ij



## 20 MERCURE

cultez qui l'arrestoient par la solennelle Abjuration qu'il fit le 17. de l'autre Mois, dans l'Eglise du Novitiat des Jesuites, entre les mains du Pere du Doy, Directeur de la Congregation établie dans cette Maison, avec qui il avoit eu de fréquentes conférences. Il est de Grenoble, & on a esté convaincu de la sincerité de son changement, non seulement par les interests du monde, auxquels il a généreusement renoncé, abandonnant tous les avantages que luy

oseroient ses Parens, mais  
 encor par les Motifs qu'il a  
 prononcez en Robe au pied  
 de l'Autel, & cela d'une ma-  
 niere si édifiante, qu'il s'est  
 attiré l'admiration de quan-  
 tité de Personnes de la pre-  
 miere qualité, qui ont esté  
 témoins de cette action.

Si les soins de ceux, qui  
 contribuënt à tirer d'erreur  
 les Herétiques sont si esti-  
 mables, quelles louanges ne  
 méritent pas le zele de M<sup>r</sup> le  
 Comte & de M<sup>lle</sup> la Comtesse  
 de Jarnac, qui ont fondé  
 dans leur Ville un Convent

## 22 MERCURE

de Recolets, pour travailler à convertir les Prétendus Réformez, qui y sont en fort grand nombre? La Fondation est faite sous le nom de S. Henry Empereur, & Patron du Fondateur qui s'appelle Guy-Henry. L'Eglise fut benite, & la Croix plantée le 17. de Novembre. La Cerémonie commença par une Procession solennelle qu'on fit dans toute la Ville. La Noblesse des environs y assista, & l'on ne vit de longtemps un si grand concours de Peuple. C'est un établis-

sement qui ne peut causer qu'un tres-grand bien dans un Lieu où l'Herésie est fort répandue. M<sup>r</sup> le Comte de Jarnac est Lieutenant General pour le Roy des Provinces d'Angoumois, & de Xaintonge, & vient de l'illustre Maison de Chabot, qui a donné un Admiral à la France, & un Eveque à Limoges. Ses Ayeux ont eu plusieurs Charges & Commissions pour le service de l'Etat pendant les temps difficiles, & il s'est luy-mesme distingué dans les der-

## 24 MERCVRE

nieres Campagnes de Hollande. Madame la Comtesse de Jarnac la Femme, est d'un mérite aussi connu que son nom. Elle est Dame d'honneur de Mademoiselle d'Orleans, & s'appelle Marie-Claire de Créquy. Ils s'appliquent l'un & l'autre à détruire l'Herésie par la voye de l'instruction & des lumieres Evangeliques, qu'ils font répandre dans leur Ville de Jarnac, & à la Campagne, par le ministere des Religieux dont je vous viens de parler. Rien ne prouve mieux leur pieté.



## 26 MERCURE

*L'un estoit jeune encor, l'autre avâcé  
dans l'âge,*

*Mais portez l'un & l'autre à s'aimer  
tendrement.*

*Appellez cela sympathie,  
Instinct, rapport d'humeurs, tout  
comme il vous plaira,*

*C'est une Question dont ma philo-  
sophie*

*Pour le présent se passera.*

*Iamais Oyseaux en compagnie*

*N'ont mené plus tranquile vie,*

*Tous deux avoient les mesmes sen-  
timens.*

*Dans leur goÿst point de difé-  
rence.*

*Ils vescuient ainsi pendant pres de  
deux ans,*

*Sans qu'un autre Oyseau troublast  
par sa présence*

*La douceur des plaisirs charmans*

## GALANT. 27

*Que donne aux vrais Amis l'étroite  
intelligence.*

*Enfin un malotru Hibou,  
D'une humeur grossiere, incivile,  
Par le froid & la faim abandonnant  
son trou,  
Au mesme lieu vint chercher un  
azile.*

*Nos Ramiers à l'aspect de ce Mōstre  
hideux,*

*En penserent mourir tous deux,  
Mais à la fin leur frayeur passe.*

*Ils consultent entre eux, & résolvent  
d'abord*

*De donner au Galant la chasse.*

*L'autre ayant entendu ce dangereux  
accord,*

*Faisant une laide grimace,*

*Morbleu, dit-il, Messieurs, vous  
me faites grand tort*

*De chicaner icy ma place,*

C ij



## 28 MERCURE

Parce que je suis le moins fort;  
Mais si nous en venons pardevant la Justice,

On confondra vostre malice,  
Car enfin le Lieu m'appartient.

*Ce Misérable le soutient*

*Par une preuve convaincante.*

Suivez-moy, leur dit-il, venez, &  
*tout d'un temps*

*Il les conduit au plus bas de la fente,*

*Et leur fait voir de vieille fiente*

*Que son Ayeul avoit fait là-dedans*

*Depuis pres de quatre-vingts ans.*

*Le temps prescrivoit bien, mais ces*

*Oyseux tranquiles,*

*Qui dans la plaiderie estoient mal exercez,*

*Aiment micux recourir à des moyens faciles,*

*Que d'un Procés se voir embarrasser.*

# GALANT. 29

De place , dirent-ils , nous en  
avons assez,

Vous aurez soin des utensiles,  
Et nous vous fournissons dequoy  
boire & manger.

Il tope, & pour signer la paix uni-  
verselle,

Ils font claquer le bec, batent trois  
fois de l'aile,

Puis commenccent à se ranger.

Il falut cependant augmenter la Cui-  
sine.

Cela plaisant fort au Hibou,  
Qui trouvoit à manger au dela de  
son sou,

Il se dorlote, il se dodine,

Sans travailler ny peu ny prou.

En moins de huit jours le Confrere  
Se ressent de la bonne chere.

Il n'avoit, quand il vint , que la  
plume & la peau;

C iij

# 30 MERCURE

*Mais eussiez-vous bien crû que cet  
ingrat Oyseau*

*Au milieu du repos pût devenir  
superbe?*

*Luy qu'on avoit tiré, pour dire ainsi,  
de l'herbe,*

*Dont n'aguère il faisoit ses plus  
friands repas,*

*Commence à murmurer quand il est  
gros & gras,*

*Il trouve sa charge trop rude,*

*Et consultant son naturel,*

*Tout enclin à la solitude,*

*Cherchez-vous un Maistre-  
d'Hostel,*

*Dit-il à nos Ramiers, car je ne suis  
point tel*

*Que tous deux vous avez pû  
croire.*

*Cet employ fait tort à la  
gloire*

# GALANT. 31

Des nobles & puissans Hibous

Dont je descens en droite  
ligne,

Et d'estre de leur sang je me  
croirois indigne,

Si je restois plus longtemps  
avec vous.

*Après cette harangue impertinente  
& folle,*

*Sans autre compliment cet Etourdy  
s'envole,*

*Et les Ramiers l'ayant bien écouté,*

*Sans beaucoup de difficulté,*

*L'un & l'autre se console,*

*Après avoir tiré cette moralité;*

Rien de si defagreable

Que de voir un Misérable

Avoir de la vanité.

J'aurois à vous parler de  
toute la France, si je voulois

C iiij

## 32 MERCURE

vous entretenir des différentes Parties de Chasse qui ont esté faites pour célébrer la Feste de S. Hubert. Cependant ce qui a suivy celle dont j'ay eu avis de Languedoc, est trop singulier pour ne vous en pas apprendre les circonstances. M<sup>r</sup> le Comte de Fontenilles, qui a toujours eu un grand Equipage, proposa à ses Amis de faire une S. Hubert; & pour se mettre à couvert de l'embarras que la quantité de monde rend inévitable, il fut arrêté qu'ils se trouve-

roient dans une petite Ville  
 appelée Saint Lis, à trois  
 lieues de Toulouse, & à un  
 quart de lieue de Fontenilles  
 qui est une de ses Terres.  
 Outre qu'on y fait tres-  
 bonne chere, c'est un Lieu  
 d'une admirable situation  
 pour la Chasse. Vingt Gen-  
 tilshommes, tous qualifiez,  
 ne manquerent pas de s'y  
 rendre le jour de la Feste,  
 avec quelques Dames &  
 trois de leurs Filles qu'ils en-  
 avoient conviées, & qui y  
 vinrent aussi proprement  
 vêtues en Chasseresses, qu'el-

## 34 MERCURE

les y parurent galamment montées. La journée se passa avec beaucoup de plaisir. Ils avoient une Meute de cinquante Chiens des meilleurs de la Province, & rien ne manqua de ce qu'on peut souhaiter pour se divertir agréablement dans une Partie de cette nature. Le soir on se retira à S. Lis, où un grand Repas avoit esté préparé. Tout ce qui composoit cette Assemblée se trouva si bien choisy, qu'il n'y eut personne qui ne demandast la continuation de

la Feste. M<sup>r</sup> le Comte de Fontenilles dit aussi-tost, qu'il falloit créer un Ordre de Chevalerie de S. Hubert; à quoy tout le monde ayant consenty, on nomma des Officiers, & on fit ce Comte General de l'Ordre. M<sup>r</sup> de Sevin, Conseiller au Parlement de Toulouse, en fut déclaré l'Abbé; M<sup>r</sup> le Vicomte d'Erse, le Prieur; M<sup>r</sup> de Comanien, le Sous-Prieur; & M<sup>r</sup> d'Ouvrier, Maître des Novices. Les Statuts furent, qu'on s'assembleroit au mesme Lieu quatre fois l'année;



## 36 MERCURE

que tous les Chevaliers & Chevalieres porteroiét pour marque de Chevalerie, un petit Cor d'argent pendu au Juste-à-corps avec un Ruban couleur de feu, les jours de leurs Assemblées; que les Chevaliers qui voudroient entrer dans l'Ordre, feroient examinéz par un Officier, qui jugeroit de leur équipage, & de leur adresse à la Chasse; que la premiere fois qu'on s'assembleroit, ils feroient venir des Violons, & apporter quelques Bouteilles de Vin Muscat pour

## GALANT. 37

estre reçeus ; & que les Dames qui demanderoient comme eux à estre reçeuës, en seroient quittes pour des Confitures. J'espère , Madame, que dans trois mois, qui est le temps destiné pour leur premiere Assemblée, je vous donneray des nouvelles de l'accroissement de l'Ordre, & des galantes cérémonies qu'on y aura observées.

Je me contentay la dernière fois de vous apprendre la mort de M<sup>r</sup> le Maréchal de Grancey, arrivée le 20. de

## 38 MERCURE

Novembre. Il faut vous dire aujourd'huy ce que je sçay de particulier touchant la Personne, & la Maison. Elle vient de Jean Rouxel, S<sup>r</sup> du Plessis-Morvent, natif d'Angleterre, à qui Charles VII. donna plusieurs Terres & Heritages situez aux Bâillies d'Alençon, & de Caën, en considération de ses bons services, par Lettres expédiées à Bernay le 14. Juin 1436. Ce Maréchal s'appelloit Jacques Rouxel de Médavy, & estoit Fils aîné de Pierre Rouxel, Baron de

## GALANT. 39

Médavy , Lieutenant General en Normandie , & de Charlotte de Hautemer , Comtesse de Grancey. Il a servy le feu Roy dans toutes ses Guerres , tant en Languedoc , qu'en Piémont , Flandre , & Lorraine , & fut fait Maréchal de Camp en 1636. & un peu apres Gouverneur de Montbelliard. En 1644. le Roy luy donna le Gouvernement de Graveline, le fit Lieutenant General de ses Armées , & l'honora du Baston de Maréchal de France au Mois de Jan-

#### 40 MERCVRE

vier 1651. Depuis il fut établi  
Gouverneur de Thionville,  
& créé Chevalier du S. Es-  
prit le premier Janvier 1662.  
Il a eu pour Freres, François  
Rouxel, nommé Evêque  
de Séez en 1651. & Arche-  
vêque de Roüen en Janvier  
1671. & Guillaume Rouxel,  
Comte de Marey, Maréchal  
de Camp, & Capitaine-Lieu-  
tenant des Gendarmes du  
Duc de Valois, mort de la  
blessure qu'il reçut au Com-  
bat de Briare en 1652. &  
pour Sœurs Renée Rouxel,  
Femme de François de Bi-

# GALANT. 41

gars, Marquis de la Londe;  
 Charlotte Rouxel, Femme  
 de Jacques de Castelnau,  
 S<sup>r</sup> de Mauvissiere, & Mere  
 de Jacques Marquis de Ca-  
 stelnau, Maréchal de Fran-  
 ce ; & plusieurs autres, qui  
 s'estant faites Religieuses,  
 ont possédé les Abbayes  
 d'Almeneches, de Gomer-  
 fontaine, de Vignats, & de  
 S. Nicolas de Verneuil. Il  
 s'est marié deux fois ; & de  
 Catherine de Monchy, Soeur  
 de Charles de Monchy,  
 Marquis d'Hoquincourt,  
 Maréchal de France, la pre-

*Decembre 1680.*

*D*

## 42 MERCVRE

miere Femme qu'il épousa  
 en 1624. il a eu Pierre Rou-  
 xel, Comte de Grancey;  
 Georges, Chevalier de Mal-  
 te, mort sur les Galeres de  
 l'Ordre; François-Benedict,  
 Colonel d'Infanterie; Fran-  
 çois, Chevalier de Grancey;  
 Louïse, Abbessé d'Alme-  
 neches; Marie-Françoise,  
 Abbessé de Vignats; & Ber-  
 narde Rouxel, Religieuse.  
 Il a épousé en secondes Nô-  
 ces Charlote de Mornay,  
 Fille de Pierre de Mornay,  
 Seigneur de Villarceaux, &  
 d'Anne Olivier-Leuville.

De ce dernier Mariage, sont sortis Hardouin , Abbé de Grancey ; Jacques, mort en 1667. âgé de huit ans ; Marie-Louïse Rouxel, mariée l'onzième Novembre 1665. à Joseph Rouxel, Comte de Marey son Cousin, tué au Siege de Candie en 1668. pour le service des Vénitiens ; quatre autres Filles, Religieuses à Gomerfontaine, à Verneuil, & à Vignats ; & Marie-Louïse, aujourd'huy Dame d'Atour de la Reyne d'Espagne. Pierre Rouxel, Comte de Grancey,

D ij



## 44 MERCVRE

aîné de cette Maison par la mort de M<sup>r</sup> le Maréchal son Pere, a eu d'Henriette de la Palu, Fille de Jean de la Palu, S<sup>r</sup> de Bouligneux, & de Gabrielle de Damas-Thianges, Jacques-Leonor, Comte de Médavy ; Gabriel, & deux Filles ; & trois autres Fils, de Marie, Fille de M<sup>r</sup> du Pleffis-Besançon, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur d'Auxone, qu'il épousa en secondes Nôces.

M<sup>r</sup> le Marquis de Gordes, Comte de Carces, mort le

# GALANT. 45

vingt-troisième du même  
 mois de Novembre, s'appel-  
 loit François de Simiane de  
 Pontevéz. Il estoit Cheva-  
 lier des Ordres de Sa Ma-  
 jesté, Grand Sénéchal &  
 Lieutenant de Roy de Pro-  
 vence, & Chef de l'illustre  
 Maison de Simiane, l'une  
 des plus anciennes de cette  
 Province. Il avoit esté Che-  
 valier d'Honneur de la  
 Reyne. Il a esté emporté de  
 la petite verole, à l'âge de  
 58. ans, & laisse un seul Fils  
 d'Anne d'Escoubleau de  
 Sourdis sa Femme. Guillau-

## 46 MERCVRE

me Rambaut de Simiane, Marquis de Gordes son Pere, estoit aussi Chevalier des Ordres du Roy, & a possédé la Charge de Premier Capitaine des Gardes du Corps de Loüis XIII. & eu le Gouvernement du Pont S. Esprit.

Loüis Lainsné, Chevalier, Seigneur de la Margrie, Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Etat & Privé, & Direction de ses Finances, est mort icy dans le mesme temps. Il avoit esté Conseiller au Grand Conseil,

Maistre des Requestes, Intendant de Justice & d'Armées aux Provinces de Guyenne, Languedoc, Normandie, & Bourgogne, & Premier Président au Parlement de Dijon. C'est un Poste où les services l'avoient élevé en 1654. & qu'il quitta avec l'agrément du Roy, pour prendre une place de Conseiller d'Etat ordinaire. Il estoit Fils de Messire Helie Lainé, Seigneur de la Dourville, & de la Margrie, Conseiller au Parlement de Paris, Maistre

## 48 MERCVRE

des Requestes ordinaire de  
l'Hôtel du Roy, Intendant  
aux Provinces de Poitou &  
de Touraine, Premier Pré-  
sident au Parlement de Pro-  
vence, & ensuite Conseiller  
d'Etat ordinaire, & de Dame  
Anne Camus de Pontcarré,  
Fille de Geoffroy Camus de  
Pontcarré, Conseiller au  
Parlement de Paris, Maître  
des Requestes, Intendant  
de Justice en Provence, Lan-  
guedoc & Guyenne, & Pre-  
mier Président au Parle-  
ment de Provence:

La Cour des Comptes,  
Aydes

Aydes & Finances de Montpellier, a fait une grande perte en la Personne de Messire François de Bon, qui en estoit Premier Président. Il y est mort sur la fin d'Octobre âgé de 84. ans, apres en avoir passé soixante dans les fonctions de Magistrat, & présidé à cette célèbre Compagnie depuis l'année 1643. Il joignoit les plus severes maximes de l'Estat à celles de la Pieté, que tout le Clergé de France a reconnuë en luy si solide, que cette auguste Assem-

*Decembre 1680.*

E

## 70 MERCVRE

blée de Prélats a crû le  
devoir remercier, de la forte  
protection qu'il a donnée en  
toutes rencontres à la Re-  
ligion Catholique. Il n'a  
pas esté moins inébranlable  
dans les temps fâcheux pour  
les interets du Roy, qu'il se  
l'est toujors montré pour  
ceux de l'Eglise. Son extraor-  
dinaire application à remplir  
tous les devoirs de sa Char-  
ge, qui a duré presque jus-  
qu'aux derniers jours de sa  
vie, a esté accompagnée  
d'une intégrité digne des  
premiers siècles. Il a reçu

## GALANT. 51

les honneurs funebres deus  
à son rang, & à son mérite,  
en l'Eglise de Nostre Dame  
de Montpellier, où l'E-  
vesque de cette Ville chanta  
la grand'Messe. Les larmes  
des Pauvres, la douleur des  
Peuples, & les regrets de  
tous les Corps de la Ville,  
firent une triste partie de ses  
Funérailles. L'Oraison Fu-  
nébre fut prononcée par le  
Pere Benoist, Prieur des  
Dominiquains, qui s'attira  
l'approbation de tous ceux  
quil'entendirent, en faisant  
voir la pieté d'un Evesque

E ij



## 52 MERCURE

dans le cœur de ce zélé Magistrat; le des-intéressement d'un Roy, dans le cœur de ce grand Juge; & la nécessaire sévérité d'un Juge, dans le cœur de ce Politique Chrestien. Sa Place a esté remplie par Messire Philibert de Bon son Fils aîné, à qui le Roy en avoit accordé la Survivance dès l'année 1659, Sa Majesté n'ayant pas lieu de douter que le digne Heritier de ses vertus, ne meritaist de luy succeder dans cette importante Charge.

-

## GALANT. 53

Je vous envoie une maniere de petite Pastorale, qu'un des plus habiles Maîtres que nous ayons a mise en Musique. Vous en conviendrez, quand je vous auray nommé M<sup>r</sup> d'Ambrus. Les Vers sont de M<sup>r</sup> Durand, & ont esté faits pour un Concert d'Hyver, en faveur d'une reconciliation apres une petite jalousie. Il m'est impossible de vous les donner noez dans cette Lettre, à cause du trop grand nombre de Vers, & des fréquentes Répétitions.

E üj.



# GALANT. 55

*Attendant le retour d'une Saison  
plus belle,  
Et que d'icy le Printemps nous  
rappelle.*

## LE CHOEUR.

*Qu'on n'entende par tous que Chants  
mélodieux,  
De Voix & d'Instrumens que ces  
Lieux retentissent,  
Que les Jeux, que les Ris, que les  
Amours s'unissent,  
Que nos Concerts charmans s'éle-  
vent jusqu'aux Cieux.*

## SILVIE à TIRSI.

*Déjà l'Hyver attriste la Nature,  
Ses néges, ses frimts nous fôit quitter  
nos Champs,*

E üij

## 56 MERCURE

*Et les Ruiffeaux glacez ont perdu  
leur murmure,*

*Et les Oyseaux leurs chants.*

*Pour le retour d'une Saison plus  
belle,*

*Je n'ay point de desirs.*

*Si mon Berger avoit l'ame fidelle,  
Il est dans nos Hameaux d'aussi tou-  
chans plaisirs.*

### TIRSIS à SILVIE.

*Si tu voulois, adorable Silvie,  
Avoir un cœur pour moy plus tendre  
& moins léger,*

*Je t'aimerois toute ma vie,  
Jamais autre que toy ne pourroit m'en-  
gager.*

### SILVIE à TIRSIS.

*Je me fais un plaisir extrême*

# GALANTE. 57

*D'estre le doux Objet de ses tendres  
soucis,  
De vivre & de mourir avec mon  
cher Tirsis,  
Mais il est l'inconstance mesme.*

## TIRSIS à SILVIE.

*Quand Damon occupe ton cœur,  
Pourquoy me faire un si sensible  
outrage?*

## SILVIE à TIRSIS.

*Tu peux m'abandonner, volage,  
Lors que je n'ay pour toy que tédresse  
& qu'ardeur?*

## Ensemble.

*Pourquoy me faire un si sensible  
outrage,*

# 58 MERCURE

*Lors que je n'ay pour toy que t'édresse  
& qu'ardeur?*

DAMON & CLIMENE  
ensemble, à Tirsis & Silvie.

*Ne craignez rien pour vos amours.  
Damon avec Climene  
Est joint depuis longtemps d'une  
eternelle chaîne;  
Rien ne doit troubler vos beaux  
jours,  
Ne craignez rien pour vos  
amours.*

Le Chœur répète les deux derniers Vers.

Tous quatre ensemble.  
*Nous brûlons tous d'une parçille  
envie,  
Passons ensemble une agreable  
vie.*

# **GALANT.** 59

*Rien ne doit troubler nos beaux  
jours,*

*Ne craignons rien pour nos  
amours.*

*Le Chœur répète encor les deux  
derniers Vers.*

**DAMON & TIRSIS,**  
*à Silvie & Climene.*

*Je jure par tes yeux.*

**SILVIE & CLIMENE,**  
*à Tirsis & Damon.*

*Je jure par toy-mesme.*

*Tous quatre ensemble.*

*De ne changer jamais.*

**DAMON & TIRSIS**  
*ensemble.*

*Mon bonheur est extrême.*



# 60 MERCURE

## SILVIE & CLIMENE.

*Mes vœux sont satisfaits.*

*Tous quatre ensemble.*

*Que de nos cœurs unis la douce in-  
telligence*

*Eloigne pour jamais nos sentimens  
jaloux,*

*Et qu'une entière confiance*

*Regne maintenant entre nous.*

*Le Chœur répète ces quatre Vers.*

## SILENE.

*Bergers, si vous m'en voulez  
croire,*

*Nous ne parlerons que de boire;*

*Puis que vous estes réunis,*

*De Bouteilles munis,*

*Ne songeons qu'à la bonne chère,*

# GALANT. 61

*Laissez-là l'amoureux mystère;  
Puis que vous estes réunis,  
De Bouteilles munis,  
Bergers, si vous m'en voulez  
croire,  
Nous ne parlerons que de boire.*

## LE CHOEUR.

*Bergers, si vous m'en voulez  
croire,  
Vous ne parlerez que de boire.*

**TIRSIS, SILVIE, DAMON,  
CLIMENE, ensemble.**

*Un sort si charmant & si doux,  
Doit rendre le Printemps jaloux.*

## SILENE.

*Bergers, si vous m'en voulez  
croire,  
Nous ne parlerons que de boire.*

# 62 MERCURE

## LE CHOEUR.

*Qu'on n'entende par tout que Chants  
mélodieux,  
De Voix & d'Instrumens que ces  
Lieux retentissent;  
Que les Jeux, que les Ris, que les  
Amours s'unissent,  
Que nos Concerts charmans s'élè-  
vent jusqu'aux Cieux.*

Vous avez sçeu le départ  
de M<sup>r</sup> le Cardinal d'Estrées  
pour son voyage de Rome.  
M<sup>r</sup> l'Evesque du Belley  
ayant eu avis le 15. ou le 16.  
du dernier Mois, qu'il ap-  
prochoit de son Diocèse,

## GALANT. 63

voulut profiter d'une occasion si favorable, pour donner à cette Eminence des témoignages publics de l'estime & de la vénération qu'il a toujours eüe pour Elle. Comme ce Prélat ne fait rien qui ne réponde à la grandeur de son Génie, de son Caractere, & de ses Emplois, il crut que ce n'estoit point assez pour marquer son empressement à ce Cardinal, de l'attendre au Pont de Beauvoisin, qui comme vous sçavez, est en Dauphiné. Il l'envoya complimen-

## 64 MERCVRE

ter à la Tour du Pin, par M<sup>r</sup>  
l'Abbé de Bellefons, de  
l'Ordre de Cluny, dont M<sup>r</sup>  
du Belley est Grand Prieur.  
Je n'ay pû recouvrer ce  
Compliment, dont je sçay  
que la lecture vous auroit  
donné un fort grand plaisir;  
mais vous n'aurez pas de  
peine à croire qu'il fut ad-  
miré, quand vous appren-  
drez, qu'outre la qualité de  
Docteur qu'a M<sup>r</sup> de Belle-  
fons, ses talens extraordi-  
naires pour la Chaire, luy ont  
acquis l'approbation de tous  
ceux qui le connoissent. M<sup>r</sup>

## GALANT. 65

du Belley reçut M<sup>r</sup> le Cardinal d'Estrées à l'entrée de son Diocèse, où il luy estoit venu à la rencontre, pour l'accompagner avec toute la Noblesse du Pais, jusqu'au Pont de Beauvoisin. Son Eminence y estant arrivée aux Flambeaux, M<sup>r</sup> l'Evesque la régala le soir & le lendemain, avec une profusion si pleine d'ordre & de propreté, qu'il eust esté difficile de rien ajouter à cette magnificence. Ce n'estoient que Mets exquis, avec un mélange tres-agreable de

*Decembre 1680.*

E

## 66 MERCURE

Jasmin, de Fleurs d'Orange, & de Tubéreuses, dans tous les Services. Si-tost que M<sup>r</sup> le Cardinal fut arrivé, M<sup>r</sup> le Seigle le vint haranguer au nom de la Ville. C'est un Homme fort estimé dans cette Province, qui n'excelle pas moins dans la Medecine, dont il fait profession, que dans plusieurs autres Sciences qu'il possède éminemment. Il est Frere de M<sup>r</sup> le Seigle, Chevalier de Malte, & Chanoine du Temple, qui occupe icy nos meilleures Chaires. Voicy en quels

termes la Harangue estoit  
conceüe.

**M**ONSEIGNEUR,

Nous avons eu plusieurs  
fois l'avantage de voir icy  
V. E ; mais nous n'avons ja-  
mais eu la hardiesse de vous  
assurer de nos tres-humbles  
respects. Quelque soin que  
nous ayons pris pour accou-  
tumer nos yeux à regarder  
vostre pourpre, son éclat  
nous a toujours éblouis, et  
quelque dessein que nous  
ayons formé de nous acquiter  
de ce devoir, la pensée de

F ij



# 68 MERCURE

nostre bassesse & de vostre  
 élévation nous en a toujours  
 détourné, & sans le secours  
 de nostre grand Evêque qui  
 nous présente à V. E. & qui  
 nous sert de ce que le Génie  
 de Socrate servit à ce fameux  
 Sage, pour entretenir son com-  
 merce avec ses Dieux, nous  
 garderions encor nostre silence  
 respectueux. Ce n'est pas,  
 Monseigneur, que nous ne  
 partagions avec tout le Royau-  
 me, les grandes obligations  
 qu'il vous a, & que nous  
 ne connoissions la Maison  
 d'Estées. Nous sçavons

qu'elle a esté illustre dans  
 tous les siècles de nostre Mo-  
 narchie, qu'elle luy a donné  
 de grands Hommes dans tous  
 les temps, & nous voyons  
 qu'elle n'est pas moins féconde  
 sous le Regne de nostre Invin-  
 cible Monarque, que sous les  
 précédens. Elle nous donne,  
 V. E. des Ducs & Pairs, &  
 des Vice-Admiraux. Oüy,  
 Monseigneur, Elle nous a  
 donné un Vice-Admiral in-  
 comparable. Toute la France  
 connoist son grand courage,  
 & tous nos Ennemis le re-  
 doutent. Ils en ont ressenty

## 70 MERCURE

*souvent la force en Flandre,  
& en Allemagne ; mais comme  
ces grands Pais estoient trop  
bornez pour la valeur de ce  
Héros, il a fallu que les Mers  
entieres ayent servy de Theatre  
à toutes ses grandes actions.  
En effet, Monseigneur, est-il  
quelque endroit sur l'Océan  
où il n'ait donné des Combats,  
& où il n'ait gagné des Ba-  
tailles contre les Ennemis de  
l'Etat ? Combien de fois a-t-il  
garanty nos Costes de leurs  
Descentes, & nos Provinces  
de leurs Irruptions ? Combien  
de fois les a-t-il brûlez dans*

## GALANT. 71

*leurs Ports ? Enfin combien de fois les a-t-il attaquez avec de moindres forces , & chassez avec de tres-grands avantages ? Ce n'est pas assez, Monseigneur. Ny la Terre, ny la Mer, n'ont pû borner les Victoires de ce grand Homme, qui par un desir de gloire, plus noble que celui d'Alexandre, est allé souvent chercher un Nouveau Monde, pour y trouver de nouveaux Ennemis à combattre, & à vaincre. Mais pendant que le Vice-Admiral d'Estrées fait tant de choses extraordi-*

## 72 MERCURE

naires pour la France, Monseigneur le Duc d'Estrées vostre Frere, luy rend à Rome des services tres-considérables, & tres-importans. Il faut connoistre cette Cour, & l'esprit de son Gouvernement qui change de forme toutes les fois qu'on y change de Pape. Il faut, dis-je, sçavoir tous les divers interets qui la partagent, pour connoistre parfaitement la suffisance, & le caractère de ce grand Ministre. Rien n'y échape à sa pénétration. Les autres Ambassadeurs n'y font point de mouvement

# GALANT. 73

vement dont il ne devine la cause, & dont il ne prévoye toutes les suites. Enfin il y soutient l'honneur de la France dans son plus grand éclat, & fait rendre dans cette Cour au Fils Aîné de l'Eglise tous les honneurs qui luy sont dûs. Il suit en toute sa conduite celle du grand Maréchal d'Estrées, qui par sa prudence & par sa vigueur, aprit dans une fameuse Assemblée, à l'Ambassadeur d'Espagne, à ne pas occuper un Rang que personne ne pouvoit prendre avec justice, que celui de France.

Decembre 1680.

G

# 74 MERCURE.

*Il seroit temps, Monseigneur, de me taire, car si l'éclat de vostre Pourpre, qui est un de vos moindres ornemens, nous a toujours éblouis, à quoy me dois-je attendre, si j'entreprends de regarder d'un œil fixe tout ce que je vois de merveilleux dans la vie de Vostre Eminence? Toutes vos vertus se présentent à la fois à ma mémoire, & comme vous n'avez rien oublié dans leur pratique, chacune veut estre placée la premiere. Vostre probité dans toutes vos actions, vostre exactitude à*

# GALANT. 75

remplir tous les devoirs d'un bon Evêque & d'un éminent Cardinal, s'avancent afin que j'en fasse l'éloge. Mais, Monseigneur, je laisse le soin de faire celui de votre probité, à ceux qui ont eu l'honneur de négotier avec Votre Eminence. Que le Diocèse de Laon, qui jouit des fruits de vos applications à luy former de bons Curez pour sa conduite fasse celui de tous les exemples de vertu que vous luy avez donnéz. Je laisse à toute la Terre le plaisir d'admirer celles que vous prati-

G ij



## 76 MERCURE

quez dans le haut rang où  
 elles vous ont élevé aussi-  
 bien que vostre naissance ; &  
 pour les couronner toutes , ne  
 suffit-il pas de dire que le plus  
 grand, le plus auguste, & le  
 plus éclairé Monarque de la  
 Terre, vous a choisy pour  
 negotier une des plus impor-  
 tantes, & des plus délicates  
 Affaires du monde, auprès  
 d'un des plus grands Papes  
 qui ait jamais succédé au pre-  
 mier des Apostres ? Que ne doit  
 pas la France, Monseigneur,  
 à vostre illustre Maison ? Car  
 s'il est vray que les Etats ne

s'agrandissent que par les Conquestes, qu'ils ne se soutiennent que par la Politique, & qu'ils ne s'affermissent que par la Religion; ne luy a-t-elle pas donné des Mars, & des Maistres de la Politique, en luy donnant le Vice-Admiral, le Duc d'Estrées, & vous, Monseigneur? N'estes vous pas l'Ange tutelaire de la Religion? I'ay pris la liberté de dire toutes ces choses, parce qu'elles sont les regies du profond respect que nous avons pour vostre Eminence, & qu'elles nous servent de pres-

# 78 MERCVRE

*fant motif pour estre éternellement vos tres-humbles,  
& tres-obeïssans Serviteurs.*

M<sup>r</sup> l'Evesque de Condom, s'estant rendu depuis quelque temps à son Abbaye de S. Lucien auprès de Beauvais, pour une Cerémonie de pieté qui s'y est faite, alla au Bourg de Granville dont je vous ay parlé dans quelque une de mes Lettres, & qui est des dépendances de cette Abbaye. Il y vit le defastre causé par le feu, & visita les ruines de l'Eglise.

Les Habitans de ce Bourg, qui s'estoient retirez dans les Villages voisins, y accoururent, & s'estant assemblez dans la Chapelle que ce grand Incendie a laissée encor debout au milieu du Cimetiere, ce Prélat leur fit une Exhortation si touchante, sur le fruit qu'ils pouvoient tirer de leur patience, & de leur soumission dans les disgraces, qu'il n'y eut personne qui pust retenir ses larmes. Il consola tous ces Malheureux, non seulement par des paroles pleines d'amour &

## 80 MERCURE

de charité, mais aussi par ses libéralitez qu'il leur promit de continuer, afin d'aider à les rétablir, & à faire rebastir leur Eglise, dont l'embrasement les a plus touchés que la perte de leurs Biens.

J'oubliai le dernier Mois à vous apprendre le Mariage de M<sup>r</sup> de Cotentin, Fils du Maître des Requestes de ce nom, avec Mademoiselle de Briou. C'est un Homme fort bien fait, estimé pour son esprit, & qui fait connoître par ses actions que la pieté est héréditaire à tous.

## GALANT. 81

ceux de sa Famille. Mademoiselle de Briou est une brune de tres-belle taille, qui dance bien, & qui ayant beaucoup de delicateffe d'esprit, fournit agreablement à la conversation. Elle est Petite-Fille de M<sup>r</sup> le Président Dorieu, & Fille de M<sup>r</sup> de Briou, second Président de la Cour des Aydes. Son Grand-Pere, & un de ses Oncles, ont possédé cette mesme Charge. La Mere de M<sup>r</sup> le Président Briou estoit Sœur de M<sup>r</sup> le Gras, Maistre des Requestes, qui fut tué à

## 82 MERCURE

l'Hôtel de Ville ; & sa  
Grand'Mere , Fille de M<sup>r</sup>  
Sanguin.

Je vous envoie à mon  
ordinaire un Air nouveau de  
M<sup>r</sup> de Bassilly. C'est un em-  
bellissement qu'il veut bien  
donner à toutes mes Let-  
tres.

### AIR NOUVEAU.

**C** *Limene, tu te plains de ma  
legereté,*

*Et je me plains de ta persévérance.  
Donnant tout à mes feux, tu leur as  
tout osté,*

*L'amour finit où finit l'espérance.*

*Helas ! Iris me défend d'espérer,  
Et pour elle mon cœur ne fait que  
soupirer.*

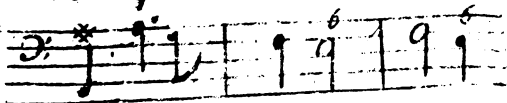
*Cimene tu te plaind'erna*



*as tout arle l'amour fin*



*rer à pour elle mon cœur n'esta*

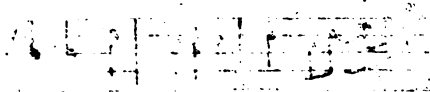




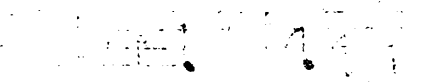
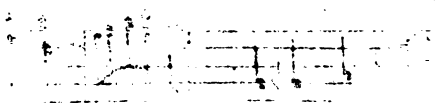
# WINTER

Chorus by J. S. G.

## Chorus



Chorus the first is



Chorus the second is



## 84 MERCURE

*Helas ! combien de fois m'a-t-elle dit,*

*Berger,*

*Que tu sçais bien l'art d'engager !*

*Mais tu te plains toujours, cela me  
désespère ;*

*Espere.*

SS

*Ce n'est pas toutefois qu'il faille  
aveuglement*

*Croire ce que dit une Amante.*

*Une Amante cent fois, pour tromper  
un Amant,*

*Ment.*

SS

*Mais lors que sur mon Chalumeau,  
Couché nonchalamment, je chante  
un Air nouveau,*

*Je voy que la Beauté, cher Tirsis,  
qui m'enchanté,*

*Chante.*

§§

Lors que je m'apperçois qu'elle est  
 toujours contente,  
 Qu'elle sourit quand je souris,  
 Qu'elle rougit quand je rougis,  
 Que l'absence à'un jour comme moy  
 la tourmente,  
 Je ne sçaurois croire, Tirsis,  
 Que cette Bergere charmante  
 Mente.

§§

Qu'Iris n'espere plus retenir ma  
 tendresse.  
 Je trouve icy mes feux récomp-  
 pensez.  
 J'esuis las de souffrir qu'une ingrate  
 Maîtresse  
 Me maltraite sans cesse,  
 J'ay souffert tous ces jours passez  
 Assez.

## 25

*Mais quoy, me direz-vous, une  
flâme nouvelle*

*Vous fait-elle oublier les tendres  
sentimens*

*Dont vous aviez promis la durée  
eternelle?*

*D'où vient qu'après tant de ser-  
mens,*

*Vous vous séparez, Infidelle,  
D'elle?*

## 52

*Tirsis, vous auriez tort, si vous  
trouviez étrange*

*Que j'aye osé me dégager.*

*Après mille rigueurs, j'ay raison  
de changer.*

*Un Amant qui connoist qu'on luy  
donne le change,  
Change.*

M<sup>r</sup> Planque, Gentilhomme de Montpellier, Lieutenant General du Régiment de Roüergue, & qui m'a donné lieu si souvent de parler de luy pendant nos dernieres Guerres, a esté choisy, apres un service assidu de plus de quarante années, pour estre Lieutenant de Roy au Gouvernement des Ville, Chasteau de Bayonne, & Lieux circonvoisins. L'importance de cette Place qu'on fortifie avec de grands soins, est une marque bien avanta-

geuse de l'estime que Sa Majesté fait de sa Personne, & de la confiance qu'Elle prend en luy. Il eut l'honneur d'estre aussi choisy par M<sup>r</sup> le Maréchal de Créquy, pour faire cette Expédition signalée dont vous avez veu les circonstances dans l'une de mes Lettres, & qui fut conduite avec tant de cœur & de prudence, que malgré la résistance des Ennemis assemblez de toutes parts, il passa les Montagnes noires, porta les Armes du Roy en des lieux, où toutes victo-

rieuses qu'elles ont toujours esté, elles n'avoient point encor paru, fit contribuer ce Pais presque inaccessible, & apres avoir executé tous les ordres, revint glorieusement chargé de butin, & avec quantité de Prisonniers qu'il avoit faits. Une Retraite si judicieusement ménagée avec peu de Gens, & en présence d'un grand nombre d'Ennemis, le mit dans une telle réputation aupres de son General, qu'il luy confia le commandement des Forts de Stras-

*Decembre 1680.*

H



bourg. Les fâcheuses maladies qui luy enleverent plusieurs Soldats, & celle mesme dont il fut dangereusement attaqué, n'empescherent point que le Roy ne fust dignement servy, & ceux de Strasbourg tres-incommodez, par les diverses prises qu'il faisoit sur eux, de Bateaux, & d'Habitans. L'attaque du Pont de Rinsfeld, fut encor faite par luy, avec M<sup>r</sup> le Marquis de la Freseliere, & il y donna de si grandes marques de courage, que M<sup>r</sup> le Maréchal de Créquy,

GALANT. 91

luy en témoigna sa joye, & en écrivit en Cour avec tous les avantages qui estoient deubs à la fermeté de cette Entreprise. Tant de belles actions, & beaucoup d'autres dont je ne vous fais point icy le détail, méritoient la récompense qu'il vient d'obtenir, & elle ne luy pouvoit manquer sous un Regne, où aucun service n'est oublié.

Le Roy a reconnu ceux de M<sup>r</sup> Sçarron de Longue, qui exerce la Charge de Président du Conseil d'Artois depuis dix-huit ans, par la

H ij

## 92 MERCURE

Survivance qu'il en a accordée à M.<sup>r</sup> Scarron son Fils. Il y fut reçu le troisième de ce Mois, avec l'applaudissement de toute cette Province. Cela fait voir combien il y est aimé.

Ma Lettre du Mois d'Octobre vous a fait voir celle d'un spirituel Inconnu, qui ayant reçu un Présent galant le jour de sa Feste, ne sçavoit à qui en faire paroître sa reconnoissance. Il n'a encor eu aucun éclaircissement de cette Aventure, & c'est ce qui l'a fait

# GALANT. 93

écrire tout de nouveau en  
ces termes.

S2S2S2S2S2S2S2S2S2S

AV MERCURE

GALANT.

**E**N vain, Mercure trop hon-  
neste,

Vous avez reçu ma Requête;  
En vain par vous mes foibles  
Vers

Ont parcouru tout l'Univers;  
En vain contant mon aventure,  
J'ay voulu, franchemēt parlant,  
Pour y donner un tour galant,  
M'ériger en petit Voiture;

*Tout cela m'a esté inutile,*

## 94 MERCURE

*puis que l'Inconnuë qui celebra si galamment ma Feste il y a deux mois, continuë à se cacher, & que toute la reconnaissance qu'elle a sçeu par vous que j'en avois, n'a pû l'obliger, ny à se faire connoître, ny mesmes à vous charger de quelque réponse qui me le fist esperer. La Malicieuse se fait un plaisir de mon inquiétude ; mais si son silence est cruel à mon égard, il est criminel au vostre, obligeant Mercure, & vous intéresse à partager mon ressentiment.*

Car qui reçoit d'agréables nouvelles

Par un Dieu, comme vous, galant, officieux,  
Et qui ne répond rien au Messager des Dieux,  
Mérite des peines cruelles.

*Suspendez en toutes fois la rigueur auprès de cette Inconnue, car malgré la peine qu'elle me cause, une je-ne-sçay-quelle secrète inclination m'engage à craindre pour elle. Son Présent si galant, sa Lettre, & ses Vers si spirituels, me donnent des idées toutes charmantes de sa Per-*

## 96 MERCURE

sonne ; mais au moment que je la trouve aimable , je la trouve injuste. Elle excite en moy des mouvemens opposés qui me mettent à la gêne ; elle me fait des graces, & me cause du tourment ; elle irrite en mesme temps mes desirs & ma colere ; enfin elle me rend tout ensemble heureux, & malheureux.

Vous, mon unique espérance,  
Dónez-moy quelque allégée,  
Vous estes mon seul recours.  
Veüillez, obligeant Mercure,  
M'accorder quelque secours  
Dans ma bizarre avanture.

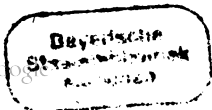
Vous

Vous connoissez mes ennuis,  
Peignez à mon Inconnuë,  
D'une maniere ingénue,  
Le triste état où je suis,  
Et faites, s'il est possible,  
Que son cœur y soit sensible.

*Mais si l'Ingrate estoit  
assez téméraire pour vous  
refuser une réponse favora-  
ble, alors usant de vostre  
pouvoir, faites luy connoistre  
que la vangeance d'un Dieu  
est redoutable.*

Et si vous vouliez m'obliger  
Dans la façon de vous vanger,  
Je sçais un seul moyen de rendre  
plus traitable  
Cette Inconnuë inexorable.

Decembre 1680. I





# 98 MERCURE

Intéressez l'Amour dans mon  
 fort malheureux,  
 Faites-luy voir qu'il y va de sa  
 gloire  
 D'emporter sur ce cœur une  
 pleine victoire,  
 En le rendant fort amoureux.  
 Un amour violent ne cherche  
 qu'à paroître,  
 Un cœur qui le ressent veut le  
 faire connoître,  
 Ainsi nostre Incōnuë aura beau  
 s'empêcher  
 De se rendre visible.  
 On ne peut longtems se ca-  
 cher  
 Aux yeux d'un tendre Amant  
 pour qui l'on est sensible.

François de Broüilly, Mar-  
 quis de Wartigny, Vicomte

de Villecheron, & Courtemont, Baron de Bazoche, & autres lieux, Lieutenant General pour Sa Majesté au Gouvernement de Champagne, est mort dans son Hôtel à Paris le 25. de l'autre Mois. Rien n'est plus édifiant que les marques de résignation & de piété, qu'il a données dans toute sa maladie. On a embaumé son Corps pour le porter à une de ses Terres. Il avoit cinquante & un an, & entre plusieurs Enfans qu'il a laissés, il y a quatre Garçons.

## 100 MERCVRE

Les trois aînez, quoy qu'ils soient encor fort jeunes, ne se sont pas moins signalez dans nos dernieres Campagnes, que M<sup>r</sup> le Chevalier de Broüilly-Wartigny a fait depuis peu, au Combat que les Galeres de Malte ont donné contre les Turcs. Il sauta, l'un des premiers, dans les Vaisseaux Ennemis, & apres s'y estre fait distinguer par sa valeur, il fut si heureux qu'il se sauva à la nage.

La mort de Mademoiselle de Braine, arrivée aussi depuis quelques jours, a don-

# GALANT. 101

né lieu à bien des regrets. Elle estoit belle, bien faite, âgée d'environ vingt ans, & Cadete de Mademoiselle de la Marck, Fille comme elle de M<sup>le</sup> le Comte de la Marck, & Nièce de Mademoiselle de la Marck, qui épousa il y a six mois M<sup>le</sup> le Marquis de Lannion. M<sup>le</sup> le Comte de la Mark, Frere de Madame la Marquise de Lannion, & Pere des deux Sœurs dont je vous parle, estoit Fils de M<sup>le</sup> le Marquis de la Boulaye, & de Louïse de la Marck seule restée de la veri-

I iij.

table Maison de Bouillon la Marck. Henry-Robert de la Marck son Pere, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, Zamets, & Ravecour, Capitaine des Cent Suisses, fit un Testament par lequel il institua M<sup>r</sup> le Comte de la Marck Fils aîné de cette Fille, son Heritier universel, à condition de porter son Nom, & ses Armes, & en cas qu'il mourust sans Enfans mâles, il substitua le second Fils de la mesme Louïse de la Marck sa Fille, aux mesmes condi-

tions. Voyla d'où vient le  
 Nom de la Marck, dont la  
 Comté est aujourd'huy pos-  
 sedée par l'Electeur de Bran-  
 debourg. M<sup>r</sup> le Comte de  
 la Marck estoit Colonel du  
 Regiment de Picardie, &  
 Maréchal de Camp. Il s'est  
 distingué en beaucoup d'oc-  
 casions, & particulièrement  
 en Hollande, & a esté tué  
 à la Bataille de Trèves.  
 Comme il n'a laissé aucuns  
 Enfans mâles, la Substitu-  
 tion est présentement decla-  
 rée ouverte en faveur de M<sup>r</sup>  
 son Frere.

Nous avons perdu M<sup>r</sup> Dreux, Doyen du Grand Conseil, au commencement de ce Mois, ainsi que M<sup>r</sup> du Maits, Doyen de la Cour des Aydes. Ce dernier âgé de quatre-vingts-trois ans, avoit esté reçu Conseiller en 1622. Il estoit Fils de Messire Jean du Maits, Trésorier de l'Argenterie du Roy & de sa Maison, qui avoit servy sous Henry IV. & sous Louïs XIII. & de Dame Magdelaine Pajot, & avoir eu pour Fils Messire Gilles du Maits, Conseiller au Par-

## GALANT. 105

lement en la Cinquième  
Chambre des Enquestes,  
fort estimé dans la Compagnie, & mort en 1672. M<sup>re</sup>  
Gabriel du Maits, Commis-  
saire Général des Galeres  
de France, est aussi son Fils.

M<sup>r</sup> l'Abbé d'Aubignac,  
Chanoine de S. Germain de  
l'Auxerrois, est mort dans ce  
mesme temps. Il estoit Frere  
de M<sup>r</sup> Desvieux Secretaire  
du Roy, & de feu M<sup>r</sup> le  
Chancelier d'Aligre.

Il est arrivé une autre  
mort qui a donné lieu à un  
Incident aussi extraordinaire.



qu'il y en ait jamais eu. Un Officier, premier Juge d'une Ville, s'estoit si bien mis en teste d'amaïsser du Bien, qu'il n'en refusoit aucune voye. Vous pouvez croire qu'estant de ce caractere, il faisoit sa Charge avec une entiere régularité. Cela eust esté louïable du costé de la Justice, s'il n'eust cherché qu'à la rendre; mais il n'avoit que l'argent pour but, & dans cette avidité, comme il se faisoit payer assez largement de chaque Sentence, il ressembloit à M<sup>r</sup>

Dandin, qui vous a tant fait rire dans les *Plaideurs*, il vouloit toujours juger. Quelque mal fondé qu'on fust en prétentions, on ne le consultoit jamais qu'il ne fust d'avis que l'on plaidast, & il aimoit tellement qu'il luy vinst pratique, qu'il eust volontiers intenté Procès contre tous ceux qui se mêloient d'en accommoder. Malheureusement pour une belle & jeune Personne, il entendit dire qu'elle avoit beaucoup de bien. Il la fit soudain demander en mariage, &

L'empressement qu'il témoigna pour faire conclure, fut moins un effet d'amour que d'avarice. Il mouroit d'impatience de compter dix mille écus qu'on luy promettoit; & la plus difforme auroit esté préférée, si elle eust eu plus d'argent. Comme la Charge le rendoit considérable, on luy accorda la Belle. La Nôce fut faite, & à petit bruit, & à peu de frais, & tout le mérite de cette aimable Personne ne pût obtenir qu'il en usast bien pour elle. Son épargne alloit si

loin, qu'il luy refusoit jusqu'aux choses nécessaires. Elle s'en plaignoit, & ce fut assez pour mériter son aversion. Elle devint telle, que pour l'empescher de continuer ses plaintes, il la reléguà à la Campagne, où elle ne devoit avoir aucune dépense à faire en Habits. Ce traitement dont elle estoit si peu digne, la mit dans l'excès de la douleur. Elle n'y pût résister, & tomba malade quelque téps après. Son mal estant dangereux, elle fit prier son cruel Mary

## NO MERCVRE

de la venir voir. Ce fut inutilement. Il craignit que les droits de quelque Sentence ne luy échapassent, s'il quittoit la Ville, & ce ne fut qu'après avoir sçeu que la Femme estoit à l'extrémité, qu'il consentit à partir. Il la trouva toute agonisante, écouta ce qu'elle luy dit en ce triste état, sans en paroistre touché; & quand elle luy tendit la main en luy disant le dernier adieu, il ne la prit que pour en tirer une Bague qu'elle avoit au doigt. Il la vit mourir un moment

## GALANT. III

après, & demeura insensible, tandis que sa mort faisoit fondre en larmes tous ceux qui estoient présens. Il partit sur l'heure pour aller continuer les fonctions de sa Charge ; & le premier soin qu'il eut en rentrant chez luy, fut de s'informer, s'il n'estoit venu personne pour faire signer quelques Requestes. Cependant les Parens de la Morte ayant appris qu'il n'avoit donné aucun ordre pour l'Enterrement, se chargerent de luy faire rendre les derniers honneurs. Ils fi-

## III2 MERCURE

rent apporter le Corps dans un Carrosse de deuil, pour estre inhumé au Tombeau de ses Ancestres; & quand on fut averty qu'il estoit tout proche, les Paroisses, ainsi que les Charitez, avec le Corps de Justice en Robes, allerent le recevoir sous la Porte de la Ville, où le Cercueil avoit esté tiré du Carrosse, & mis un moment couvert d'un Drap mortuaire, en attendant qu'on le portast à l'Eglise. Le mérite de cette aimable Personne luy avoit si bien ga-

gné tous les cœurs pendant sa vie, qu'à la veüe de son Cercueil il n'y eut personne qui püst retenir ses pleurs. Le Mary avoit pris rang parmi les Parens, & regarda tout avec un œil sec. Il y eut quelque contestation entre les Curez pour l'enlevement du Corps ; & comme les Juges n'estoient pas fort loin, on s'adressa aussitost à eux pour avoir un Reglement. Le plus ancien ne se persuadant pas que le Mary, quoy que premier Juge, fust en état de prendre connois-

*Decembre 1680.*

**K**



## 114 MERCVRE

fance de la Question, estoit sur le point de prononcer, quand cet Insensible quita son rang, & fendant la presse, protesta contre celuy qui alloit juger le Diferend, que s'il passoit outre, il le feroit citer à la Cour, pour avoir ses intérests. Celuy-cy n'eut aucune peine à luy laisser exercer sa Charge. Ainsi ce Mary, apres avoir entendu les raisons des Contestans, donna comme Juge la Sentence qui les mit d'accord touchant l'inhumation du Corps de la Femme. Cette

## GALANT. ITS

dureté fit crier toute la Ville, & fut cause que deux Belles, prestes à se marier, ayant reconnu que leurs Amans ne manquoient pas d'avarice, aimèrent mieux demeurer Filles encor quelque temps, que de s'exposer à une disgrâce dont elles voyoient un si grand exemple.

Je vous envoie la Lettre de M<sup>r</sup> de S. Evremont, que vous avez tant souhaitée de voir, c'est à dire une Piece aussi achevée qu'il y en puisse avoir en ce genre.

K ij

## II6 MERCURE

Ainsi il ne faut pas s'étonner si les Copies qui en courent sont si recherchées. Elle est écrite à M<sup>r</sup> le Comte de Gramont, sur quelques bienfaits qu'il avoit reçus du Roy. Vous sçavez que ce Comte, Frere de feu M<sup>r</sup> le Maréchal Duc de Gramont, estant Cadet d'une fort grande Maison, a fait d'autant plus de gloire de vivre sans Bien, qu'il n'a pas laissé de se distinguer toujours par des dépenses dignes d'un Homme de sa qualité.

S22S2S 222S 2S2S2S

L E T T R E

D E M<sup>r</sup>D E S<sup>t</sup> EVREMONT,A M<sup>r</sup> LE COMTE

D E GRAMONT.

**J'** Ay appris de Monsieur le  
 Maréchal de Créquy, que  
 vous estiez devenu un des  
 plus opulens Seigneurs du  
 Royaume. Si les Richesses qui  
 amolissent le courage, & qui  
 sçavent aneantir l'industrie,  
 ne font pas de tort aux qua-

## 118 MERCURE

*litez de mon Héros, je suis  
 prest à me réjouir du chan-  
 gement de vostre fortune;  
 mais si elles ruinent les ver-  
 tus du Chevalier, & le mérite  
 du Comte, je me repens de  
 n'avoir pas exécuté le dessein  
 que j'ay eu tant de fois de  
 vous tuer pour assurer l'hon-  
 neur de vostre mémoire. Que  
 j'aurois de chagrin, Monsieur  
 le Comte, de vous voir renon-  
 cer au jeu, & devenir indifé-  
 rent pour les Dames; de vous  
 voir réserver de l'argens pour  
 le Mariage de vostre Fille,  
 aimer les Rentes, & parler de*

## GALANT. 119

fonds de Terre, comme d'une chose nécessaire à l'établissement des Maisons ! Quel changement, si vous faisiez tant de cas du fonds de Terre, après l'avoir abandonné, comme indigne de vous, aux Pies, aux Corneilles, & aux Pigeons ! Quel changement, si vous aspiriez à devenir Monsieur le Baron de Simeac, pour avoir la Noblesse de Bigorre à votre lever, & entretenir vos Voisins avec ce faux & heureux brillant qui gagne tous les cœurs de la Gascogne.

Ah, que deviendroient cette vie  
Tant admirée & pour suivie!

*Que deviendroient tous les  
avantages que je vous ay  
donnez si souvent sur le plus  
sage des Roys !*

Ce Sage avec les cōnoissances  
Que luy donnoient les plus no-  
blés Sciences,  
Et le reste de ses talens,  
Sans bien, ainsi que vous, n'eust  
pas vescu deux ans..

*Beaux Éloges, vous seriez  
effacez de la mémoire des  
Hommes; & pour toute loüan-  
ge du Comte de Gramont, on  
entendrait*

*entendrait dire aux Gascons  
 & aux Bearnois, La Maison  
 de M<sup>r</sup> le Comte va bien.  
 On y mange dans le Ver-  
 meil de M<sup>r</sup> de Toulangeon,  
 & l'ordre y est excellent. Si  
 les choses continuënt, Ma-  
 demoiselle de Gramont se  
 fait un des bons Partys de  
 la Cour. Sauvez-nous, Sei-  
 gneur, de tout discours de  
 cette nature-là. Celuy qui a  
 soin de vos Alloüettes, aura  
 soin de vos Enfans. C'est à  
 vous à songer à vostre répu-  
 tation, & à vos plaisirs.*

*Decembre 1680.*

*L*



## 122 MERCURE

Devenez opulent, Seigneur,  
devenez riche,  
Mais ne vous donnez pas un  
languissant repos;  
Vous pouvez n'être plus en  
amour un Héros,  
Que vous ne serez pas\*\*\*\* &c.  
On peut, on peut encor aujourd'hui  
d'huy vous aimer;  
Et si jamais le temps, à tout  
inexorable,  
Vous ôtoit les moyens de plaire  
& de charmer,  
N'aimez pas moins, Seigneur,  
ce qui paroît aimable.

### S2

Un grand Sage, après vous le  
Sage incomparable,  
Sur la fin de ses jours se laissoit  
enflâmer,

## GALANT. 123

Et plus il vieillissoit, plus ce feu  
secourable

Sçavoit le ranimer.

### §2

Vvallet, qui ne sent rien des  
maux de la vieillesse,  
Dont la vivacité fait honte aux  
jeunes Gens,  
S'attache à la Beauté pour vivre  
plus longtemps,  
Et ce qu'on nommeroit dans  
un autre foiblesse,  
Est en ce rare Esprit une sage  
tendresse  
Qui le fait résister à l'injure du  
temps.

### §2

Contre l'ordre du Ciel il reste  
sur la Terre,  
Et le charme divin

L ij

## 124 MERCURE

De celle qui me fait une eter-  
nelle guerre,

Arreste mon destin,

§2

Du chagrin malheureux où l'âge  
sait conduire,

Les plus beaux yeux du monde  
ont droit de me sauver;

Un funeste pouvoir qui tâche à  
me détruire,

En rencontre un plus fort qui  
veut me conserver.

§2

Mon corps tout languissant, ma  
triste & foible masse,

Reçoit une chaleur qui vient  
fondre ma glace,

Et la Nature usée abandonnant  
mes jours,

Je vis sans elle encor par ce nou-  
veau secours.

## 23

Je vis, & chez un autre est le fond  
 de ma vie,  
 Je ne suis animé que de feux  
 empruntez,  
 La machine se meut par des  
 ressorts prestez;  
 Ma trame des-unie  
 Se reprend & se lie  
 Par des esprits secrets qu'inspi-  
 rent les Beutez.

## 22

N'en riez pas, Seigneur, ces  
 innocentes aides  
 Que nous sçavons tirer de nos  
 derniers desirs,  
 Ces sentimens d'amour sont  
 pour nous des remedes,  
 Et pour vous des plaisirs.

L. iij

Nostre exemple pour vous n'est  
 pas encor à suivre,  
 Par diverses raisons nous nous  
 laissons charmer;  
 Dans l'âge où je me vois, je  
 n'aime que pour vivre,  
 Il vous reste du temps à vivre,  
 pour aimer.

*Je vous souhaiterois un  
 Siecle, si je ne sçavois que  
 les Hommes extraordinaires  
 ont plus de soin de leur gloire  
 que de leur durée.*

Soutenez jusqu'au bout la gloire  
 d'une vie,  
 Qui fait l'amour d'un Sexe, &  
 de l'autre l'envie.

Unissez les talens d'un Abbé  
singulier

Aux rares qualitez qu'avoit le  
Chevalier.

Joignez ces qualitez au mérite  
du Comte,

Et qu'on trouve un Héros qui  
mon Héros surmonte.

25

Abbé, vous sçeuſtes plaire à ce  
Grand Richelieu;

Vous pluſtes, Chevalier, au Fou-  
dre de la Guerre.

Le Comte a le plus digne lieu;  
Il a part aux bienfaits du Maïſtre  
de la Terre,

D'un Roy que l'Univers regarde  
comme un Dieu;

J'en connois le couroux, c'eſt pis  
que le Tonnerre,

Heureux qui peut jouïr de ſes  
faveurs, Adieu.

## 128. MERCURE

Je vous appris la dernière fois ce qui s'estoit fait à l'ouverture du Parlement, & vous dis quelque chose des Harangues; mais je ne vous parlay point des Mercuriales qui le font toujours le Mercredy qui suit le jour de cette ouverture. Vous en devez sçavoir l'origine dont je vous ay autrefois entretenuë. M<sup>r</sup> de Harlay, Procureur General, s'est fait admirer dans cette dernière occasion de Mercuriales. Il dit, *Qu'il estoit de son Employ de reprendre; mais qu'il falloit*

*estre irrépréhensible soy-mesme pour s'y bazarder, & qu'ainsi il devoit travailler à corriger ses propres defauts; qu'à l'égard des Juges, il les renvoyoit à leur propre conscience, à l'exemple d'un Empereur qui estant Censeur, n'entroit point dans aucun détail, & renvoyoit à eux-mesmes les Magistrats qui estoient soumis à son examen; que le Tribunal de la conscience n'estoit point suspect, & qu'il estoit impossible d'empescher que la verité n'y fust découverte.*



## 130 MERCVRE

En vous parlant dans le mesme temps des Harangues de la Cour des Aydes, qu'on fait tous les ans le lendemain de la Saint Martin, je me contentay de vous marquer que M<sup>r</sup> du Bois, Procureur General de cette Cour, avoit fait merveilles, en traitant le mesme Sujet qu'avoit choisy M<sup>r</sup> le Camus, Premier Président. Ce Sujet estoit l'usage que les Juges doivent faire du temps des Vacations, & du relâche que la Justice accorde à leur travail. Voicy ce que j'en ay

ſçeu de particulier. Il dit,  
*Que ce n'eſtoit point aſſez de  
prendre ce temps comme un  
ſimple délaſſement ; qu'il le  
falloit regarder comme les  
bornes du Cirque , où il n'eſ-  
toit permis de s'arreſter que  
pour prendre haleine, & re-  
cueillir de nouvelles forces  
pour mieux fournir la car-  
riere ; que c'eſtoit de ce repos  
que le Juge retiroit toute ſa  
perfection, parce qu'il appre-  
noit dans la retraite à calmer  
les paſſions que le tumulte  
des affaires excitoit tous les  
jours, & que les réflexions*

qu'il faisoit sur sa propre conduite, luy servoient à prendre des mesures prudentes & assurées pour l'avenir ; que de cette maniere, il travailloit sans relâche ; que son loisir mesme estoit avantageux à la Justice qu'il avoit l'honneur d'administrer sous le plus grand & le plus auguste des Roys, qui non seulement a emporté des Places, gagné des Batailles, mais conquis mesme des Provinces entieres au milieu des plus rigoureux Hyvers, malgré les efforts de plusieurs Nations envieuses

*de sa gloire, qui ne songeoient plus à opposer au rapide cours de ses Conquestes, que le Ciel & les Saisons; qu'elles se confessent plus vaincuës par la Paix qu'il leur a donnée, que par la prise de leurs Villes & de leurs Provinces; que sa puissance les favorise; que son repos les épouvante; qu'il essuye les fatigues de la Guerre, dans le temps où l'on diroit qu'il jouit de la douceur de la Paix; que lors qu'il exerce ses Troupes, il leur inspire autant d'ardeur que s'il y avoit des Ennemis à*

vaincre , & que quand il les anime par sa presence , il leur fait naître autant d'intrépidité que s'il n'y avoit personne à combattre ; que cette égalité d'ame toujours infatigable, toujours paisible, rend son secret impénétrable à ses Ennemis ; que son loisir les fait trembler ; que le divertissement de sa Cour qu'il mene visiter ses Conquestes, alarme toute l'Europe ; & que la destruction de l'Herésie que ses Predecesseurs n'ont pû desarmer, est un fruit de son repos ; que l'exemple de

*ce Prince incomparable , qui a élevé la Monarchie Française au plus haut point de gloire où elle pourroit aspirer, anime les Magistrats , & que de mesme que ce Conquérant Invincible n'a cesse de vaincre ses Ennemis que pour se vaincre luy - mesme , le Juge ne doit cesser de juger les autres, que pour regler sa propre conduite , & juger de ses actions. Tout le monde sortit charmé, & on n'admira pas moins la noblesse & le brillant des pensées , que la pureté du stile , & la force des expressions.*

Les Medecins ont eu souvent part dans mes Nouvelles , sans que je vous aye encor rien dit de l'Ecole de Medecine. Ils y font tous les ans un Discours célèbre, par celui qui doit régenter pendant l'année. On le prononce à l'ouverture des Classes , & c'est M<sup>r</sup> Pilon qui depuis un mois a satisfait à cette coutume. L'Assemblée estoit des plus belles & des plus nombreuses , & il s'acquiesçoit l'approbation de tous ceux qui l'écouterent, en parlant contre les No-

vateurs, & sur tout contre ceux du temps, d'une maniere si fine & si délicate, que son Discours ne fut pas moins estimé pour son éloquence, que pour l'érudition qu'on y remarqua.

Nous avons appris par diverses Lettres de Constantinople, la maniere agreable dont M<sup>r</sup> de Guillerague Ambassadeur de France, a esté reçu, & la considération où il est auprès de tous les grands Seigneurs de la Porte, & de tous les Ambassadeurs & Résidens des Cours Etran-

*Decembre 1680.*

M



geres. Il s'est sur tout si bien attiré l'estime du Grand-Vizir, que non seulement il a eu de luy une Audience particuliere presque en mesme temps qu'il l'a demandée, mais mesme sur le Sopha, ce qui est d'un bon augure pour l'Audience publique ; car du Ministère de ce Vizir aucun Ambassadeur n'avoit eu ce Privilege, & il est d'autant plus glorieux pour M<sup>r</sup> de Guillerague, que d'autres Ambassadeurs ayant demandé Audience depuis qu'elle luy a

esté donnée, ils ne l'ont eüe qu'au bas du Sopha. Vous vous souvenez, Madame, de ce que je vous ay dit dans quelque autre Lettre, que le Sopha est une Estrade couverte d'un Tapis & de Carreaux, sur laquelle les Turcs ont accoustumé de recevoir leurs visites. Ce Ministre de la Porte trouva tant de belles qualitez en M<sup>r</sup> de Guillerague, & tout ce qu'il luy fit dire par son Interprete si juste, qu'apres l'avoir retenu avec luy le plus longtemps qu'il luy fut possible, & luy

M ij

avoir fait présenter du Café & du Sorbet , il dit à un Bacha de ses Courtisans, lors qu'il sortoit, *C'est dommage que cet Homme ne soit Musulman.* Cet Ambassadeur dont le mérite, le zele, & l'esprit vous sont connus , a fait de grandes Réjouïssances, dans son Palais, pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin. Aussi-tost qu'il eut reçu la Lettre du Roy, & les Complimens des autres Ambassadeurs & Résidens qui en avoient aussi eu avis, il résolut de choisir un

jour pour en remercier Dieu publiquement, & montrer à tous les Ministres des Princes de la Chrestienté, la joye qu'il avoit d'une si heureuse nouvelle. Le jour de S. Loüis, Patron du Roy & de Monseigneur le Dauphin, fut celuy qu'il destina, comme le plus proche à celebrer cette Feste; & parce que l'Ambassadeur d'Angleterre est d'une Religion contraire à la nostre, il se contenta de le traiter en particulier avec toute sa Maison. Le jour choisy est

tant arrivé, M<sup>r</sup> Gasparini, Vicaire Apostolique pour le S. Siege à Constantinople, vint sur les neuf heures du matin au Palais de France, avec tous les Religieux de tous les Ordres, & de toutes les Nations. L'Ambassadeur de Venise, & le Résident de Pologne, s'y estant trouvez presque en mesme temps, le premier alla prendre Madame l'Ambassadrice dans sa Chambre; & le second, Mademoiselle de Guillerague, qui est une fort belle Personne, & qui a infini-

# GALANT. 143

ment de l'esprit. Tous s'estant rendus dans la Chapelle Royale du Palais, tenue par les Peres Capucins, M<sup>r</sup> Gasparini y Officia en Habits Pontificaux. Il y eut Sermon apres l'Evangile par un Capucin qui s'en acquita avec beaucoup de succès, & la Messe estant finie, la Musique chanta le *Te Deum* & l'*Exaudiat*. Au sortir de la Chapelle, on entra dans une grande Salle, où diverses Tables avoient esté préparées avec plus de cent Couverts. Les Reli-

gieux s'en retournerent chacun dans leur Convent, où ils trouverent des marques de la libéralité de M<sup>r</sup> l'Ambassadeur, qui voulant rendre la Réjouissance publique, avoit donné ordre qu'on leur portast de quoy les traiter splendidement. M<sup>r</sup> Gasparini demeura à dîner au Palais, avec l'Ambassadeur de Venise, le Résident de Pologne, tous les Gentilshommes François & Venitiens, & tous les Marchands de la Nation Françoisse qui sont en ce País-là.

**Le**

Le Régál fut magnifique, & M<sup>r</sup> de Guillerague n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à faire paroistre la grandeur de nostre auguste Monarque. On y but à la Santé du Roy, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, avec l'aplaudissement non seulement des François, mais aussi de tous les Etrangers, qui dans cette occasion, firent connoistre à l'envy le profond respect, & la vénération particuliere qu'on a pour Sa Majesté

*Decembre 1680.* N



chez toutes les Nations. Toute la journée se passa en Jeux & en Divertissemens, qui estant des choses extraordinaires chez les Turcs, surprirent le Grand-Vizir mesme, qui ne sçauroit s'empescher de témoigner quelque-fois un peu de chagrin, de voir une union si étroite entre tous les Ministres de la Chrestienté, & une admiration si universelle pour le Roy, dont M<sup>r</sup> de Guillerague luy a sçeu si bien représenter les grandes qualitez & la puissance, que lors

qu'il donne Audience à un Ministre Etranger, bien souvent avant que de luy parler de son Prince, il luy demande des nouvelles de l'Empereur des François. C'est un Titre qu'il donne au Roy seul. Aussi montre-t-il assez l'estime qu'il a pour Luy dans la Personne de son Ambassadeur, qui n'a souffert aucune des Avanies, auxquelles tous les autres Ambassadeurs & Résidens ont esté exposez depuis six mois. En effet, M<sup>r</sup> de Guillerague est le seul qui ait l'a-

vantage de s'en estre mis à couvert. On le doit attribuer à sa judicieuse & ferme conduite, qui a fait dire souvent au Grand-Vizir. *Ce nouvel Ambassadeur de France a une Teste de fer, & un Cœur d'airain.*

Je vous prie, Madame, de faire voir la Fable qui suit aux belles Fieres de vostre Province, qui s'imaginent pouvoir toujours donner de l'amour, sans aucun péril d'en prendre. M<sup>r</sup> Chapuzeaux-Baugé qui en est l'Auteur, en a tiré une Moralité

GALANT. 149

qui ne doit pas leur estre  
inutile.

2552255252525522

L E C H A T

ET LA SOURIS.

F A B L E.

**U** Ne jeune Souris, de cervelle  
étourdie,  
Malgré tous les conseils des plus  
graves Souris,  
Affectant d'estre fort hardie,  
Exposoit tous les jours sa vie,  
Et regardoit les Chats avec un fier  
mépris.  
Sa Mere qui l'aimoit, luy reprochoit  
sans cesse

N iij

# 150 MEROVRE

*Sa funeste témérité.*

Ingrate, qui m'as tant cousté,  
Me veux tu, *disoit-elle*, accabler  
de tristesse,

Et récompenser ma tendresse  
De ton insensibilité?

Si tu tombes entre les pattes  
De nos adversaires les Chats,  
La mort causera mon trépas,  
En vain, cruelle, tu te flates,  
Il faut, il faut périr, hélas!

Point de grace chez eux, nostre  
perte est certaine.

D'abord qu'ils sont maîtres  
de nous....

On ne peut résister au fort qui  
nous entraîne.

Ah, je me moque des Matous,  
*Répondit la jeune Eventée;*  
J'essuyray leurs plus rudes  
coups,

# GALANT. 151

Sans qu'on m'en voye épou-  
vantée.

Un cœur lâche tremble d'a-  
bord,

La moindre chose l'intimide;  
Mais un cœur généreux voit  
approcher la mort

Avec un courage intrépide.  
Le mien est de ce nombre, & les  
plus grands dangers

Sont pour luy des travaux  
legers;

Avec ce digne cœur je suis seûre  
de vaincre

L'Ennemy le plus fier que nous  
ayons jamais,

Et je vay de ce pas, ma Mere,  
vous convaincre

Que je dis moins encor que je  
ne fais.

*La Mere toute en pleurs s'efforce  
vainement*

# 152 MERCURE

*D'arrester la jeune Insensée,  
 Qui sans autre raisonnement  
 Part sur l'heure teste baissée,  
 Et gagne le bord de son trou.  
 Or en ce mesme temps un jeune &  
 frais Matou  
 Ayant tout entendu, dit tout-bas en  
 luy-mesme,  
 Nous verrons qui sera vain-  
 queur,  
 Je suis subtil, & j'ay du cœur,  
 Et de plus ma faim est ex-  
 trême;  
 Cependant joüions au plus  
 sûr,  
 Et servons-nous de strata-  
 gème.  
 Il se couche contre le mur,  
 Fait le mort, sans soufler, ne branle  
 pied, ny patte.  
 L'action estoit scélérate,*

# GALANT. 153

*Mais de tout temps entre Ennemy*

*L'artifice s'est veu permis.*

*La Souris sort ; d'abord elle est toute  
surprise,*

*En voyant ce terrible objet.*

*Elle rentre, en disant, ç'en est fait,  
je suis prise,*

*Si je veux suivre mon projet,  
Et sans-doute ma destinée*

*Par ce Chat fera terminée :*

*Mais on se moquera de moy,*

*Si je me sauve en ma tannière. ¶*

*La voila, dira-t-on, cette Souris  
si fiere,*

*La moindre vision la met en  
desarroy.*

*Reviens, mon superbe cou-  
rage,*

*Pourrois-tu supporter ces repro-  
ches honteux ?*

*Non, mon cœur dont la gloire  
attire tous les vœux,*



# 154 MERCURE

Est encor en état de mépriser  
l'orage.

*Elle sort de nouveau , s'avance à  
petit pas,  
Approche en frémissant nostre Chat  
imm bile,  
Et mon drôle ne branle pas.  
Sans-doute il a reçu, dit-elle,  
le trépas,  
Exerçons sur luy nostre bile.  
Elle joue autour de son corps,  
Et retourne en chantant victoire,  
Appelle ses Parens pour partager  
sa gloire,  
Et leur dit que par ses efforts  
Le Chat est au nombre des Morts.  
Tout le Peuple Souris accourt à ce  
miracle,  
Mais hélas, l'étrange spectacle !  
Nostre Chat ressuscite, & prenant  
la Souris,*

*De son ventre il en fait sa vive  
 sepulture,  
 Et donne la terreur à ce Peuple  
 surpris.  
 Que dites-vous de l'avanture?  
 Qu'en pensez-vous, trop fiere  
 Iris?  
 C'est vostre histoire toute pure.  
 En vain vous méprisez l'Amour,  
 Tost ou tard il aura son tour.*

Vous sçavez les avantages  
 qu'ont reçu les Suedois de  
 la protection de Sa Majesté.  
 Leur jeune Roy dont l'esprit  
 est pénétrant, & la fermeté  
 inébranlable, a toujours  
 marqué une entière con-  
 fiance en la parole de ce

# 156 MERCURE

grand Monarque , & les effets ont fait voir qu'il s'y assuroit avec raison , ce Prince ayant renoncé à une partie de ses plus considérables Conquestes , pour faire restituer à la Suede les Places que le malheur de la Guerre, & un nombre infiny d'Ennemis liguez contre elle luy avoient fait perdre. Elle en a fait voir sa reconnoissance par la Médaille que je vous envoie. D'un costé est un Globe traversé d'une Bande sur laquelle est écrit *Suecia* , & au dessus un Coq

avec ces mots, *Sub umbra  
larum*. Dans le Revers, on  
voit une Gerbe, qui repré-  
sente les Armes de la Famille  
Royale de Suede, & à costé  
sont les Isles avec ces pa-  
roles, *Gallus Protector*.

Monsieur l'Electeur de  
Brandebourg a fait au Roy  
présent d'un Miroir estimé  
cent mille francs, quoy qu'il  
n'y ait ny or ny argent à la  
Bordure, & que la Glace  
n'ait rien qui difére de celle  
des autres Miroirs. Il est  
vray que cette Bordure est  
faite de morceaux d'Ambre

## 158 MERCURE

d'une grandeur extraordinaire ; & comme jàmais on n'en a vû de semblables , on peut dire que c'est un Présent qui n'a point de prix.

Le plaisir que vous a donné la Description de la Galerie de S. Cloud , peinte par M<sup>r</sup> Mignard , me fait juger que c'est vous donner une agreable nouvelle , que de vous apprendre qu'il a enfin achevé de peindre le magnifique Sallon qui fait une des beautez de ce mesme Lieu. Il avoit pris pour sujet les Amours de Mars, & de Vénus.

Quand j'auray vû ce superbe Ouvrage, j'entreray dans le détail de ce qu'il contient.

Le Roy a nommé deux Conseillers d'Etat, pour remplir les deux Places qui vacuoient dans son Conseil; & ces deux Places vont estre occupées par M<sup>r</sup> de la Reynie, & M<sup>r</sup> Roulié. Ce premier est Maistre des Requestes, & Lieutenant de Police. Il me suffit de l'avoir nommé pour vous le faire connoistre. C'est un Magistrat infatigable, & d'une

probité exemplaire, reconnu pour un des plus fidelles, des plus zéléz, & des plus intelligens Serviteurs du Roy, & qui outre les devoirs de ses deux Charges, dont il s'acquité avec grand honneur, ne laisse pas de servir encor Sa Majesté dans des Commissions aussi pénibles qu'importantes, & qui demandent un Juge éclairé, & d'un esprit pénétrant. Je ne vous dis rien de M<sup>r</sup> Roulié. Vous vous souvenez de ce que je vous en ay dit en beaucoup d'occasions. Il faut avoir un

fort grand mérite, pour estre estimé autant qu'il l'est de tous ceux qui le connoissent.

Les deux Places de Conseillers d'Etat qui viennent d'estre remplies, ont fait monter M<sup>rs</sup> de Breteüil, & de Pomereu, qui sont devenus Ordinaires du Conseil. M<sup>r</sup> de Breteüil a esté Intendant de la Généralité de Paris, & Contrôleur General des Finances. On ne peut servir avec plus de zele, ny de probité. Il est d'une bonne & ancienne Maison, & a plusieurs Fils qui sont

*Decembre 1680. O*



dans l'Employ, tant sur les Vaisseaux & les Galeres, que dans les Armées de Terre, & à la Cour. Je vous ay parlé en plusieurs rencontres des actions étonnantes de M<sup>r</sup> le Chevalier de Breteüil, & de l'esprit de M<sup>r</sup> de Breteüil, Lecteur de Sa Majesté. Pour M<sup>r</sup> de Pomereu, vous sçavez dans quelle réputation l'a mis son mérite, & avec combien de justice on a admiré les belles Harangues que ses Emplois luy ont donné lieu de faire.

**M<sup>r</sup> le Marquis de la Porte**

## GALANT. 163

de Vezius, tres-habile Homme de Mer, & le mesme qui a conduit M<sup>r</sup> de Guillerague à Constantinople, a receu commandement du Roy, d'armer pour mener l'Ambassadeur qui va Fiancer l'Infante de Portugal, pour M<sup>r</sup> le Duc de Savoye. C'est un Gentilhomme tres-estimé, & qui a fait quantité d'actions fort genereuses, dans un grand nombre d'occasions où il s'est trouvé pour le service du Roy. Il est d'une Maison tres-ancienne, & allié aux meilleures du Royaume.

On a rendu les derniers honneurs à feu M<sup>r</sup> l'Electeur Palatin. La Cérémonie s'en fit à Heidelberg le Lundy 25. de Novembre. Voicy dans quel ordre.

Sur les six heures du soir, Monsieur l'Electeur aujourd'huy régnant, descendit de son Chasteau, suivy de toute sa Cour, & à moitié du chemin de la Montagne, tous les Flambeaux furent allumez, tandis que vingt-deux Gentilshommes, qui devoient porter le Corps, le posèrent sur le Chariot à

l'Hôtel des Commissaires, en sorte que le Chariot sortit, aussi-tôt que Son Altesse Electorale fut arrivée.

Plusieurs Gardes à cheval commencerent cette Marche, & précéderent le Grand-Bailly de Stromberg, Seigneur d'Adelsheim, qui portoit un Baston noir, comme Maréchal. Il estoit suivy de vingt-deux Gentilshommes, Vassaux de S. A. E. destinez à porter le Corps, marchant deux à deux. On voyoit en suite six Valets-de-Pied en une ligne, avec des Flam-

beaux de Cire blanche. M<sup>r</sup> Bernstein, & M<sup>r</sup> Betten-  
dorff, Maréchal de Cour,  
alloient derriere en qualité  
de Maréchaux, & avec des  
Bastons noirs.

A quelques pas de di-  
stance, paroissoit le Chariot  
de deuil. Il estoit tiré par  
huit Chevaux caparaçon-  
nez de noir, guidez avec des  
Cordons de Crespe noir par  
huit Gentilhommes; sçavoir,

M<sup>r</sup> de Ruisch.

M<sup>r</sup> Quad de Landscron.

M<sup>rs</sup> de Romberg, Freres.

M<sup>r</sup> Persuis de Lautdorff.

M<sup>r</sup> de Perlips.

M<sup>r</sup> de Bettendorff.

M<sup>r</sup> de Schmettau.

Sur ce Chariot estoit posé  
le Corps de S. A. E. & au  
dessus il y avoit un grand  
Poël de Velours noir, garny  
d'Hermines. Les quatre  
bouts en estoient portez  
par les quatre Chambellans  
de Monsieur l'Electeur, qui  
sont

M<sup>r</sup> le Baron de Polheim.

M<sup>r</sup> Carben de Carben.

M<sup>r</sup> Zillhard.

M<sup>r</sup> Crailsheim.

Au dessus du Corps on

# 168 MERCVRE

voyoit un Dais de Velours  
noir , garny d' Hermines,  
porté par

M<sup>r</sup> d'Adelsheim , Capi-  
taine de la Noblesse,

M<sup>r</sup> le Colonel Wambolt,

M<sup>r</sup> le Colonel Haxthau-  
sen,

M<sup>r</sup> de Wolffsheel,

M<sup>s</sup> de Wallbrun, Seigneur  
de Portenheim,

M<sup>r</sup> le Lieutenant Colonel  
Rair,

M<sup>r</sup> de Crouberg,

M<sup>r</sup> de Surckheim.

Proche du Corps, estoient  
vingt-quatre tant Etudians  
que

que Commis de la Chancellerie de la Chambre, portant des Flambeaux de Cire blanche, & aux deux costez quatorze Valets - de - Pied, & seize Gardes à cheval.

Après le Chariot de deüil suivoit le Maréchal de la Cour, précédant Son Altesse Electorale Palatine avec un tres-long Manteau, dont M<sup>r</sup> d'Adelsheim son Ecuyer portoit la queüe. De l'un & l'autre costé marchoient six Pages, avec des Flambeaux de Cire blanche, six Valets-de-Pied, & douze Gardes à

*Decembre 1680.*

P



170 **MERCURE**

cheval. Le Grand-Maitre d'Hôtel de la Cour de S.A.E. & plusieurs Comtes & Seigneurs marchaient ensuite, & apres eux, tous les Officiers de la Cour, la Chancellerie, l'Université précédée de ses Bedeaux, portant deux Sceptres d'où pendoient des Crespes noirs, & suivie des Etudians en deuil, les Ministres &c. Les Officiers du Bailliage, & les Députés des Fortereffes de Manheim, Franckenthal, & des autres Places du Palatinat. Le Magistrat d'Hei-

delberg alloit le dernier, suivy de la Bourgeoisie, & la Marche estoit fermée par les Dragons de la Garde.

Outre les Flambeaux dont j'ay parlé, il en fut encor distribué plus de deux cens, que les Valets de la Noblesse porterent des deux costez du Corps.

Depuis la Maison ou l'Hôtel des Commissaires, la Garnison estoit rangée en bataille avec une partie de la Bourgeoisie, ayant leurs Tambours couverts de deuil.

Le Corps estant arrivé à la Porte de l'Eglise, les Gentilshommes Vassaux le tirent du Chariot, pour le porter jusques auprès de la Cave, où des Gens destinez pour cet employ devoient le descendre. S. A. E. suivit ainsi que tout le Convoy, & demeura dans l'Eglise pendant que le Corps fut descendu. Si-tost que cette Cérémonie fut achevée, la Bourgeoisie & la Garnison firent une Salve, sur un signal qu'on donna, & Monsieur l'Electeur retourna au Châ-

teau accompagné de toute sa Cour; au bruit d'une seconde Salve du gros Canon.

Le lendemain 26. il y eut des Oraisons Funebres dans tout le Pais, & le 27. dans l'Université de Heidelberg. La Médaille que j'adjoûte est le Portrait du Prince défunt.

Les Cavalcades de M<sup>r</sup> le Prince Radzevill Ambassadeur de Pologne, dont je vous ay appris les circonstances depuis quelques mois, ont esté bien tost suivies de sa mort. On l'avoit veu tourmenté d'un fort grand mal de poi-

P iij

trine pendant plus d'un mois avant son départ de Rome, & malgré les Medecins il s'estoit mis en chemin, dans la pensée que le changement d'air pourroit luy aider à se rétablir; mais à peine fut-il arrivé à Bologne, qu'il sentit de grands redoublemens de son mal, accompagnés d'une fièvre violente qui l'emporta le 14. de l'autre Mois. Ce qu'il y a de fort remarquable, c'est que M<sup>r</sup> le Prince Radzevill son Pere est mort dans la mesme Ville, dans le mesme

Palais, dans la même Chambre, & au retour comme luy d'une Ambassade de Rome. Je croy vous avoir déjà marqué que c'estoit un Prince orné de tres-belles qualitez, qui parloit parfaitement plusieurs Langues, & que dans la Harangue qu'il fit au Pape en plein Consistoire, il avoit fait connoistre qu'il possedoit la Latine dans toute sa pureté. Il s'estoit acquis beaucoup de gloire dans les Guerres de Pologne, où il avoit toujours recherché les occasions les plus périlleuses.

, P iiij

## 176 MERCURE

pour s'y faire distinguer. Sa magnificence répondoit à son courage, & souûtenoit dignement l'avantage qu'il tiroit de la qualité de Prince, & de celle de Beaufrere d'un grand Roy.

M<sup>r</sup> de Langlade est mort, aussi - bien que M<sup>r</sup> Tiraqueau, Seigneur de Montigny, Conseiller en la Cour des Aydes. Ce premier estoit autrefois Secretaire du Cabinet.

M<sup>r</sup> Salmont, Secretaire du Roy, & Garde des Rôles des Offices de France, a

suivy ceux que je viens de vous nommer. C'estoit un Homme plus connu par son mérite que par ses Charges. Quantité de Curieux & Beaux-Esprits, s'assembloient chez luy certains jours de la Semaine. Ce commerce luy avoit donné beaucoup d'Amis. C'est avec raison qu'ils le regretent, le Public faisant toujours une grande perte, quand il perd ceux qui ne cherchent qu'à luy estre utiles.

Je vous envoie une Fable, où beaucoup de Belles trou-



## 178. MERCURE

veront dépeint ce qui leur est arrivé. Le chagrin d'estre exposées à la médifance, leur fait souvent faire de grands sacrifices, & quelque innocent que soit leur panchant, elles n'osent plus le croire, dès qu'il commence à faire parler.



ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥

# LA LINEA

## ET LE MOINEAU.

F A B L E.

**D**Ans un Lieu sombre &  
solitaire,  
Mouillé des eaux d'une grande  
Riviere,  
Et couvert de mille Arbrisseaux,  
Loin de la foule des Oyseaux,  
Habite une Linote aussi belle que  
fiere,  
D'un plumage éclatant, d'une vertu  
severe,  
Et qui porte si loin un mérite achevé,  
Qu'entre tous les Oyseaux de diffé-  
rente espece,

# 130 MERCURE

*Il ne s'en trouve point d'un rang  
si relevé,  
Qui puisse justement mériter sa  
tendresse.*

## 52

*Mille Amans des Bois d'alentour,  
Considérez par leur plumage,  
Tous de bonne Maison, & d'illustre  
Lignage,  
Pour elle ont quitté leur séjour,  
Et sont venus à tire-d'aile  
Soupirer ardemment aux pieds de  
cette Belle,  
Et par mille soins amoureux,  
Offrir à ses appas un cœur tendre &  
fidelle;  
Mais elle a méprisé leurs vœux,  
Et tous n'ont remporté chez eux  
Qu'un grand fond de respect, &  
d'estime pour elle.*

## S2

Admirez de l'Amour le pouvoir  
surprenant.

Un Moineau de peu d'apparence,  
Mais d'un esprit entreprenant,  
Ne craignit point sa résistance.  
Son cœur estoit pour elle ardemment  
prévenu,

Et l'on dit qu'il l'aima dès la pre-  
miere venue;

Il admiroit son chant, sa douceur,  
sa vertu,

Et son aimable retenue.

Enfin se sentant consumer  
Par une langueur inconnue,  
Cet Oiseau trop hardy, sans songer  
à l'issue,

Résolut de s'en faire aimer.

## 25

L'entreprise estoit difficile;  
Mille Rivaux devant ses yeux

# 182 MERCURE

*Étalotent sans espoir une flâme inutile;*

*Mais cet Esprit ambitieux,  
Pour en venir à bout, se crût assez  
habile.*

## SS

*Sans autre guide que l'Amour,  
Dont il sentoît la force inévitable,  
Le Moineau se rendit au Réduit  
agreable*

*Où nostre Belle a choisy son séjour.  
Là se glissant au fond de sa demeure  
obscuré,*

*Il est reçu sans estre rebuté,  
Il fait de son amour une vive pein-  
ture,*

*Et son ramage est écouté.*

## SS

*Après cette heureuse visite,  
S'applaudissant de sa conduite,  
Et flatant son cœur amoureux,*

## GALANT. 183

*Il ne crût pas fort impossible  
De luy faire agréer ses vœux,  
Et de la rendre un jour sensible.  
Enfin sans s'arrêter au détail en-  
nuieux*

*Des divers progrès de sa flâme,  
Suffit, qu'il sçeut si bien conduire  
cette trame,  
Que le succès en fut heurcux.*

25

*Il fit paroistre aux yeux de sa Maî-  
tresse  
Tant de respect, tant de soumission,  
Et fit voir avec tant d'adresse  
La grandeur de sa passion,  
Qu'elle laissa toucher son cœur à la  
tendresse.  
Elle en souffrit d'abord quelque con-  
fusion;  
Mais enfin luy rendant carress. pour  
carresse,*

# 184 MERCURE

Après mille petits discours,  
 Qui marquoient de leurs cœurs la  
 parfaite allégresse,  
 Ils convinrent tous deux qu'ils s'ai-  
 meroient toujours.



Ils jouirent longtemps sans peine  
 De toutes les douceurs d'une agreable  
 chaîne.

L'impatient Moineau ne pouvant  
 soutenir

L'absence de celle qu'il aime,  
 Recherchoit en tous lieux avec un  
 soin extrême

Le plaisir de la voir & de l'entre-  
 tenir.

Le Public se mesla bientôt de leurs  
 affaires,

Ils leissoient éclater un commerce  
 si doux,

Et n'en faisoient plus de mystere;

# GALANT. 185

Tant-pis ( cela soit dit seulement  
entre nous. )

En effet, le Moineau qui n'avoit  
d'ordinaire

Que des plaisirs délicieux,  
Eut bientost sur les bras, par un  
destin contraire,  
Des Jaloux & des Envieux.

## SS

Leur amour fut connu; plusieurs s'en  
étonnerent,

Tous les Rivaux en murmurèrent,  
On fit mille discours en l'air.

Chaque Oyseau suivoit son génie:  
L'un par dépit, l'autre par jalousie,  
Tout le monde en voulut parler.

## SS

Entr'autres certaine Fauvete,  
Jalouse du bonheur de nostre heureux  
Amant,

Anima sa langue indiscrete

Decembre 1680.

Q



# 186. MERCURE

*Pour troubler les plaisirs qu'il goûtait en aimant;*

*Et cette insolente Gazete  
Osa taxer impudemment  
La Linote d'estre Coquette.*

52

*Quand cette Belle apprit les discours  
odieux*

*Que l'on répandoit en tous lieux,  
Comme un Oyseau, discret &  
sage,*

*L'ame touchée, & le cœur abattu,  
Elle se plaignit de l'outrage.*

*N'auray-je point le droit que  
tant d'autres ont eu,  
Disoit-elle, de voir un Oyseau  
plein d'adresse,*

*Un honneste Moineau, qui se  
fait estimer*

*Par son esprit, par sa tédresse,  
Dont le ramage doux, & la dé-  
licateffe,*

# GALANT. 187

Peut réjouir, & nous charmer?

Quand un tel Oyseau nous  
carresse,

Est-ce un grand crime de  
l'aimer?

L'amour est-il incompatible

Avec les desirs généreux,

Et croit-on qu'il soit impos-  
sible.

D'accorder le cœur tendre avec  
le vertueux?

§2

*Puis reprenant son humeur fiere.*

Si l'on condamne mes sou-  
pirs,

Ne songeons plus, *dit-elle*, aux  
amoureux plaisirs,

Et reprenons ma conduite pre-  
miere.

A de fausses douceurs c'est trop  
de temps perdu,

Qu

# 188 MERCURE

Il faut faire un effort digne de  
l'entreprendre,  
Sacrifions à la Vertu  
Ce que mon cœur a de plus  
tendre.

25

Et vous, *dit-elle, en parlant au*  
*Moineau,*  
Si vous m'aimez, charmant  
Oyseau,  
Etouffez, s'il se peut, pour jamais  
vostre âme,  
Laissez-moy dans ces Lieux  
réclus  
Achever une vie innocente &  
sans blâme;  
Adieu, retirez-vous, & ne me  
voyez plus.

52

*T'en discours si rempli de froideur*  
*& de glace,*

*Surprend ce pauvre Infortuné,  
 De mille passions son ame s'embar-  
 rasse,  
 Il ne peut concevoir cet ordre ino-  
 piné;  
 Mais enfin rappelant son esprit  
 étonné,  
 Il gémit, il se desespere,  
 Il nomme sa Maîtresse inconstante  
 & légère,  
 Et tombant à ses pieds, d'un air  
 passionné,  
 Il se plaint doucement de sa rigueur  
 extrême.  
 Vous me quittez, dit-il, & je  
 vous aime.  
 Pouvez vous m'ordonner de  
 m'éloigner de vous,  
 Moy, qui de vous aimer me fais  
 un bien si doux?  
 Quelle humeur! quelle fan-  
 taisie!*

190 **MERCURE**

Où sont ces doux transports  
dont j'estois si charmé?

Ah! ce n'estoit qu'hypocrisie,  
Et le pauvre Moineau ne fut  
jamais aimé..

Quoy donc, dans le fond de  
vostre ame,

N'est-il point de retour favo-  
rable à ma flâme,

Qui puisse révoquer cet Arrest  
inhumain?

Helas! vous vous taisez, In-  
grate,

Et mes larmes coulent en  
vain.

C'en est fait, mon malheur par  
ce silence éclate,

Il n'est point de remède à mes  
vives douleurs,

Vous voulez m'oublier, je vous  
aime, & je meurs.

## §2

*On dit qu'à ce discours elle fut at-  
tendrie,  
Et que de son Amant elle eut quelque  
pitié.*

*Cependant le Moineau publie,  
Qu'après cent sermens elle oublie  
Ce qu'elle doit à sa tendre amitié.  
Il s'en plaint, soupire, & proteste,  
Que malgré ce revers funeste,  
Que luy causent de fots discours,  
Il aime la Linote, & l'aimera tou-  
jours.*

Le Roy a nommé M<sup>r</sup>  
d'Oppede, Président à Mor-  
tier au Parlement de Pro-  
vence, Ambassadeur ordi-  
naire en Portugal. Il a esté  
Intendant à Messine. Il est

bien fait de sa personne. Il a  
 la physionomie belle & heu-  
 reuse. Il est civil & hon-  
 nête. Il a beaucoup d'intel-  
 ligence dans les Affaires, &  
 son esprit répond à toutes les  
 grandes qualitez qu'on re-  
 marque tous les jours en luy.  
 Il est de la Maison de Four-  
 bin. Feu M<sup>r</sup> d'Oppede son  
 Pere, avoit esté Intendant de  
 la Province, puis Président à  
 Mortier, & ensuite Premier  
 Président dans le mesme  
 Parlement de Provence. Il  
 est à remarquer qu'il estoit  
 le cinquième Baron d'Op-  
 pede

pede de la mesme Maison,  
qu'on avoit vû à la teste de  
cet illustre Corps. Cette  
Place est présentement rem-  
plie par M<sup>r</sup> Marin, son Beau-  
Frere.

Le Roy dont la vigilance  
est continuelle pour le bien  
de ses Sujets, ne s'est pas con-  
tenté du nouveau Code qu'il  
a fait faire il y a déjà quel-  
ques années. Il a toujours  
travaillé depuis ce temps-là  
à rendre l'Etude du Droit  
plus florissante, & dans ce  
dessein, il vient encor de  
nommer douze Docteurs

*Decembre 1680.*

R



## 194 MERCVRE

agrégez à la Faculté de Paris. Ces Docteurs sont M<sup>r</sup> Boccager, Paucy, du Gono, Bazziere, Piolin, du Ru, le Gendre, Mongin, Bonamours, Colesson, Girard, & Amyot. Ils prasterent le Serment le vingt huitième du passé, entre les mains de M<sup>r</sup> Bouchérat, & de Bezons, Conseillers d'Etat, Commissaires députez par Sa Majesté ; & le lendemain 29. M<sup>r</sup> de Meslles, Syndic & cy-devant Doyen de Charge de la Faculté du Droit Civil & Canon de Paris,

fit un Discours public aux  
anciennes Ecoles, où il mon-  
tra, en faisant l'Eloge de M<sup>r</sup>  
le Chancelier, que le Roy  
ne s'estoit pas moins distin-  
gué des autres Princes de  
l'Europe par sa prudence, &  
par sa justice, qu'il a fait par  
sa valeur, par ses victoires, &  
par sa clemence. M<sup>r</sup> Pelle-  
tier, Conseiller d'Etat, estoit  
à la teste de la Faculté, avec  
M<sup>r</sup> Boucherat, & de Bezons.  
Quoy que l'Assemblée fust  
nombreuse, elle n'estoit com-  
posée que de Personnes de  
choix, soit pour le rang, soit  
pour le mérite.

Quoy qu'il y ait de la bassesse à tromper, il est des occasions où de fort honnestes Gens ne s'en font aucun scrupule. Voyez, Madame, si vous pourrez estre contre le Trompeur dans l'Avanture qu'on m'a apprise depuis quelques jours. Une Dame des plus coquettes qu'il y eut jamais, s'estoit tellement accoustumée à voir le monde, que la moindre solitude luy paroissoit le plus grand de tous les maux. Il falloit qu'elle visitast, ou qu'elle fust visitée, & de quelque

bouche que pussent sortir les douceurs qu'on lay disoit, c'estoient toujours des douceurs, & il suffisoit qu'elle y trouvast de la flaterie, pour les écouter avec plaisir. Comme elle avoit beaucoup plus de Bien que son Mary, & qu'elle estoit même de plus de naissance, elle prétendit avoir droit de dominer. Il eut beau vouloir régler sa conduite. Elle suivit son panchant, & ses remontrances furent inutiles. Sa coquetterie augmentant de jour en jour, & attirant sou-

R. iij

## 198 MERCURE

vent au Mary de fâcheuses railleries, il en mourut enfin de chagrin; mais par malheur pour la Dame, il ne s'avisa de cette folie que quand elle eut cinquante ans. Cet âge, que des secours mandiez avoient peine à déguiser, la rendoit mal-propre à faire encor des conquêtes. D'ailleurs ses plus grands charmes n'ayant jamais consisté qu'en agrémens de jeunesse, il ne lui restoit du premier brillant qu'elle avoit eu; qu'un ridicule enjouement qui s'accordoit mal.

avec les années. Ainsi quoy que le Veuillage la mist dans l'indépendance, elle eust mal passé son temps, sans une Fille dont les belles qualitez commençoient à faire bruit. Elle n'avoit encor que 12. ans, mais son esprit estoit déjà si formé, & un si grand éclat de beauté souleveroit cet avantage, qu'elle s'attira bientôt une grosse Cour. Vous pouvez croire que de l'humeur dont estoit sa Mere, elle ne ferma la porte à personne. Elle voyoit avec joye la foule d'Amans s'ac-

R. iiii.

croistre, & dans ce grand nombre, les mieux reçus estoient ceux qui luy procuroient plus de plaisirs. Cependant la Belle, à qui l'amour estoit encor inconnu, eut beau avancer en âge. Chaque Prétendant avoit sa tache dès qu'il s'expliquoit sur le Sacrement. L'un n'estoit pas d'une qualité assez distinguée. L'autre n'avoit qu'un bien médiocre. Celui-cy faisoit une trop grande dépense. Celuy-là paroissoit trop réservé. Enfin aucun d'eux n'estoit bon pour

un Mary ; & dans les divers défauts que leur imputoit la Mere, tous demandoient, & personne n'obtenoit. La Belle qui avoit insensiblement attrapé vingt ans, sans qu'elle eust cessé d'estre indifférente, s'estoit jusque-là assez bien accommodée de cette conduite ; mais enfin un Cavalier aussi bien fait que spirituel, s'estant attaché à luy rendre quelques soins, trouva le secret de toucher son cœur. Il estoit riche, d'une des meilleures Maisons de Poitou, & avoit



des manieres si engageantes, qu'il estoit impossible de le voir sans l'estimer. Comme il proposa d'abord beaucoup de Parties d'Opéra, de Comédie, & de Promenades, il fut tout-à-fait au gré de la Mere; mais quand ses prétentions furent découvertes, il n'eut plus pour elle le même agrément. Elle le tint long-temps en balance, d'autant plus chagrine de sa déclaration, que le Party estant fort avantageux, elle ne sçavoit sur quelle raison fonder ses

refus. Elle en trouva pourtant une, en luy opposant qu'il demeuroid en Province, & qu'aimant la Fille avec la plus forte passion, elle ne pouvoit se résoudre ny à la perdre, ny à la suivre en un Lieu dont le séjour luy seroit insupportable apres celui de Paris. Le Cavalier offrit aussitost de prendre une Charge en Cour, & ne demanda à se marier que quand il seroit reçu. Elle traita l'offre d'artifice, & dit qu'une Charge qu'il pouvoit ne garder que quelques mois, ne

luy répondoit de rien. La Belle qui aimoit le Cavalier, commença d'ouvrir les yeux sur la politique de sa Mere. Elle connut aisément qu'ayant gardé l'amour des plaisirs malgré ses vieilles années, elle ne trouvoit des raisons d'exclusion sur tous les Partys qui se présentoient pour elle, qu'à fin que différant à la marier, elle pût jouir par réflexion des complaisances de ses Amans, & passer toujours d'agréables heures. Le Cavalier à qui elle ouvrit son cœur sur les

refus de sa Mere , comprit  
ainsi qu'elle ce qui l'obli-  
geoit à cette conduite. Son  
entestement pour toutes les  
Modes, sa façon de s'habil-  
ler , & mille affectations,  
pardonnables seulement aux  
jeunes Personnes, luy fai-  
soient trop voir que le long  
temps qu'elle avoit vescu,  
n'avoit encor pû luy meurir  
l'esprit. Il ne sçavoit quel re-  
mede apporter à son mal-  
heur , & il eust esté peut-  
estre contraint d'abandon-  
ner la partie , sans un Mar-  
quis de sa connoissance, qui

ayant appris son embarras, entreprit de l'en tirer. Il estoit jeune, avoit l'esprit vif, les manieres fines, & sur le portrait que le Cavalier luy fit de la Dame, il ne douta point qu'il ne vinst à bout de la duper. Il prit ses mesures avec son Amy, & apres qu'il eut esté résolu qu'ils feindroient de ne se point connoistre l'un l'autre, & que la Belle ne s'étonneroit point de le voir agir contre elle un peu cavalierement, il rendit visite, & n'eut pas de peine à en trouver le pré-

texte. Quoy que la Belle luy parust toute charmante, il n'eut pour elle qu'une honnesteté pleine de froideur, & s'attacha auprès de la Dame, dont à tous momens il louoit l'esprit, & ces agreables je-ne-sçay-quoy qui touchent plus que la beauté mesme. Il la vit cinq ou six fois de la mesme sorte, & toujours avec un attachement particulier. La Dame charmée ne pouvoit assez s'applaudir de son bonheur. La gloire de faire ençor à son âge une conquête im-

## 208 MERCURE

portante, luy paroïssoit un triomphe réservé à elle seule; & dans la crainte de le laisser échaper, c'estoient tous les jours de nouveaux soins pour se rendre aimable aux yeux du Marquis. Il eut pour elle pendant tout un mois des écoplailances & des assiduez extraordinaires, sans qu'on pût croire qu'il songeât à autre chose qu'à s'en faire aimer. Chacun en parloit avec surprise, & le commerce augmentant toujours, il se faisoit un plaisir de la sorte de ceux qui donnoient

dans le panneau. Le temps  
 ayant fait entrer dans la  
 confidence de la Dame, il  
 luy dit un jour sur l'article  
 de sa Fille, que tout Homme  
 qui avoit des yeux devoit  
 convenir de sa beauté, mais  
 qu'il luy trouvoit une fierté  
 ridicule, un esprit sans regle,  
 & si peu de pratique du  
 beau monde, que cherchant  
 moins le brillant que le so-  
 lide, il préféreroit toujours  
 une Femme de quarante ans  
 à une Personne aussi jeune  
 qu'elle. Là-dessus il luy jura  
 qu'il ne pouvoit croire

*Decembre 1680.*

S



## 210 MERCVRE

qu'elle en eust plus de trente-cinq, & assaisonna cette douceur de regards si languissans, & de protestations si tendres, que la Dame demeura persuadée qu'on ne pouvoit estre plus amoureux qu'il l'estoit. Il poursuivit quelques jours sur ce mesme ton, & pour venir à ses fins avec moins d'obstacle, il feignit d'avoir quelque démelle avec la Belle, & affecta mesme de l'aigreur en luy parlant. La Dame se rangea de son party contre sa Fille, & les choses estant

## GALANT. 2H

disposées de cette sorte, le Marquis qui luy avoit déjà dit plus d'une fois que cette aimable Personne luy estoit insupportable, la conjura d'agréer une Partie de plaisir sans ce Témoin importun, qui en eust troublé toute la douceur. La vieille Coquette y consentit avec joye, & montant seule en Carrosse avec son prétendu Amant, & une Suivante, ils allerent à une lieue de Paris, où un Repas tres-propre estoit préparé. Ce galant Régál acheva de luy renverser l'esprit. Faire

S. ij

## 212 MERCURE

dépense pour elle, c'estoit é-  
moigner une forte passion.  
Après s'estre diverty quel-  
que temps de la folie, le  
Marquis changea d'humeur,  
& fit paroître un chagrin  
dont elle voulut qu'il luy dé-  
couvrît la cause. Alors pre-  
nant un visage sérieux, il luy  
dit qu'il n'avoit pû la voir si  
longtemps sans estre charmé  
de son mérite, & qu'il prése-  
ntoit assez des obligantes  
marques d'estime qu'elle luy  
avoit tant de fois données,  
pour croire qu'elle pourroit  
se résoudre à l'épouser, mais

que malheureusement ayant  
 autant d'aversion pour la  
 Fille, qu'il sentoît d'amour  
 pour elle, il voyoit bien qu'il  
 devoit renoncer à son bon-  
 heur, puis qu'aimer la Mere  
 avec passion, & ne pouvoir  
 voir la Fille sans se faire une  
 violence inconcevable, c'est-  
 toient deux choses qui n'au-  
 roient jamais rien de compa-  
 sible. La difficulté qui ac-  
 reffoit le Marquis étant fa-  
 cile à lever, vous devinez ai-  
 sément la réponse de la Da-  
 me. Sa Fille avoit des Amans,  
 & pour l'ôter d'aupres d'elle,

il ne falloit que la marier.  
Ce fut peu pour le Marquis.  
Il prétendit qu'estant mariée, elle verroit tous les jours sa Mere, qu'il seroit blâmé s'il l'empêchoit, & que ne pouvant vaincre son antipathie, il auroit toujours à souffrir également. Le Cavalier de Peltou fut aussitôt proposé. Il devoit mener la Belle en Province, & le Mariage fait, elle partoît de Paris. C'estoit où le Marquis attendoit la Dame. Il luy dit tout ce qu'un sincere amour peut inspirer d'obligeant, & se fei-

gnant qu'il trouvoit de l'injustice à la priver d'une Fille qu'elle aimoit, pour contenir sa bizarrerie, il la pria de luy accorder trois ou quatre mois, pendant lesquels il feroit tous les efforts pour surmonter son aversion, & mériter mieux l'extraordinaire marque de tendresse qu'elle vouloit luy donner. La Dame flattée du rang de Marquise, & de la gloire d'avoir un Mary tout plein de mérite, protesta que ce sacrifice estoit le moindre qu'elle fust prête à luy faire.

que s'il en sçavoit de plus importants, il n'avoit qu'à s'expliquer; & pour luy faire connoître qu'il disposeroit toujours absolument de toutes les choses qui dépendroient d'elle, elle voulut qu'il réglast les avantages qu'elle devoit faire à sa Fille, estant bien aise de ne luy donner en la mariant qu'autant qu'il souhaiteroit, afin qu'il jouïst du reste. Le Marquis luy répondit, que dans l'amour qu'il avoit pour elle, il ne regardoit que sa personne, & qu'ayant assez de

Bien

# GALANT. 217

Bien par luy-mesme pour la faire vivre avec éclat, il luy seroit obligé si elle faisoit les conditions de la Pille tres-avantageuses, afin qu'on ne luy pust imputer d'avoir affoibly son Mariage par des veuës interressées. Il ajouta qu'il voyoit grand monde, qu'il donnoit souvent à manger à ses Amis, & que si cette dépense ne luy plaisoit pas, il renonceroit à tout pour se conformer à ses volonteés. C'estoit flater agreablement la Dame, & du caractere dont elle estoit, vous jugez

Decembre 1680.

T



## 218 MERCURE

bien qu'elle n'avoit garde de souffrir aucune reforme sur cet Article. Dès le soir même elle déclara à sa Fille ce qu'elle avoit résolu. Le Contract fut signé le lendemain, avec des clauses dont on eut tout lieu d'estre satisfait, & trois jours après le Mariage se fit. Le Marquis fut de la Nôce, & fit valoir à la Dame les honnestetez qu'il eut pour la Mariée. Les Parties estant d'intelligence avec le Marquis, & d'accord entr'elles sur les sentimens du cœur, il ne faut pas s'éton-

ner si la chose alla si viste. Le Cavalier ayant dit d'abord que d'importantes affaires le rappelloient en Province, il est aisé de s'imaginer qu'il n'eut pas de peine à obtenir permission de partir. Il feignit de vouloir faire le voyage seul, afin d'épargner à la Mere & à la Fille le déplaisir de se séparer si tost; mais on trouva juste que la Femme le suivît. Ils partirent donc, & ce jour-là même la Dame attendit son cher Marquis, avec les empressements d'impatience que donne l'amour.

## 220 MERCURE

aux cœurs furannez. Sa complaisance estant épuisée par le service qu'il avoit rendu à son Amy, il ne parut point, & elle envoya six fois chez luy, sans qu'on luy pust dire ce qu'il estoit devenu. L'inquiétude la prit, & la plus vive douleur fut jointe à l'inquiétude quand elle passa les deux jours suivans sans qu'elle en reçeust aucune nouvelle. Elle monta en Carrosse, l'alla chercher elle-mesme en diférens lieux, & revint désespérée de cette marche d'oubly. Tous les

Amans de la Fille ayant des-  
serté par son Mariage, elle  
ne voyoit personne, & se re-  
pentoit trop tard d'avoir con-  
senty à l'exiler. Enfin le Mar-  
quis voulant s'affranchir de  
ses trop fréquens messages,  
songea au dénouement de la  
Pièce, & le fit par un Billet  
dont la raillerie mit le cōble  
à ses chagrins. Ce Billet por-  
toit qu'allant chez elle pour  
les Articles qu'ils devoient  
dresser ensemble, il s'estoit  
souvenu que croyant mou-  
rir d'une blessure reçue  
dans la dernière Campagne,

T iiij

il avoit fait vœu, s'il en échappoit, de passer la vie dans le Célibat; que depuis trois jours il avoit consulté tous les Docteurs de Paris, & qu'aucun d'eux n'ayant le pouvoir de le relever de son Vœu, il estoit résolu d'en aller poursuivre la Dispense à Rome; qu'il la supplioit de ne le pas exposer à la douleur de l'adieu, & que si elle avoit assez de constance pour luy conserver son cœur, il tâcheroit par de nouveaux soins de le mériter à son retour. Cette Lettre fut un

coup de foudre pour la Dame. Elle vit bien qu'elle estoit jouée, & les plaisans contes que fit le Marquis de son prétendu attachement, ne luy apprirent que trop dans quel panneau elle avoit donné. Une autre qu'elle feroit morte de chagrin; mais comme elle aimoit la vie plus que toutes choses, elle trouva à propos de fermer les yeux sur la tromperie qu'on luy avoit faite, & partit pour le Poitou, ne doutant point qu'elle n'y vist plus de monde auprès de sa Fille,

T iij.

qu'elle n'en verroit en restant seule Paris. Je croirois qu'ayant entendu raison, & estant revenue à elle-mesme, elle se seroit divertie à écrire le Billet qui m'a esté adressé depuis quelques jours, si la Coquette qu'on y fait parler, ne déclaroit qu'en tâchant de donner de l'amour à tout le monde, elle s'est toujours défendue d'en prendre. Voyez, Madame, si quelqu'un de vos Amis voudra travailler pour sa consolation. Voicy ce que contient le Billet.

**M**ercure. Quoy que vous publiez tout ce que l'on vous dit, je ne laisseray pas de vous confier que j'ay esté toute ma vie une honneste Coquette, qui ay fait mon plaisir de donner de l'amour sans en prendre. J'ay mis en usage tous ce que la Nature m'a donné d'adresse, pour m'en faire conter par toutes sortes de Gens sans exception. Les Jeunes, les Vieux, les Riches, les Bourgeois, & jusqu'aux Secretaires & Sommeliers, il n'a pas tenu à moy que je n'aye esté leur amusement de.



cœur, & je vous assure que  
 tant que cela a duré, j'ay passé  
 le temps comme une Reyne.  
 A present que je commence à  
 vieillir, je suis au désespoir  
 de ne pouvoir plus me di-  
 vertir de la mesme sorte.  
 Tout me paroist fade, & insi-  
 pide. Le m'ennuye, & rien  
 ne me donne de goust. Le m'a-  
 dresse donc à vous, mon cher  
 Mercure, non pas pour co-  
 queter avec vous, car quoy  
 que ce soit un de vos mestiers,  
 cela ne me suffiroit pas; mais  
 pour vous prier de proposer  
 au Public d'écrire pour con-

*foler une Coquette qui vieillit,  
afin que j'apprenne des Gens  
sages, ce que je dois faire pour  
m'empescher de mourir de  
chagrin.*

Ces jours passez, M<sup>r</sup> l'Abbé  
Pellot Fils de M<sup>r</sup> Pellot, Pre-  
mier Président de Norman-  
die, soutint au College d'Har-  
court une Thèse de Philoso-  
phie, qu'il dédia à M<sup>r</sup> Col-  
bert. Le dessein en avoit esté  
inventé par M<sup>r</sup> Mignard, &  
exécuté par M<sup>r</sup> Poilly. C'es-  
toit le Temps, qui presentoit  
par les mains de l'Honneur

## 228 MERCURE

le Portrait de ce grand Ministre à l'Eternité. Il n'est pas besoin de vous dire que ce jeune Abbé s'attira l'admiration de la plus célèbre Assemblée que l'on ait vue depuis longtemps ; quand vous sçavez qu'il joint à un esprit vif, une mémoire heureuse, & beaucoup d'attachement pour l'étude. L'on doit en attendre toutes choses, puis qu'avec ces qualitez naturelles il a auprès de luy M<sup>r</sup> Audran, Docteur de Sorbonne, qui outre une grande érudition, a une net-

teté admirable qu'il fait paroître dans les Matieres les plus épineuses.

Le P. Alexis du Buc, Theatin, continuant d'appliquer ses soins au salut des Ames, a fait connoître à Madame de Vallegrand & à deux de ses Enfans, les erreurs de la Religion Prétendue Reformée. Ils en firent abjuration entre les mains le second jour de ce Mois, dans l'Eglise des grandes Carmelites. La Maison de Vallegrand est une des premières de Champagne.

Le 25. jour d'Aoust de l'Année prochaine 1681. M<sup>rs</sup> de l'Académie François donneront le Prix de l'Eloquence, à celuy qui aura le mieux réüßy dans un Discours, que tous ceux qui y prétendront seront obligez de faire, sur ces paroles que l'Ange dit à la Vierge en la salüant, *Ave gratia plena Dominus tecum*. Ce Prix doit estre un Crucifix, ou un S. Louis d'or de cent écus, & ne se donne que tous les trois ans. Je croy vous en avoir dit les raisons ailleurs.

## GALANT. 231

Feu M<sup>r</sup> de Balzac qui l'a fondé, a aussi marqué les Sujets sur lesquels il a souhaité qu'on travaillast. Le Discours ne doit estre tout au plus que d'une demie heure de lecture, avec une courte Priere à Dieu, par laquelle il faut finir.

Le mesme jour, la mesme Académie doit donner un autre Prix pour la Poésie Françoisé, à la loüange du Roy. Elle a proposé pour Sujet, *qu'on le voit toujours tranquille, quoy que dans un mouvement continuel.* Mak

## 222 MERCURE

gré le choix qu'elle a fait de ce Sujet , elle permet à chacun d'y joindre telle autre louange qu'il voudra , sur une Action particuliere de Sa Majesté, ou sur toutes ensemble ; & exhorte d'y faire entrer par forme de comparaison la penséc d'une des Devises qui ont esté faites pour ce grand Monarque. Le corps de cette Devise est le Soleil, avec ces deux mots pour ame, *Quieto similis*. On doit ajoûter à la fin de cet Ouvrage une autre Priere à Dieu pour le Roy , de telle

# GALANT. 233

mesure de Vers qu'on la voudra faire. Le tout ne doit point passer le nombre de cent, soit Alexandrins, soit d'Ode, ou de Stances. Les Discours qui seront faits pour le Prix de l'Eloquence, doivent avoir l'Approbation de deux Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, qui y résident actuellement. Chacun est reçu à travailler pour les Prix, à l'exception des quarante de l'Académie, qui doivent en estre les Juges; & afin qu'on ait le temps d'examiner les Ou-

*Decembre 1680.*

V



vrages, il faut qu'ils soient mis dans le dernier du mois de May prochain entre les mains de M<sup>r</sup> de Mezeray, Conseiller du Roy, Historiographe de France, Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou entre celles du Sieur le Petit, Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Académie. On ne doit point y mettre son nom, mais seulement une marque ou paraphe, avec un Passage de l'Ecriture Sainte.

Je vous envoyay la dernière fois une Lettre en Vers

de M<sup>r</sup> de Lignieres à Madame la Duchesse de Bellegarde, par laquelle il prétend faire connoître que l'Etude & l'Art contribuent plus que la Nature à faire les Poètes. J'y joignis la Réponse de cette spirituelle Duchesse. Voyez ce qu'elle a donné lieu au même M<sup>r</sup> de Lignieres d'écrire tout de nouveau, pour soutenir son opinion.

SS  
SS

Vij

S2S2S2S2S2S2S2S2S

## R E P O N S E

A MADAME  
LA DUCHESSE  
DE BELLEGARDE.

**S** I l'on m'en avoit crû, l'on  
auroit interdit  
Le Proverbe Latin, qui d'un haut  
ton nous dit  
Qu'on devient Orateur, & qu'on  
est né Poëte,  
Par une qualité dominante, &  
secrete.  
Fut-ce de Cicéron, ou de Quin-  
tilien,  
Ce mot est dit en l'air, & n'est fondé  
sur rien.

## GALANT. 237

Boileau pompeusement, & d'un air  
magnifique,

Parle pour la Nature en son Art

Poétique :

Horace est pacifique, & ce grand Chef  
de part

Accorde pour les Vers la Nature

avec l'Art :

Les siens sur ce sujet sont solides &  
fermes,

Et je vais, si je puis, les rendre dans  
nos termes.

Pour faire de beaux Vers sou-  
vent on s'est enquis,

Si la veine suffit, ou le sçavoir  
exquis :

Le sçavoir sert de peu sans une  
riche veine,

Et la veine a besoin que le sça-  
voir la meine,

Il faut par un accord stable &  
perpétuel,

# 238 MÉLODIE

Qu'ils se présentent tous deux un  
secours mutuel.

Une seconde fois pour l'Art je me  
déclare;

J'appréhendais d'abord de passer  
pour bizarre,

Mais je ne me suis point attiré de  
mépris,

Et plusieurs ont loué le party que  
j'ay pris.

Pos Vers sont si bien faits, que je n'y  
puis répondre;

Duchesse, je les veux publier pour  
confondre

Ceux qui ne lisent rien que pour le  
censurer :

Vos Vers en se montrant se feront  
admirer.

Pour moy, par un excès d'orgueil &  
d'allégresse,

Ennuyé de l'encens d'une belle Du-  
chesse,

# GALANT. 239

Je me suis presque veu tomber en  
pâmoison,

Par cette merveilleuse & douce ex-  
halaison.

Je sens que j'en auray l'ame toujours  
ravie,

Je n'ay jamais reçu tant d'honneur  
en ma vie.

Quoy, Duchesse, vos Vers me rendent  
glorieux,

Et Mercure Galant les va dire en  
tous lieux:

Nos Poëtes n'ont pas le noble don  
d'en faire

De ce tour excellent, ny de ce cara-  
ctere.

Pour vos perfections, vous remporterez  
le prix

Sur les plus beaux Objets, & les plus  
beaux Esprits.

L'Age répand sur vos Vers une clarté  
si pure,

## 240 MERCURE

Qu'il en a tout l'honneur, & non  
pas la Nature.

Je ne m'en dédis point, l'Art regne  
en l'Univers,

Sur les Fruits & les Fleurs, ainsi  
que sur les Vers.

L'Art adjointe à la Fleur, dont notre  
soin se charge;

Nous avouez qu'elle est plus fournie,  
& plus large

Que celle que l'on cueille en un Châp  
émaillé,

Où les mains du Printemps ont seules  
travaillé.

J'ignore pour les Vers cette pente  
secrete,

Et ce je-ne-sçay quoy qui forme  
le Poète.

Est-il rien dans les Vers, que l'Art  
n'ait surmonté,

La Science estant jointe avec la  
volonté?

# **GALANT. 241**

*L'un & l'autre n'a pas besoin de  
cette pente,*

*Je m'en rapporte à ceux que le Par-  
nasse vante:*

*Toujours les plus sçavans y sont  
victorieux, (rieux.*

*Et la Palme s'y donne au plus labo-*

*Ils volent jusqu'au Ciel de mesme  
que des Aigles,*

*Sans qu'on découvre en eux la con-  
trainte des Regles.*

*Leur vol paroist facile, & par leurs  
doctes soins,*

*Ceux qui travaillent plus, semblent  
travailler moins.*

*C'est donc l'Art qui nous meut, &  
l'Art qui nous dispose,*

*Quand nous voulons en Vers mettre  
au jour quelque chose;*

*L'Art nous fournit les mots, il mōtre  
à les placer,*

**Decembre 1680.**

**X**



# 242 M R C V R E

Et pour surcroist, c'est l'Art qui nous  
fait bien penser.

La science des Vers nous charme, &  
nous enflâme,

Lors qu'on en a fait voir les beautiz  
à nostre ame;

On sent que de soy-mesme on ne s'y  
porte point,

Et sans que l'on ait pris des Leçons  
sur ce point.

L'Amour pour ce Mestier nous vient  
par le commerce,

Et les enseignemens de celuy qui  
l'exerce.

L'on fait ainsi des Vers, & je le scay  
par moy,

Mais on est odieux quand on parle  
de soy.

Dans les temps où les Vers nous  
donnent de la peine,

Nous ne recevons rien de la part de  
la veine,

# GALANT. 243

Mais l'Art intelligent, accompagné  
de soin,

Illumine nostre ame, & la sert au  
besoin.

La peine que l'on sent pour un Vers  
qu'on médite,

Est cet enthousiasme, & ce qui nous  
agite;

La Machine s'ébranle & dedans, &  
dehors,

Par les réflexions que nous faisons  
alors.

Dans ces enfanchemens une Ame  
embarassée

Cherche à bien exprimer une vive  
pensée,

Ou veut faire éclater des sentimens  
profonds

Qu'elle tire d'un autre, ou de son  
propre fonds.

Comme les anciens, le Poète mo-  
derne

## 244 MEROVRE

Sans fondement aux Vers donne un  
principe interne.

Si je l'entreprendois, je pousserois à  
bout

L'Homme préoccupé, qui sans raison  
croit tout.

Les Vers ne nous sont point venus  
de la Nature,

C'est une invention qui met à la  
torture,

Ils troublent le repos, & puis qu'ils  
sont l'effet

D'un Art pénible & long, c'est donc  
l'Art qui les fait.

L'autre jour chez Boileau, que sans  
cesse on consulte,

Et dont les Vers timides ne craignent  
point d'insulte,

Je vis un Chevalier plein de cœur,  
de renom, M. le C. de Nantoùillet.

Et qui par son esprit a signalé son  
nom.

## GALANT. 245

Il soutint contre l'Art souvent qu'un  
grand Génie

En Vers cédoit au moindre, & c'est  
ce que je nie.

Les Vers sont de l'esprit le plus puis-  
sant effort;

Celui donc qui fait mieux, l'a plus  
vif & plus fort.

Je crains qu'un Orateur, ou Philo-  
sophe insigne,

Quand j'exalte les Vers, contre moy  
ne s'indigne.

Qu'il vante son Mestier, je vanteray  
le mien,

Puis qu'il est naturel de faire cas  
du sien,

On connoist que les Vers usulent  
beaucoup d'attache:

Cette profession aux yeux communs  
se cache;

On ne démasque point ces mystères  
obscurs,

## 246 MERCURE

*Et les autres talens nous paroissent  
moins durs.*

*Le Villageois, qui vit dans l'épaisse  
ignorance,*

*Chante sans estre instruit, & sous les  
Arbres dance,*

*Quoy qu'il n'ait point appris ces  
mouvemens divers;*

*Mais on voit que sans Maistre on ne  
fait point de Vers;*

*Et cette invention est si peu natu-  
relle,*

*Qu'on n'y songeroit point; si l'on  
ne parloit d'elle.*

*Un Laboureur dira quel Astre dans  
les Cieux*

*Fait les vents, l'air serain, & le  
temps pluvieux.*

*Il a des notions sans lettres, ny  
doctrine,*

*De la Géometrie, & de la Medecine.*

Dans de simples Vergers, & d'aimables Forests,

La Nature souvent luy montre des secrets,

Et mieux qu'un Philosophe insolent  
& superbe,

Il sçait les Animaux, & les vertus  
d'une Herbe;

Mais le Mestier des Vers n'est pas  
si-tost appris,

Et cet Art n'est donné qu'aux plus  
doctes Esprits.

La Suze, dites-nous, vostre illustre  
Parente,

Et vostre chere Amie, estoit-elle  
ignorante?

Non, car elle avoit lû tous nos bons  
Ecrivains,

Et par des Traducteurs, les Grecs, &  
les Romains.

Elle entendoit des Vers le poids &  
l'énergie,

# 248 MERCURE

Mais elle estoit six mois à faire une  
Elegie;

Et pour venir à bout de ses tendres  
Chansons,

Elle tournoit son Vers en plus de  
vingt façons.

O vain, que je devois alléguer de-  
vant elle,

Pour avoir plus d'esprit, & pour  
estre plus belle,

Duchesse, les bons Vers ne vous  
coustent-ils pas?

De cent que je connois, l'un feroit  
plus de cas,

Si leur plume n'estoit trop vive &  
trop soudaine,

S'ils châtioient leurs Vers, & pre-  
noient plus de peine.

Comme j'ay déjà dit, les plus la-  
boricux

Sont ceux qui de tout temps ont  
réussy le mieux.

Mettez en paratelle Ovide avec  
Virgile,

Et regardez Malherbe auprès de  
Théophile;

Malherbe & Théophile ont fait des  
Vers aisez,

Mais les deux autres sont mille fois  
plus prisez.

Leurs Ecrits font juger que l'Art seul  
nous éclaire,

Et qu'aux Vers la science est sur tout  
nécessaire.

Qu'on ne me cite plus l'Artisan  
de Nevers,

Qui sans Latin, ny Grec, a composé  
des Vers;

Ne remarque-t-on pas en cet Homme  
loüable

Qu'il estoit Philosophe, & qu'il sca-  
voit la Fable?

Je ne parleray point touchant le na-  
turel,



## 250 MERCURE

Puis qu'il est chimérique, & s'il  
estoit réel,

On ne sentiroit point une terrible  
gêne,

Ny les difficultez où le Vers nous  
entraîne.

Mais ces difficultez se tirent à  
l'écart

Par la haute Science, & la force de  
l'Art.

Ces épineuses Loix ne suivent point  
la Prose,

Et sans nul embarras elle dit toute  
chose:

C'est naturellement que l'on est  
Orateur,

Et le docte travail rend Versifi-  
cateur;

L'Art avec le Sçavoir ne veut point  
qu'on admette,

Ny ce je-ne-sçay-quoy, ny de vertu  
secrete.

# GALANT. 251

*Sans doctrine a-t-on fait aucun Vers  
qui valut?*

*Et quelqu'un ose-t-il sans Art tou-  
cher un Lut?*

*Par luy le bruit confus excité sur  
les cordes,*

*Entre elles causeroit d'effroyables  
discordes.*

*Cicéron, le plus vaste Esprit de  
l'univers,*

*N'a point, à ce qu'on dit, enfanté  
de beaux Vers:*

*Quand il faisoit d'ailleurs des choses  
immortelles,*

*Il regarda les Vers comme des ba-  
gaelles,*

*Et de tout autre soin son cœur estoit  
touché.*

*Quelquefois pour les Vers on a l'es-  
prit bouché,*

*Faute de s'appliquer à ce Mestier  
pénible;*

## 252 MERCURE

Mais à l'Homme éclairé le bon Vers  
est possible;

Il se rendra fameux dans ce hardy  
Mestier,

Quand il desirera s'y donner tout  
entier.

On verra dans ses Vers, loin de la  
veine emphase,

La pensée élevée, & le tour, & la  
phrase:

Par tout y brillera l'ordre, & la  
liaison,

Le bon goust, la justesse, & la droite  
raison.

Lors que l'on écrira sur de parfaits  
Modeles,

Les Ouvrages auront des beautez  
eternelles.

C'est par là que vos Vers si grands  
& si fleuris,

Doivent estre à jamais estimez &  
chériz:

# GALANT. 253

Ils ont des agrémens dans tout un  
cœur s'enchanté,

Vous estes admirable, & poliment  
sçavante.

Vostre esprit, & vos yeux sont infi-  
niment doux,

On ne sçauroit parler, ny plaire  
comme vous.

Sur vos rares attraits j'aurais fait  
un Poëme,

S'il ne m'avoit fallu soutenir mon  
Système;

Maïs que les Vers soient faits par  
Nature, ou par Art,

Par le raisonnement, ou l'aveugle  
hazard,

Je sçay ce qu'en en dit dans le Siècle  
où nous sommes,

Et l'état qu'on en fait chez la plupart  
des Hommes.

Ils témoignent aux Vers de furieux  
dégouts,

## 254 MERCURE

*Et traitent hautement les Poètes de fous:*

*Mais nostre Roy n'a pas ces barbares maximes,*

*Puis qu'il voit de bon œil tous les Esprits sublimes:*

*Ces Autheurs renommés, pleinement satisfaits,*

*Chantent ses dons fréquens, ainsi que ses hauts faits..*

*Tout ce qu'ont dit de Luy nos plus celebres Plumes,*

*Produiroit un amas d'innombrables Volumes.*

*Le plus parfait bonheur de nostre Souverain,*

*C'est qu'il est sûr qu'il plait à tout le Genre Humain.*

*Le Concert éternel qu'on fait de ses loüanges,*

*Rend son Nom vénérable aux Nations étrangères;*

*Mais de tous les Mortels qui vantent  
ce Grand Roy,  
On n'en sçauroit trouver de plus zélé  
que moy.*

Il est arrivé du changement dans les Gouvernemens des Villes de Lille & Douay, par la mort de M<sup>r</sup> des Bonnets, Gouverneur de cette dernière Place. Il avoit esté long-temps Capitaine dans le Regiment de Champagne, dont on le tira pour le faire Lieutenant Colonel dans celui de Louvigny ; ensuite dequoy il fut fait Inspecteur Général de

## 256 MERCURE

toute l'Infanterie de France. Il s'est acquité de cet employ avec l'entiere approbation de la Cour, & une bienveillance particuliere de toutes les Troupes. Apres estre parvenu au poste de Brigadier Général, il fut choisy par Sa Majesté pour commander dans la Ville, Citadelle, & Pais de Dunkerque, dans un temps où une Place de cette importance demandoit un Gouverneur qui eût autant de sagesse & d'expérience qu'il en avoit. Le Roy le rappella de Dunkerque,

pour le faire servir de Maréchal de ses Camps & Armées aux Sieges de Gand & d'Ipres. Il servit avec M<sup>r</sup> de Montal au Blocus de Mons en la mesme qualité, aussi bien qu'à l'Armée de M<sup>r</sup> de Luxembourg, au Combat de Saint Denys. C'estoit un Gentilhomme Breton, fort sage, un peu froid, bon Officier, & d'un grand mérite. Il s'appelloit René de Perouse, Seigneur des Bonnets, & est mort à Douai le 3 de ce mois, âgé de soixante ans, & Doyen des Chevaliers de

*Novembre 1680.*      Y



## 258, MERCURE

Nôtre-Dame du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jerusalem. Le Roy luy avoit donné ce Gouvernement en propre, & non point par commission de Commandant, comme celuy de Dunkerque.

M<sup>r</sup> de Vauban Gouverneur de la Citadelle de Lille, l'est devenu de Douai, en la place de M<sup>r</sup> des Bonnets. C'est un Gentilhomme de Bourgogne, qui après avoir servy quelque temps dans l'Infanterie en qualité de Capitaine, s'attacha de telle

forte aux Mathématiques, & à l'Art des Fortifications, qu'il s'est rendu le premier Ingénieur de l'Europe. Si tost qu'il eut fait connoistre sa capacité & son mérite, le Roy l'employa dans toutes les occasions qui parurent importantes. On n'a réparé ny fortifié de nouveau aucune Place sans le consulter; & à l'égard de celles qu'on a attaquées, on luy a donné la conduite de tous les Ouvrages. Il a mesme tellement perfectionné l'Art de faire des Sieges, tant pour avan-

Y ij

cer, que pour rendre infail-  
 libe la prise des Places, de  
 quelque maniere qu'elles  
 fussent fortifiées, qu'il a tou-  
 jours dit, sans se tromper,  
 quel jour elles seroient for-  
 cées à se rendre. || Jamais  
 Prince n'en fit tant fortifier  
 que le Roy; & cependant il  
 n'y en a pas une depuis que  
 M<sup>r</sup> de Vauban a esté connu,  
 dont on n'ait fait les Travaux  
 sur ses Desseins. Il a entr'au-  
 tres donné tous ses soins à la  
 construction de la Citadelle  
 de Lille, dont Sa Majesté le  
 fit Gouverneur après la prise

de la Ville en 1667. Aussi peut-on dire qu'il en a fait un chef d'œuvre, tant pour la force & la régularité des Ouvrages, que pour la commodité & la beauté de la Place. Il en a si bien choisy la situation pour la rendre plus forte, qu'il a donné lieu en même temps d'agrandir la Ville, qui par ce moyen est devenue l'une des plus belles de toute l'Europe, comme elle passoit déjà pour l'une des plus marchandes. Il y a long-temps que le Roy l'a voit fait Intendant général.

des Fortifications du Royaume. En suite Sa Majesté luy donna la Charge de Maréchal de Camp ; & Elle l'a nommé depuis peu de jours au Gouvernement de Doüay. Il a fait depuis la Paix beaucoup de Voyages sur les Frontieres , où non seulement il a fait réparer quelques Places , & changé les Fortifications de quelques autres , mais il en a fait construire plusieurs routes nouvelles , sans qu'on ait rien trouvé à blâmer dans le choix des Lieux, ny dans la

bonté & perfection des Des-  
seins & des Ouvrages. Me-  
nine, Maubeuge, Longvvy,  
Sarloüis, Huninguen, &  
Schlestadt, sont de ce nom-  
bre, avec beaucoup d'autres  
qu'il est inutile de vous nom-  
mer; & qui ne serviront pas  
moins à la gloire de M<sup>r</sup> de  
Vauban, qu'à défendre les  
Frontieres de la France.

En mesme temps qu'il a  
eu le Gouvernement de  
Douay, le Roy qui se plaist  
toujours à récompenser le  
vray mérite, a donné celuy  
de la Citadelle de Lile à M<sup>r</sup>

## 264 MERCURE

du Metz, Maréchal de Camp  
de ses Armées, & Lieutenant  
de l'Artillerie en Flandres,  
Artois, Hainaut, Pais con-  
quis & reconquis. Ce Gen-  
tilhomme, dont la Famille  
est de Champagne, a esté  
nourry Page de M<sup>r</sup> le Mar-  
quis de la Meilleraye, alors  
Grand-Maitre de l'Artil-  
lerie, & à présent Duc Ma-  
zarini. Ce fut là qu'il prit les  
premieres Inclinations, ainfi  
que les premiers Elémens de  
cette Science, à laquelle il  
s'est depuis appliqué entie-  
rement. En 1657. au Siege  
de

## GALANT. 265

de S. Venant, qui estoit la  
troisième Campagne, il  
donna des marques de sa  
valeur en qualité de Com-  
missaire ordinaire de l'Ar-  
tillerie, & y reçut un pro-  
digieux coup de Canon à la  
tête, dont il porte de glo-  
rieuses marques au village.  
Depuis ce temps, il ne s'est  
guère passé d'Actions en  
Flandre & en Hollande, qui  
ne luy ayentourny quel-  
que occasion de se signaler,  
& fort peu de Sieges, où il  
n'ait eu l'honneur de com-  
mander l'Artillerie, ou de  
Decembre 1680. Z



## 266 MERCVRE

la faire agir sous les ordres de M. le Duc du Lude qui en est Grand-Maistre, Il eut l'avantage de se trouver à la teste de ces Braves qui entrèrent les premiers, d'une maniere si surprenante, dans la Ville de Valenciennes, & de les commander en qualité d'Officier General. Il a reçu de grandes blessures aux Batailles de Senef & de S. Denys. Celle que je vous ay déjà dit qui a défiguré son visage, fait son éloge à ceux-mesme qui ne le connoissent que de veüe; mais

ceux qui ont servy avec luy, publient généralement qu'ils n'ont guere veu d'Officier plus intrépide dans les périls, plus infatigable dans les travaux, plus vigilant & plus entendu dans toutes les fonctions de ses Charges, & dont les services ayent esté survis d'un succès qui ait plus exactement répondu à ce qu'il en avoit fait espérer. Le Roy a presque toujors esté témoin de tout ce qui luy a fait mériter la réputation où il est. M<sup>r</sup> du Metz a deux Freres, dont

Z ij

## 268 MEROVRE

l'un qui s'est jetté dans le party de l'Eglise, mene une vie exemplaire, & s'est acquis l'approbation de tous les honnestes Gens. L'autre est si connu, que je ne vous en puis rien dire que vous ne sçachiez. Les services qu'il a rendus au Roy dans plusieurs Emplois avec un zele, une activité, & une probité dignes de la confiance de ce Grand Monarque, l'ont fait choisir par Sa Majesté pour Garde de son Trésor Royal. C'est une Charge dont il y a déjà quel-

que temps qu'il fait l'exercice, d'année en année, alternativement avec M<sup>r</sup> de Bertillat. J'aurois à m'étendre sur beaucoup de choses qui luy sont tres-glorieuses, si je n'estois sûr que sa modestie en souffriroit.

Il paroist icy depuis quelques jours un Météore assez surprenant. On voit tous les soirs sur les cinq heures une traînée de lumière qui ressemble à celle que réfléchit une petite nuée éclairée du Soleil, & qui approche de la couleur du chemin de lait.

Z iij

## 270. MERCURE

Elle est de figure courbe, à peu pres comme une portion de Cercle, & sa largeur est presque égale à la largeur apparente de la Lune. Cette largeur est moindre vers l'Horison, & augmente peu à peu jusqu'à ce qu'elle finisse, mais c'est vers l'Horison que la lumiere est la plus forte, & en s'en éloignant elle se perd insensiblement. Ce Méteore s'étend du Sud au Nord, comme s'il sortoit de l'Horison. Voila tout ce que je puis vous écrire, n'estant pas

assez habile Astronome pour l'avoir observé selon les regles. Il n'y a point à douter que ce ne soit la queue de quelque Comete, dont le Corps nous est caché par la terre, ou du moins par les brouillards, qui en s'élevant le soir, empeschent que nous ne puissions le découvrir. Vous sçavez, Madame, vous à qui tout est connu, quelle diversité de sentimens il y a sur ce sujet entre les Philosophes. Les uns veulent que les Cometes soient des exhalaisons enflâmées; mais

Z iij

## 272 MERCURE

ces feux font si éloignez de nous, & par conféquent d'une grandeur si prodigieuse, que l'on a dit fort agreablement, que toutes les vapeurs de la terre ne fuffiroient pas pour un de leurs déjeunez. Les autres prétendent qu'il y a dans le Ciel, infiniment au dessus de toutes nos Planetes, beaucoup d'Etoiles errantes, qui eftant séparées les unes des autres, échappent à nos yeux à cause de leur éloignement, & de leur petitesse; mais que quand le

Bazard fait qu'elles viennent à se rencontrer, elles forment ce corps lumineux, que nous appellons une Comete. Enfin les Cartésiens, dont les sentimens sont si extraordinaires, & paroissent pourtant si raisonnables à la plûpart des Gens bien senez, soutiennent que toute la matiere de l'Univers est divisée en une infinité d'amas diférens, qu'ils appellent des tourbillons, parce que chacun d'eux tourne sans cesse autour de son centre; que tous ces



## 274 MERCURE

centres sont remplis de la matière la plus subtile & la plus agitée de tout le tourbillon qui compose le Soleil de ce même tourbillon, que toutes ces Etoiles fixes qui nous paroissent la nuit attachées au Firmament, sont les centres & les Soleils d'autant de tourbillons placés à différentes distances du nôtre; que ces Soleils sujets comme le nôtre à avoir des taches, peuvent enfin en avoir de telles qu'elles viennent à couvrir tout leur corps; qu'alors ces sa-

ches s'épaississant toujours, offusquent tout l'éclat de ce Soleil, arrestent l'agitation de toutes les parties, & en font un corps solide & opaque, qui n'a plus la force d'occuper le centre de son tourbillon; que ce Soleil ainsi obscurcy, & chassé de son tourbillon, passe dans un autre voisin, où réfléchissant la lumière du Soleil qu'il y rencontre, il paroist lumineux, & est appelé Comete; qu'il peut encor sortir de ce tourbillon, & passer dans d'autres, jusqu'à ce qu'il

## 276 MERCURE

en trouve quelqu'un où il s'arreste, ou que mesme il peut errer toujours, estant, disent-ils, de la majesté de l'Univers, qu'outre les Soleils attachez chacun à son tourbillon, il y en ait d'autres qui n'appartiennent à aucun tourbillon, & qui soient les Hostes de tous. Quoy qu'il en soit, il est toujours certain que les Cometes les plus affreuses n'ont rien qui nous doive épouvanter, & que ce ne sont que des jeux de la Nature, que nostre ignorance seule

277

s.

nau-

per-

de

tout

eront

ertir.

n Air

vir à

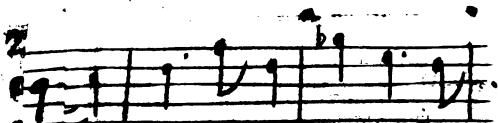
voix.

vos

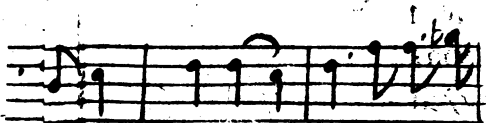
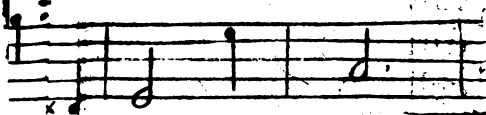
U.

oyez

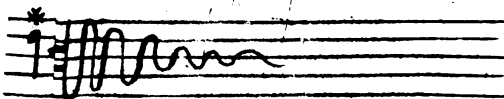
e char-



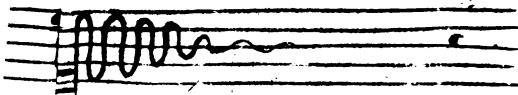
*Philis la voix charmante =*



*vous aimer qu'il le elle soit*



*voue*



## GALANT. 277

nous représente terribles.

Apparemment les mauvais augures que les Superstitieux pourront tirer de celle qui fait icy parler tout le monde, ne vous feront pas renoncer à vous divertir.

Ainsi je vous envoie un Air nouveau qui pourra servir à exercer vostre belle voix. Vous en ferez part à vos Amies.

### AIR NOUVEAU.

**P***Etits Oyseaux, ne soyez  
point jaloux  
D'entendre de Philis la voix char-  
mante & belle;*

## 278 MERCURE

*Elle sçait mieux chanter que vous,  
Mais vous sçavez mieux aimer  
qu'elle.*

J'ajoute l'Avis d'un Amant  
jaloux à la Maîtresse jalouse.  
Si tout le monde pouvoit se  
résoudre à s'en servir, l'A-  
mour ne feroit pas tant de  
Malheureux.

### MADRIGAL.

**B** Annissons nos soupirs ja-  
loux,  
Vivons assurez l'un de l'autre.  
Je vous crois toute à moy ; vous,  
croyez-moy tout vostre,  
Notre sort en sera plus doux,  
Puis que l'Amour favorable à nos  
flâmes,

*Répâd ses douceurs dâs nos ames,  
Tandis que mille Amans éprouvent  
sa rigueur,  
Ne troublons point nostre bôheur.  
Ne craignons rien de l'incôstance,  
Et croyôs fermement tous deux,  
Que l'Amour allumant en nous de si  
beaux feux,  
S'est rendu le garand de leur persé-  
verance.*

M<sup>r</sup> du Moulin, Avocat à  
Bretheüil en Normandie, a  
fait l'Epitaphe de l'Amant  
infortuné de la belle Veuve,  
dont vous avez lû l'Histoire  
dans ma Lettre du dernier  
Mois. Il faut vous le faire  
voir. Une passion aussi forte



# 280 MERCURE

que celle de cet Amant,  
mérite bien que la mémoire  
en soit conservée.

## EPITAPHE.

**P**assans, arrêtez-vous, mais  
arrêtez vos larmes,  
Il n'en faut point verser en apprenant  
le sort

Du glorieux Amant dont vous lisez  
la mort.

Il a péri par de trop belles armes.  
Les Tombeaux en tout temps deman-  
dent des douleurs,

Font pousser des soupirs, & répandre  
des pleurs;

Mais icy la raison veut que la dou-  
leur cede,

L'Amant que je renferme a bien  
voulu mourir;

*Car s'il eust de ses maux demandé  
le remede,  
Amour qui le blessa, cherchoit à le  
guérir.*

Monseigneur le Dauphin  
ayant esté attaqué tout de  
nouveau du mesme mal  
dont je vous parlay la der-  
niere fois, & ce mal ayant  
continué pendant quelques  
jours avec une violence qui  
luy causoit un tres-grand  
abatement, les Medecins  
en ont arresté le cours par les  
Eaux de Forges qu'ils ont fait  
prendre à ce Prince. Ainsi  
on a veu revenir sa santé de  
Decembre 1680.     Aa

## 222 MERCVRE

jour en jour. Les soins & la tendresse du Roy ont fort éclaté en ce rencontre, & il s'est montré aussi bon Pere, que toutes les actions nous le font voir grand Monarque. Monseigneur le Dauphin s'est diverty pendant la convalescence à faire une Loterie. Chacun s'empresant à y porter de l'argent, le fond s'en est trouvé bien plus grand qu'il ne prétendoit le faire. Il a monté jusqu'à quatre mille Louis. Il n'y avoit que cinquante Billets noirs sur seize mille.

## GALANT. 283

Vous voyez par là que chaque Billet estoit d'un quart de Louis. On a tiré cette Loterie depuis peu de jours, & M<sup>r</sup> le Chevalier de Liscoy, Chambellan de Son Altesse Royale, qui avoit pris tres-peu de Billets, a eu le gros Lot. Il estoit de cinq cens Louis. M<sup>r</sup> le Marquis de Dangeau a eu aussi un des premiers Lots, mais il avoit douze cens Billets. M<sup>r</sup> Bazin Intendant en Allemagne, & M<sup>r</sup> Felix Chirurgien du Roy, qui en avoient en tres-petit nombre, se sont

A a ij

trouvez des heureux. Ce dernier a eu un Miroir de deux cens Louis. On ne m'a point dit les noms des autres. Depuis que Monseigneur commence à se mieux porter, il y a eu Bal presque tous les jours chez ce jeune Prince. Les Seigneurs de la Cour qui ont excellé dans la Dance, sont M<sup>r</sup> le Grand & M<sup>r</sup> le Comte de Brionne son Fils, M<sup>r</sup> le Duc de Ville-roy, & M<sup>r</sup> le Marquis d'Arincourt son Fils. M<sup>r</sup> le Duc de Mortemar, de retour de ses Voyages, où il s'est ac-

## GALANT. 285

quis beaucoup d'estime en plusieurs Cours Etrangères, & aussi paru dans ces Bals avec de grands avantages, soit pour la Dance, soit pour la maniere de se mettre de bon air, qui n'est pas une chose fort facile, & à laquelle on soit toujours en pouvoir de parvenir par la dépense. Il n'est point de termes qui puissent bien exprimer avec quelle grace Mademoiselle de Nantes y a dansé. Quelques loüanges qu'elle mérite par là, elle s'en attire tous les jours de plus glorieuses.

par les choses surprenantes qu'on luy entend dire, & qui dans un âge si peu avancé, sont des prodiges qu'on a peine à croire. J'auray tant d'occasions de vous parler de cette Princeſſe, que je coupe court aujourd'huy ſur cet Article, pour vous apprendre ce qui s'eſt paſſé depuis fix jours dans une aſſez grande Compagnie.

Une Dame de Province, d'un mérite ſingulier, paſſant tous les Hyvers à Paris, & bien ſouvent une partie de l'Eſté, y eſtoit enfin venue

accompagnée d'une Fille, que ses belles qualitez faisoient distinguer par tout. C'estoit une Blonde, qui avoit le teint tres vif, les yeux fort brillans, & tant de douceur sur le visage, que peu de Gens la voyoient sans prendre pour elle plus que de l'estime. Comme la Mere aimoit les plaisirs, & que toutes les Personnes qualifiées de son quartier estoient de sa connoissance, quelques jours apres son arrivée on l'attendoit pour une Partie de Jeu,



## 288 MERCVRE

dans une Maison où il venoit ordinairement un fort grand monde, quand la Dame chez qui cette Partie estoit faite, parla de sa Fille qu'elle devoit amener. Un Cavalier façon de Marquis, grand parleur, & de ces Gens à fracas, qui s'érigent en Plaisans, autant par effronterie, que par talent de railler, dit aussi-tost que ce devoit estre quelque Demoiselle nouvellement débarquée, puis qu'il connoissoit la Dame depuis dix ans, & qu'il ne luy avoit point encor vu de Fille. Le

débar-

débarquement ayant fait rire, il se servit d'expressions de pareille force, & peignant une jeune Personne venue pour la première fois à Paris, comme un Animal d'espece nouvelle, qu'on pouvoit montrer pour de l'argent à la Foire, il fit espérer de plaisantes Scenes quand la Belle arriveroit. Un quart-d'heure apres on la vit paroître. Chacun la trouva fort à son gré. Quant au Cavalier, il n'en voulut point démordre. Il la garantit Provinciale depuis les pieds

*Decembre 1680. B b*

jusques à la teste, & luy fit civilité sur sa bien-venue, en Homme qui prétendoit fort s'en divertir. Elle ne disoit aucune parole qu'il ne repétast avec une glose ridicule, & la modestie de cette aimable Personne luy, faisant d'abord garder le silence, il prioit tout bas les Dames de l'obliger à parler. Il rioit en luy voyant seulement ouvrir la bouche, & n'attendoit pas qu'elle eust achevé pour dire une impertinence. La Belle qui avoit infiniment de l'esprit, connut aussi tost

son caractere. Elle estoit d'une Naissance qui luy avoit fait voir assez de beau monde dans la Province, pour l'avoir accoustumée à ne se déconcerter d'aucune rencontre. Ainssi les airs Tur-lupins que le Cavalier prit avec elle, l'étonnerent peu. Au contraire, elle affecta des réponses ingenuës, pour luy donner lieu d'estre plus extravagant, & se ménagea si bien, que gardant son sérieux, elle l'engagea pendant plus d'une heure à s'abandonner à ses saillies. Cha-

cun s'en divertissoit ; & lors qu'il donnoit la Comédie, il ne croyoit pas que ce fust à ses dépens. Enfin un Abbé qui avoit l'esprit tres-délicat, étant survenu, on commença une conversation fort agreable. Il y avoit assez de Dames qui ne jouïoient point, pour former un petit Cercle. La Belle écouta, fort résolue de prendre son temps pour se vanger de l'insulte que le Cavalier avoit prétendu luy faire. L'occasion s'en offrit bien-tost. L'Abbé ayant proposé une

Question assez galante, pria les Dames de la vouloir décider. Chacune en dit son avis ; & alors le Cavalier s'écria, qu'il falloit ſçavoir le ſentiment de la Belle ; & prenant ſon ton railleur, prépara l'Abbé à entendre un raifonnement tres-fin. La Belle oppoſa qu'il luy eſtoit deſavantageux de ſ'expliquer la dernière ; & apres ſ'eſtre fait prier quelques momens, elle dit des choſes ſi nouvelles ſur la Question, & la décida avec tant d'ordre & de netteté, qu'il n'y eut perſonne qui

B b. iij.

ne luy donnast mille loüanges. L'Abbé dit au Cavalier qu'il avoit eu lieu de l'assurer qu'il entendroit une Personne d'esprit; & les Dames commençant à le railler, sur le jugement évaporé, qu'il avoit fait de la Belle, il resta si interdit, qu'il ne pût trouver aucune réponse. La Belle poussa la chose plus loin, & pour mieux jouir de son desordre, elle demanda si à son tour on voudroit bien luy permettre de proposer une Question. Il s'agissoit de sçavoir qui donnoit le

plus à rire , ou une Provinciale qui n'ayant point les manieres du grand monde , tâchoit au moins de parler raison ; ou un Etourdy , qui débitant à grand bruit les extravagances , croyoit à blouer les Gens par les airs de qualité. Si tost qu'elle eut proposé la chose , elle s'adressa au Cavalier , pour luy faire dire ce qu'il en pensoit , & ce fut un tel éclat de rire de toutes les Dames , que ne pouvant tenir contre , il prit le prétexte d'un Laquais qu'il vit entrer , pour

B b iij



demander un des siens. En  
 mesme temps ils s'avancèrent vers  
 la Porte, comme s'il feust  
 apperçeu, & se dérochant  
 de la Compagnie, il laissa  
 aux Dames liberté entière  
 de décider. Il vous est aisé  
 de voir que la Question ne  
 tourna pas à son avantage.  
 La belle Provinciale fut fort  
 applaudie, & on ne luy ren-  
 dit pas moins de justice sur  
 son esprit, que l'on avoit fait  
 d'abord sur les agrémens  
 de sa personne.

La Lieutenance de Roy  
 au Gouvernement de Cham-

pagne , a esté donnée à M<sup>r</sup> de Beaupré , Gentilhomme de la même Province. C'est un Officier très-consideré , & qui a beaucoup de mérite. Le rang de Colonel qu'il occupe dans les Troupes de Sa Majesté , est un Poste qu'on ne possède guère aujourd'huy , sans s'estre trouvé en beaucoup d'occasions importantes & périlleuses.

Je vous ay souvent parlé de M<sup>r</sup> l'Abbé des Alleurs , à qui le Roy a donné une Charge d'Aumônier de Madame la Dauphine. Il a

presché pendant tout l'A-  
vent à S. Germain devant  
Leurs Majestez , avec son  
succès accoustumé ; & la  
force de ses expressions join-  
te à la beauté de ses pensées,  
a confirmé ce qu'on avoit  
desia veu par mille exem-  
ples, que le Roy fait du bien  
aux Gens de mérite, si-tost  
qu'ils luy sont connus.

Vous n'aurez l'Explication  
des Enigmes du dernier  
Mois, & les Noms de ceux  
qui en ont trouvé le sens,  
que dans le douzième Ex-  
traordinaire , qui paroîtra

le 15. Janvier prochain. Je vous en envoie deux nouvelles. La premiere est de M d'Ambreville de Lisieux; & l'autre, du Berger indifférent.

## ENIGME.

**M**on Corps est composé de  
Corps tous différens,  
Dont les différentes parties  
Sont souvent si bien assorties,  
Que sur tout à la Cour je faisonne  
en Galans;  
Mais pour me posséder l'on n'a pas  
peu d'affaires;  
Tenant, comme je fais, l'estre de  
plusieurs Petes,  
Il faut de chacun d'eux avoir les  
agrémens.

25

Chacun court apres ma jeunesse,  
 Qu'avec mon enbonpoint je pers  
 dès que j'engraisse;  
 Le vicillis mesme en peu de mois.  
 De mon extraction la servile bas-  
 sesse

N'empesche pas qu'on ne s'em-  
 presse

De briguer, pour m'avoir, du beau  
 Sexe le choix;

Et mesme sans crainte de Loix;  
 L'on voit toujours ma petiteffe  
 S'unir à la grandeur du plus Grand  
 de nos Roys.

25

Des changemens du temps j'éprouve  
 la disgrâce;

Mon règne chez les Grands n'est que  
 de peu de jours;

Cependant l'on me voit toujours

# GALANT. 301

Succéder à moy-mesme, & reprendre  
ma place.

Aux Amans dépourvus de grace,  
Pres de l'Objet aimé je suis d'un  
grand secours.

## 52

Toy, qui pour me chercher as l'esprit  
à la gesne,

Lecteur, pour te tirer de peine,  
Apprens que celle enfin dont j'em-  
prunte le nom,

Quoy qu'en rien je ne luy res-  
semble,

Chez les Neveux d'Ænée acquit  
un beau nom;

Et qu'elle devint tout-ensemble,  
D'eux & de leur posterité,

Un exemple autrefois vanté  
De vigilance exacte, & de fidélité.

## AUTRE ENIGME.

**N**ous sommes grand nombre  
 de Sœurs,  
 Presque toutes de mesme taille,  
 Flatant également les Grands &  
 la Canaille,  
 Lors que nous cotons des douteurs.

SS

Chacune de nous a son Maistre,  
 Qui cherche à nous faire paroître,  
 Et qui voudroit chez luy nous voir  
 à tous momens  
 Attirer mille Gens,  
 Sur tout, Gens à belle dépence,  
 Dans l'avare espérance  
 Dont il se sent flaté,  
 D'en tirer de Ruilié.

SS

A ses desirs pourtant nous sommes  
 insensibles;

Nostre élévation rend nos defauts  
visibles.

Quelques-unes de nous n'ont ny  
Rosés ny Lys,

Ce n'est que Soutis & qu'Epines;  
D'autres font voir dans leur beau  
coloris

Les Graces, les Jeux, & les Ris;  
D'autres sont vieilles, & badines.

SS

Al'égard de nos qualitez,  
On n'en scauroit compter les inéga-  
litez.

L'une est Rcyne, l'autre Sujette;  
L'une est Ange, l'autre Guenon;  
L'une est Princesse, & l'autre Peau-  
d'Asnon;

L'une Prude, & l'autre Coquette.

SS

Ainsi tout est m'slé dans ce vaste  
Univers,



## 304 MERCURE

*Et presque rien ne se ressemble;  
D'ordinaire pourtant nous sommes  
sous les fers,  
Toujours hors de chez nous, & jamais  
deux ensemble.*

*Ascanius*, couvert sur la  
reste, d'un feu que son Pere  
& sa Mere veulent chasser  
ou éteindre, cache un sens  
mystérieux, que je vous  
donne à développer.

Il me reste plusieurs morts  
à vous apprendre. Celle de  
Madame la Duchesse de  
Luxembourg est arrivée à  
Ligny en Barois, dans les  
derniers jours du mois de

Elle estoit âgée  
de cinquante & deux ans.  
Henry Duc de Luxembourg  
& de Remy, Pair de France,  
Comte de Tingry, laissa  
deux filles de Magdelaine de  
Remy, sœur de Thore sa  
sœur. L'une estoit Liéssé  
de Luxembourg, mariée à  
Henry de Levy, Duc de  
Vandourd, puis Religieuse  
à Chamberry; & l'autre,  
Marguerite-Charlotte, Du-  
chesse de Luxembourg & de  
Remy. Cette dernière, qui  
est celle dont je vous aprens  
la mort, avoit épousé en  
Decembre 1680. Cc

premières Nôces Jean d'Albert S<sup>t</sup> de Brantes, & s'estoit remariée avec Antoine de Clermont-Tonnerre. De ce second Mariage est sortie une Fille, qui a épousé... de Montmorency, Comte de Bouzeville, avec substitution du Nom & des Armes de Luxembourg. C'est M<sup>r</sup> le Maréchal Duc de Luxembourg d'aujourd'huy.

Madame de Lyonne est morte le 23 de ce Mois, à l'âge de vingt-quatre ans, fort regrettée de tous ceux qui l'ont connue. Elle s'ap-

pelloit Renée de Lyonne de Claveffon, & estoit de la mesme Maison, & Cousine de M<sup>r</sup> de Lyonne son Mary. M<sup>r</sup> de Lyonne Marquis de Berny & de Claveffon, Seigneur d'Autun, Mercurol, Leiffenis, Marcil, &c. Maître de la Garderobe du Roy, & Gouverneur de Romans, est Fils de feu M<sup>r</sup> de Lyonné, Ministre & Secretaire d'Etat.

Ce Mois a esté fatal à quantité de jeunes Personnes. Mademoiselle de Perigny a esté du nombre. Elle

Cc ij

avoit des agrémens qui la rendoient fort aimable, & l'esprit tourné d'une maniere assez peu commune. Feu M<sup>r</sup> le Président de Perigny son Pere, est mort Précepteur de Monseigneur le Dauphin, & s'estoit acquis beaucoup de réputation dans le Parlement & à la Cour. Madame de Perigny sa Mere, avec les avantages d'un esprit délicat & tres-éclairé sur toute sorte de matieres, a un cœur qui luy a fait faire pour ses Amis beaucoup de choses fort considérables.

Mademoiselle Bignon, Fille de M<sup>r</sup> Bignon, Conseiller d'Etat, qui s'est acquis tant d'estime dans le Parlement, où il a exercé longtemps la Charge d'Avocat General, est morte aussi depuis peu de jours. Elle n'avoit que dix-sept ans ; & comme de jour en jour elle augmentoit en mérite, on ne peut marquer plus de regret, qu'en ont fait voir de la mort tous ceux qui la connoissoient.

Celle de Mademoiselle Courtin n'a pas causé moins

d'affliction à tous ceux de sa Famille. Elle estoit environ de ce mesme âge, avoit la taille fort belle, & un air modeste, qui luy attiroit l'estime de tout le monde. M<sup>r</sup> Courtin son Pere est Maître des Requestes, & a esté autrefois Procureur Général au Parlement de Rouën.

Si ces pertes sont sensibles pour ceux qu'elles touchent, la mort de Mademoiselle de Vienne de Combe, arrivée à Pigney en Champagne le 17 de l'autre mois, doit l'estre encor davantage pour toute

cette Maison. Elle avoit vou  
mourir, Mesdemoiselles de  
Vienne-Breviande, & Saint  
Victor, ses Sœurs aînées, les  
deux années précédentes ;  
& estant devenue héritière  
de leur fortune, ainsi que  
de leurs vertus, elle songeoit  
à épouser un de ses Parens,  
pour conserver tout le bien  
dans sa Famille, mais Dieu  
en a disposé d'une autre ma-  
nière. Pierre de Vienne son  
Pere, Seigneur de Brevian-  
de & de Combe, avoit esté  
Lieutenant de M<sup>r</sup> le Maré-  
chal d'Aumont, & estoit Pe-



tit Fils d'Antoine de Vienne,  
 Seigneur de Gentoles & de  
 Breviande , Capitaine en la  
 Legion de Champagne, Fils  
 de Jean de Vienne, Gentil-  
 homme de Messire Antoine  
 de Luxembourg, qui s'éta-  
 blit à Pigney , après le don  
 que luy fit ce Prince en 1508.  
 de quatre Fiefs , qui luy  
 estoient venus par la forfei-  
 ture d'un de ses Vassaux en  
 cette Terre. Vous sçavez ,  
 Madame , que *Forfaiture* &  
*Felonnie*, sont des mots essen-  
 tiels , pour signifier les cri-  
 mes de trahison que com-  
 mettent

mettent les Vassaux envers leurs Seigneurs. Nicolas de Vienne , Ayeul de Jean , avoit esté Gouverneur de Ligny en 1468. pour Messire Louïs de Luxembourg, Connestable de France, & estoit Petit Fils de Hugues, Seigneur en partie de Vienne-le-Chasteau , & de Vienne-la-Ville, Terres en Champagne. Guillaume de Vienne, Pere de Hugues, assista parmy les Seigneurs de cette Province, à la Cerémonie de l'Hommage qui fut rendu par le Roy d'Angleterre au  
*Decembre 1680.* D d

# 314 MERCURE

Roy Philippes de Valois à Amiens l'an 1329. M<sup>r</sup> le Marquis de Vienne, du Comté de Tonnerre, est l'aîné de cette Maison, qu'on croit issue de celles de Messieurs de Vienne de Bourgogne.

Nous avons aussi perdu deux Hommes illustres, mais dans un âge fort avancé. L'un est le Pere Kircher Jesuite, Professeur de Mathématique, & si estimé, par le grand nombre d'excellens Ouvrages qu'il a donnez au Public. Les Livres de ses Voyages de la Chine, qui font si bien connoître ce Pais-là, par les Tailles-douces dont ils sont remplis, ont fort satisfait tous

## GALANT. 315

les Curieux. Il avoit quatre-vingts deux ans ; & le Chevalier Bernin , qui l'a suivy , en avoit quatre-vingts quatre. Je vous parleray amplement de ce dernier dans ma Lettre du mois prochain , & vous en donneray une Médaille.

*Le Remède Anglois, ou Harlequin Prince de Quinquina* , a paru depuis trois semaines sur le Théâtre des Italiens. Comme rien n'est plus à la mode que ce Remède , & qu'ils ont traité cette Comédie selon leurs regles, c'est à dire , en y mêlant un fort grand nombre de Scenes plaisantes, elle a attiré quand i é de monde , & auroit esté en o. plus suivie sans l'incommode rigueur du froid , qui oblige la plupart

D d ij

ces Dames à renoncer aux plaisirs publics.

Les François représenteront Vendredy dernier l'*Assar* de M<sup>r</sup> de Fontenelle. La beauté des Vers y soutient par tout celle des Pensées ; & si on pouvoit se plaindre qu'il y eust trop d'esprit dans un Ouvrage , c'est un défaut qu'on imputerait peut-estre à cette Piece.

Je ne suis point étonné de l'impatience que vous me marquez , d'avoir des nouvelles de l'Escarboucle dont je vous parlay la dernière fois. Tout le monde a la même curiosité ; mais n'estant pas encor assez bien instruit de la suite de cette affaire , pour vous en donner l'éclaircissement que vous souhaitez,

je remets au mois prochain à vous dire ce que j'en auray appris.

Je vous ay déjà mandé qu'on faisoit de grands apprests pour un Balet magnifique , qui a pour Sujet , *Le Triomphe de l'Amour*. Ce n'est ny un Opéra , ny un Balet en Machines , mais seulement une Mascarade , qui devoit estre dancée à Versailles le jour de la Feste de S. Hubert. La maladie de Monseigneur le Dauphin ayant obligé de la reculer, on l'a remise jusqu'au douzième de Janvier. Je puis vous assurer par avance , qu'on n'aura rien veu de plus somptueux que les Habits. Les Dialogues qui séparent les Entrées en plusieurs endroits , & que M<sup>r</sup> de Lully a mis en Musique , sont d'une

D d iij

## 318 MERCURE

beauté qui passe tout ce qu'on a  
 veu de cette nature ; & comme  
 il n'y aura point de changemens  
 de Theatre , la Décoration qui  
 régnera pendant ce Baler , sera  
 d'une invention toute singuliere.  
 Il est composé de vingt Entrées,  
 dont je vais icy ajouter l'ordre,  
 avec les Noms des Seigneurs &  
 Dames qui doivent avoir l'hon-  
 neur de dancer avec Monsei-  
 gneur le Dauphin, & Madame  
 la Dauphine. Divers accidens,  
 ou de maladie, ou de mort dans  
 les Familles, ont esté cause qu'il  
 y a eu plusieurs changemens dans  
 ce Baler, depuis qu'il a esté réso-  
 lu ; & même je ne voudrois pas  
 répondre qu'il n'y en eust encor  
 quelques-uns jusqu'au jour où il  
 doit estre dancé. Je ne vous ais

rien de la Musique , ne vous en voyant les Noms de ceux qui doivent paroître dans ces vingt Entrées , que parce que vous m'avez témoigné fouhaiter d'apprendre qui font les Personnes de qualité que Monseigneur le Dauphin a voulu choisir pour ce Divertissement.

---

**PREMIERE ENTREE.***Trois Graces.***M A D E M O I S E L L E.****Mademoiselle de Commercys.****Mademoiselle de Piennel l'aînée.***Quatre Driades.***Madame la Princesse Mariane.****Mademoiselle de Tonnerre.****Mademoiselle de Clisson.****Mademoiselle de Poitiers.****D d iij**



SECONDE ENTREE.

*Quatre Nayaades.*

Mademoiselle de Rambures.

Mademoiselle de Chasteautiers.

Mademoiselle de Biron.

Mademoiselle de Pienne, ca-  
dette.

TROISIEME ENTREE.

*Huit Plaisirs.*

MONSIEUR,

*ou le Sieur Lestang l'aîné.*

M. le Comte de Brionne.

M. le Comte de Fiesque.

M. le Comte de Tonnerre.

M. de Mimeurs.

M. de la Troche.

Les Sieurs Faure & Bouteville.

QUATRIEME ENTREE.

*MARS seul.*

M. de Beauchamp.

*Huit Guerriers.*

M. le Comte de Nangis.

M. le Marquis de Humieres.

M. de Sainte Frique.

M. de Valantiné.

M. de Rouffillon.

M. de Bouligneux, cadet.

M. de Francine.

M. de la Roque.

CINQUIEME ENTREE.

*Huit Amours.*

Monsieur le Comte de Ver-  
mandois.

M. le Marquis d'Alincourt.

M. le Comte de Guiche.

M. le Comte de Veruë.

# 322 MERCURE

M. de Longueval.

Trois autres Petits Amours.

## SIXIEME ENTREE.

*Quatre Dieux Marins.*

Monsieur le Prince de la Roche-  
fur-Yon.

M. le Comte de Brionne.

M. le Marquis de Moüy.

M. de Mimeurs.

*Quatre Néréides.*

Madame la Princesse de Conty.

Mademoiselle de Laval.

Madame de S. Vallier.

Mademoiselle de Piennes l'aînée.

## SEPTIEME ENTREE.

*B O R E E.*

Le Sieur Pecourt.

*Quatre Vents.*

Les Sieurs du Mirail, Germain,

**GALANT.** 323  
Lestang l'aîné, & Lestang  
cadet.

**HUITIEME ENTREE.**

*ORITHIE seule.*

Le Sieur Favre.

*Quatre Filles Athéniennes.*

Les Sieurs Bouteville, Magny,  
Noblet, & Favier cadet.

**NEUFVIEME ENTREE.**

*Sept Nymphes de Diane.*

**MADAME LA DAVPHINE.**

Madame de Sully.

Madame de Guimené.

Mademoiselle de Gontaut.

Mademoiselle de Pienne, ca-  
det.

Mademoiselle de Biron.

Mademoiselle de Clisson.

# 324 MERCURE

## DIXIEME ENTREE.

*ENDIMION seul.*

Le Sieur Favier l'aîné.

## ONZIEME ENTREE.

*Six Songes.*

M. le Prince d'Harcourt.

M. le Marquis de Richelieu.

M. de Humieres.

M. de Mirepoix.

M. d'Autel.

M. de Francine.

## DOUZIEME ENTREE.

*Huit Cariens.*

Les Sieurs Faure, Bouteville,  
Magny, Lestang cadet, Ger-  
main, du Mirail, Joubert, &  
Favier cadet.

**TREIZIEME ENTREE.**

*BACCHVS.*

M. le Comte de Brionne.

*Six Indiens.*

**MONSEIGNEUR,**

*ou Lestang l'aîné.*

M. le Comte de Fiesque.

M. de la Troche.

M. de Mimeurs.

Les Sieurs Favier l'aîné, &  
Pecourt.

**QUATORZ<sup>e</sup> ENTREE.**

*ARIANE.*

Madame la Princesse de Conty.

*Six Filles Greques de la Suite  
d'Ariane.*

Mademoiselle de Lislebonne.

Madame de Sully.

Madame de Seignelay.

## 326 MERCURE

Mademois. de Pienne l'aînée.

Madame de S. Vallier.

Mademoiselle de Laval.

## QUINZIEME ENTREE.

*APOLLON seul.*

Le Sieur Lestang, cadet.

## SEIZIEME ENTREE.

*Quatre Bergers héroïques.*

Les Sieurs Bouteville, Germain,  
Faure, & Joubert.

## DIX-SEPTIEME ENTREE.

*PAON seul.*

Le Sieur Lestang l'aîné.

## DIX-HUIT<sup>e</sup> ENTREE.

*Quatre Silvains.*

Les Sieurs Pecourt, du Mirail,  
Favier l'aîné, & Favier cadet.

# GALANT. 327

## DIX-NEUFV<sup>e</sup> ENTREE.

*Un Zéphir.*

MONSEIGNEUR,  
*ou M. de Mitneurs.*

*Six Zéphirs.*

Monsieur le Prince de la Roche-  
sur-Yon.

M. le Comte de Vermandois.

M. le Marquis de Richelieu.

M. de Moüy.

M. d'Alincourt.

M. d'Amilton.

## VINGTIEME & DER- NIERE ENTREE.

*FLORE.*

MADAME LA DAVPHINE.

*Six Nymphes de Flore.*

Madame de Sully.

Madame de Guimené.



## 328 MERCURE

Madame de la Ferté.

Madame de Seignelay.

Mademoiselle de Pienne, cadere.

Mademoiselle de Clifson.

M<sup>r</sup> de Fontenay, celebre Professeur en Mathématiques, & Philosophie François, apres avoir discouru pendant plus de douze années dans ses Conférences publiques, presque sur toutes les Parties de ces Sciences, avec une entiere satisfaction de ceux qui l'ont entendu, avoit entrepris dès le commencement de cette année, d'expliquer au Public la Nouvelle Encyclopedie hieroglyphique du P. Esprit Sabbathier Capucin, qui paroist au jour depuis deux ans sous le

nom de l'Ombre Idéale de la Sagesse  
*Universelle*. Il s'en est acquité  
 avec tant de succès, qu'ayant  
 fait voir par expérience que  
 cette ingénieuse & sçavante  
 Piece n'avoit ny l'embarras, ny  
 l'obscurité, que la plûpart s'y  
 estoient figurez, il en va com-  
 mencer un Cours cette année  
 prochaine, pour le continuer  
 tous les Samedis dans son Logis  
 Ruë Christine, à son heure or-  
 dinaire. Il y expliquera tous les  
 Arts libres & mécaniques, &  
 fera voir à leur occasion tout ce  
 qu'il y a de plus curieux & de  
 plus beau dans chacun. Il en-  
 seignera aussi une Méthode ai-  
 sée de composer sur le champ  
 un Discours soit pour la Chaire,  
 ou pour le Barreau; sur tel sujet.

*Décembre 1680.*

Ee

# 330 MERCVRE

qu'on voudra se proposer, sans consulter aucun autre Livre que cette seule Carte, & donnera la maniere d'en tirer le dessein, la division, les preuves, & les raisons ; en un mot de quoy soutenir solidement, & remplir abondamment tout son sujet.

Il vous faut entretenir des Modes. La plus grande partie des Hommes consiste en Brandebourgs & Manteaux, qu'ils portent fort riches. La plus grande partie des Manteaux est brodée. Ils sont de Canelot de Bruxelles, gris, ou d'écarlate, & doublez de Panne ou de Pluche de différentes couleurs. La couleur de feu est celle qui est le plus à la mode. Les Brandebourgs se brodent aussi, mais

avec cette différence, que la Broderie est séparée, & faite en maniere de larges Boutonnieres. Ceux qui ne veulent point de Broderie, font mettre des Boutonnieres de Point-d'Espagne d'or. On voit aussi quelques Brandebourgs unies de Drap de Hollande couleur de feu, doublées de Renard. Quant aux Habits, on en porte beaucoup d'unis, de Draps couleur de Castor. Il se fait de ces Draps d'une beauté surprenante, & qui sont à deux envers. Ces sortes d'Habits sont ordinairement brodez, aussi bien que les Canons, ou de Point de France toujours évidez. On fait aussi des Habits de ces beaux Draps, avec des Bas roulez. La dou-

**E e ij**

## 332 MERCURE

biure en est de Panne à carreaux de toute sorte de couleurs. On met avec ces Habits des Vestes de riches Etofes de soye, brochées de cordonnet. Le dessein de ces Etofes est toujours à grands panaches, mais les derrières sont à bastons rompus. Les Ratines d'Espagne de Drap couleur de Musc, sont toujours à la mode pour les Habits à Bas roulezz. Ces Habits sont doublez de mesme Ratine. On porte beaucoup de Baudriers brodez sans Frange, avec les Ferrures d'or ou d'acier cizelé. Je passe à ce qu'il regarde les Femmes. Les dernières Etofes qu'on a fait venir pour elles, & dont on voit à peine les premiers Habits, sont des Velours de toutes

façons à petits carreaux, de toutes sortes de gris, les uns unis, les autres avec des filets or & argent autour des carreaux. Il y en a aussi à carreaux sans or ny argent, & d'unis, c'est à dire sans carreaux. Elles portent aussi de riches Etofes de soye brochées de cordonnet, appelées des Mosaïques, dont les desseins sont comme des bastons rompus. Les Manchons brodez sur des Pannes de toute sorte de couleurs, qui ont tant regné, depuis deux mois commencent à estre moins à la mode, & on les remplit tellement de nœuds de Chenille ou de Ruban, qu'on n'en scauroit distinguer l'Etofe. Les Femmes, au lieu de Robes de Chambre, portent chez elle



## 334 MEROVRE

de grandes Robes que l'on appelle Innocentes. Elles sont taillées juste sur le Corps, marquent la taille & le sein, & ferment avec des Rubans, cousus de chaque costé depuis le haut jusqu'au bas.

Vous attendez sans-doute, Madame, que je vous parle de l'éclatante Action que le Roy a faite depuis quinze jours, en donnant sa voix contre Luy-mesme, dans une Affaire que ce grand Prince n'a pas voulu gagner contre ses Sujets. Je croy que toute la Terre l'apprendra avec admiration; mais comme il me reste trop peu de temps pour luy donner toute l'étendue qu'elle mérite, je la reserve pour le commencement de ma

# GALANT. 335

Lettre prochaine, qui sera la première de l'Année mil six cens quatre-vingts un. Je vous la souhaite heureuse, & suis vostre, &c.

*A Paris ce 31. Decembre 1680.*

---

## A P O S T I L L E.

**J**E viens d'apprendre que Mademoiselle de Nantes doit dancer au Balet ; mais je ne sçay pas encor ce qu'elle représentera.

*Le douzième Tome de l'Extraordinaire se distribuëra le 15. Janvier 1681.*





---

*Avis pour placer les Figures.*

**L'**Air qui commence par *Climene*,  
*Tu te plains de ma legereté*, doit re-  
garder la page 82.

La Médaille où est un Coq, doit  
regarder la page 156.

La Médaille qui représente l'Ele-  
cteur Palatin, doit regarder la page  
173.

L'Air qui commence par *Petits*  
*Oyseaux*, doit regarder la page 277.

L'Enigme en figure, doit regarder  
la page 304.



